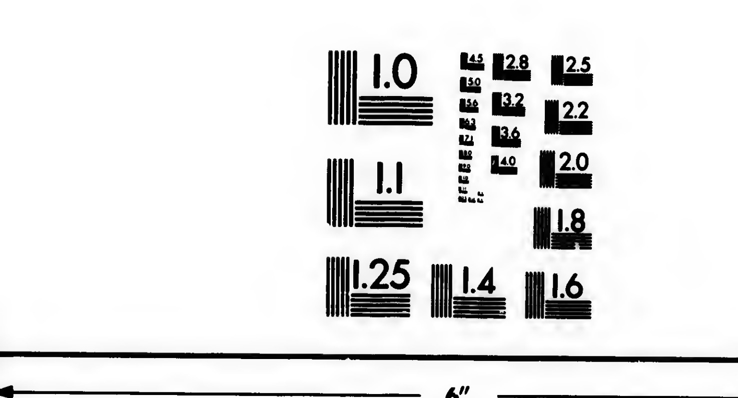
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
	✓										

The
to t

The
pos
of t
film

Orig
beg
the
sion
oth
first
sion
or il

The
shal
TIN
whi

Map
diff
enti
beg
righ
requ
met

O I

Su

Rev
Pr

C

LE MOIS
DE MARIE,
OU LE MOIS DE MAI,

CONSACRÉ A LA MÈRE DE DIEU;

Suite de méditations, prières et d'exemples à l'honneur de la sainte Vierge.

Par F. LA LOMIA, Missionnaire.

NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée, approuvée, et augmentée des Prières de la sainte Messe, de la Confession, de la sainte Communion et des Vêpres du Dimanche; avec plusieurs Cantiques nouveaux pour le Mois de Marie.

MONTREAL:
CHEZ C. P. LEPROHON, LIBRAIRE, RUE NOTRE-DAME, NOUVELLES BATISSES DES SŒURS DE LA CONGRÉGATION.

1839.

2

DE L'IMPRIMERIE DE C. P. LEPROHON,
Rue Notre-Dame.

PRIERES
PENDANT LA MESSE.

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La Messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte Messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire et déshonorer la Religion. Ne man-

quonq donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste pour l'amour de vous tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour-propre; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et embrasé de

de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos Autels.

Au Confiteor.

Père Eternel, père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur ; mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour : regardez cet Agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde; et en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur une croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introït.

Votre Eglise, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre

miséricorde : unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père et attirer sur moi les effets de sa bonté parternelle.

Au Kyrie Eleison.

O doux Jésus ! que votre divin cœur ait compassion de ma misère : ne me rebutez pas, quelque grand pécheur que je sois : je ne me lasserai point de vous dire humblement : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au Gloria in Excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul ; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite. Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous confessons néanmoins que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous, que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul Saint, le seul Très-Haut,

le seul Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du Prêtre ; je m'unis à cette Eglise sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Epître.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos divines Ecritures, et l'amour de votre sainte Loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez-moi à J. C. votre Fils. C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur de votre Evangile et de votre croix ; que je

ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir que vous nous inspirez de fermeté pour la croire.

Pendant le Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Sainte Eglise. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang : et c'est dans cette entière soumission que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent et d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Eglise croit. Je proteste à la face de vos Autels que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure et dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très saint, le cœur sacré

de votre Fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces, et la satisfaction que nous devons à votre justice par nos péchés et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la Croix, et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles, et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils mon Sauveur vous a offert sur la Croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos Autels. Ce

sont les sentimens de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle : daignez m'appliquer ses mérites afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés qne j'ai eu le malheur de commettre ; je les déteste tous de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie, par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'Autel.

*A l'*Orate, Fratres,

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom ; qu'il soit utile pour ma propre sanctification ; et qu'il attire vos bénédictions sur votre Sainte Eglise.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les

choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le Ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Église triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés par les flammes de votre saint amour ! par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartiennent la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, Hostie très sainte, de recevoir notre oblation : je vous l'offre par les mains du Prêtre pour toute votre sainte Eglise catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre Prélat et nos autres Pasteurs, pour notre Monarque et toute la famille roy-

ale, pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parens, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peinées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Eglise ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie : éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le Prêtre impose les mains sur le Calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'Hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous

ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort : faites nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes, en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint Nom.

A la Consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre Corps adorable et en votre Sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, et rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'Elévation de la sainte Hostie.

Hostie salutaire qui nous ouvrez la porte du Ciel, je vous adore avec un très profond respect : fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'Elévation du Calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore. Coulez dans mon cœur, ô source très pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux Elévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel ? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au Memento *pour les Morts.*

Seigneur, nous vous supplions, par les mérites de votre sainte mort et passion, et par

l'amour de votre cœur sacré; de délivrer du purgatoire les âmes qui y sont détenues, et en particulier celles de nos parens, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au Nobis quoque Peccatoribus.

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos saints, est aussi notre héritage. Jésus, l'aimable Jésus nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang, et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Ecoutez la voix de ce sang précieux qui demande miséricorde pour nous : écoutez les prières de son cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos saints.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque

vous le voulez. Faites-moi la grâce ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant, et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain celeste dont vous nourrissez vos enfans. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau sans tache, victime sainte, qui ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi et de tous ceux que je ne connais pas. Je les

déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, et je me repens de les avoir commis, parceque vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au vôtre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte, convertissez et sauvez les pécheurs et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine non sum dignus,

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne, mais ce sont mes misères et mes pressans besoins qui me font désirer de manger ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendre digne de s'unir au vôtre.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Acte de désir.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

Acte de demande.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin pour y manger le froment des élus : donnez-m'en une grande faim, et otez tous les obstacles qui m'enpêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières Oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Fai-

tes que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la très sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'église honore particulièrement en ce jour.

A la Bénédiction.

Répandez sur nous, Père Eternel, vos plus abondantes bénédictions, faites-nous entendre de la bouche de votre divin Fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : Venez les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connaître, de vous écouter, de vous aimer, et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père, dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Action de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur cet autel pour mon amour. Je vous demande très humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice, et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

CONDUITE POUR LA CONFESSION.

Pénétrez-vous d'une vive reconnaissance pour tous les biens dont Dieu vous a comblé, et en particulier pour la grâce qu'il vous a faite de vous ménager dans le sacrement de pénitence un remède à toutes vos infirmités.

Quelles obligations ne vous ai-je pas, ô mon Dieu, de m'avoir ménagé, après ma disgrâce, les moyens d'une réconciliation parfaite ? C'était peu de m'avoir purifié dans les eaux sacrées du baptême, vous me préparez encore un bain salutaire, dans celles de la pénitence, pour laver toutes mes iniquités. C'est pour cela que vous avez communiqué à votre église, dans la personne de vos apôtres, le pouvoir de remettre les péchés, *accipite spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Quelle bonté dans vous et quel avantage pour les pécheurs d'avoir établi en leur faveur un tribunal de grâces toujours ouvert ! pourrais-je être insensible à une marque si éclatante de votre amour ! C'est moi qui me suis éloigné de vous par le mépris que j'ai fait de votre loi, et c'est vous qui faites les premières démarches. Père de miséricorde, Dieu de bonté, soyez-en éternellement béni. Agréez que je me réfugie dans cet asile que vous m'offrez, mais ne permettez pas que j'abuse par une nouvelle ingratitude de cette ressource de salut. Non, ce

n'est point le respect humain, la coutume, la crainte de passer pour une âme négligente sur son salut, qui m'amène à vos pieds ; c'est le regret de me savoir dans votre disgrâce. Ah ! Seigneur, peut-on vivre tranquille quand on pense qu'on est votre ennemi, et qu'on a offensé le meilleur de tous les pères.

Esprit-Saint, source de lumières, daignez me communiquer un rayon de votre intelligence divine, pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je vais faire de mes iniquités ; vous qui m'avez créé et qui devez être mon juge, vous connaissez sans doute le fond de mon cœur. Montrez-les-moi aussi distinctement que je les connaitrai, quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour subir votre jugement rigoureux ; et si je manquais aujourd'hui d'exactitude et de droiture dans la révision et l'aveu de mes désordres, vous réformeriez à votre tribunal l'injustice de la procédure que j'aurais exercée contre moi. Faites-moi donc connaître tant de pensées secrètes, de désirs déréglés, d'actions cri-

minelles, d'omissions de mes devoirs, de scandales causés.

Eclairez-moi, Dieu de vérité, ne souffrez pas que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me faire connaître, autant qu'il est nécessaire, à celui qui tient ici-bas votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Péchés contre Dieu.

Considérez s'il y a eu quelque défaut dans votre dernière confession, ou par négligence à vous examiner, ou manque de contrition et de bon propos, ou parce que vous ne vous êtes pas bien expliqué sur la nature et les circonstances de quelque péché.

Si vous avez négligé d'accomplir la pénitence qu'on vous avait imposée, et d'exécuter ce qu'on vous avait prescrit, soit pour réparer quelque faute commise, soit pour prévenir les rechutes.

Si vous avez assisté à la messe avec la

modestie, l'application et le respect que vous deviez avoir, principalement les dimanches et les fêtes; et si vous avez sanctifié ces jours-là comme vous le deviez.

Si vous avez été distrait volontairement dans vos autres prières.

Si vous avez omis celles du matin et du soir, et l'examen de conscience.

Si vous avez négligé d'entendre la parole de Dieu et de profiter de celle que vous avez entendue ou lue.

Si vous avez péché par présomption ou par défiance de la bonté de Dieu.

Si vous avez négligé de vous acquitter de quelque vœu.

Si vous avez fait quelque bonne action par respect humain, par hypocrisie, ou par vanité; si le respect humain a été cause que vous en ayez omis quelqu'une.

Si vous avez applaudi à ceux qui offensaient Dieu, et si vous n'avez pas empêché qu'on l'offensât, lorsque vous le pouviez.

Si vous n'avez pas eu pour les choses saintes, pour les personnes et les lieux consacrés à Dieu, tout le respect que vous de-

viez avoir: et si vous vous êtes arrêté à des pensées contraires à la foi.

Si vous avez pris en vain le nom de Dieu, vous en servant pour affirmer une fausseté, ou même une vérité, sans la nécessité requise.

Péchés contre le prochain.

Considérez si vous avez fait tort à quelqu'un en ses biens, ou en sa réputation, par quelque médisance, ou par quelque calomnie, en chose légère, ou de conséquence, à l'égard des personnes consacrées à Dieu, ou constituées en dignités, ou autres; et si vous avez négligé de réparer ce tort.

Si vous avez été envieux et si vous avez eu du chagrin des avantages des autres; si vous leur avez souhaité du mal.

Si vous vous êtes mis en colère contre quelqu'un; si vous l'avez frappé, si vous lui avez dit quelques paroles injurieuses, reproché quelque défaut, si vous avez méprisé les autres et traité avec dureté les domestiques.

Si vous avez souhaité du mal à quelqu'un; si vous vous êtes réjoui du mal arrivé aux

autres, si vous êtes vengé, ou si vous avez cherché à vous venger de quelque injure reçue, et si vous ne l'avez pas pardonnée aussitôt.

Si vous avez causé du scandale, donné occasion aux autres d'offenser Dieu en les irritant, si vous les avez portés au péché par vos discours, par vos conseils, ou par vos exemples.

Si vous avez empêché les autres de s'acquitter de leur devoir et détourné de quelque bonne œuvre.

Si vous avez négligé les occasions que Dieu vous avait fait naître d'aider le prochain, principalement par rapport au salut.

Si vous avez jugé témérairement et si vous vous êtes laissé aller à des soupçons désavantageux au prochain.

Si vous avez manqué d'amour, de respect et d'obéissance à l'égard de vos parens, à l'intérieur et à l'extérieur ; si vous les avez méprisés, si vous avez négligé leurs avis ; si vous avez fait de la dépense contre leur volonté, et si vous les avez trompés pour avoir de l'argent ; si vous avez commis quel-

qu'une de ces fautes à l'égard des anciennes personnes, sous la conduite desquelles la Providence vous a mis.

Péché contre vous-même.

Considérez si vous vous êtes arrêté volontairement à quelque pensée ; si vous avez eu quelque désir, quelque complaisance, si vous avez fait quelque action contraire à la pureté et à l'égard de quelque personne.

Si vous n'avez pas veillé assez soigneusement à la garde de vos sens, arrêtant la vue sur des objets dangéreux, lisant de mauvais livres, prononçant des paroles déshonnêtes, prenant plaisir à en entendre.

Si vous vous êtes exposé au danger d'offenser Dieu par une vaine curiosité, en fréquentant des companies dangéreuses ; enfin en vous mettant volontairement dans l'occasion du péché.

Si vous vous êtes laissé aller à l'impatience, au chagrin, à la tristesse, à la colère, et si, dans ce temps-là, vous avez prononcé des imprécations contre vous-même ou

contre les autres, des juremens ou des blasphèmes.

Si vous avez eu de la vanité de quelques succès ou de quelque avantage que vous avez reçu de Dieu sans le lui rapporter.

S'il vous est échappé des mensonges, des paroles vaines et inconsidérées qui pouvaient scandaliser.

Si vous n'avez pas voulu avouer des fautes que vous aviez commises, et si vous vous êtes efforcé de les excuser.

Si vous n'avez pas bien employé le temps, négligeant vos devoirs, vous abandonnant au jeu, aux divertissemens, à l'oisiveté; vous occupant à des choses inutiles; si vous avez mis trop de temps à vous habiller, à vous parer, et si vous l'avez fait à mauvaise intention.

Si vous avez péché contre la tempérance, buvant ou mangeant plus qu'il n'était nécessaire, jusqu'à vous incommoder.

Présentez-vous devant la divine Majesté avec confusion, et comme un coupable chargé du poids de ses iniquités. Formez les

actes de contrition et de résolution qui suivent, dans le plus profond de votre cœur, sans vous contenter de les prononcer de bouche, et pénétrez-vous, en y ajoutant de vous-même ce que la grâce vous suggèrera.

Acte de Contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre ! comment ai-je pu pécher en votre présence pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes par le déplaisir que vous en avez reçu que par la punition qu'elles ont méritée : car est-il une plus grande peine que celle d'avoir déplu à un Dieu infiniment bon et digne d'être infiniment aimé ? Je sais bien qu'il n'est rien de plus terrible que de tomber entre les

mains d'un Dieu vivant. En effet quel est l'homme qui pourra soutenir cette formidable sentence ? *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* MATTH., 25.— Mais je suis encore plus pénétré de la crainte de vous perdre, que de la rigueur de vos supplices. Oui, cette patience à m'attendre, cette facilité à me pardonner, cette disposition à me combler de nouvelles grâces m'attendrit de la plus vive reconnaissance. Ch ! si mes regrets pauvaient égaler l'excès de vos bontés et de mes ingratitudes ! Si je pouvais faire de mes yeux deux sources inépuisables de larmes, et en répandre un torrent, à l'exemple de la Madeleine ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives ! Mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors inondée. Que je sois triste de mon péché et triste jusqu'à la mort. Que votre miséricorde qui m'inspire le désir et la résolution de laver mes péchés dans les eaux de la pénitence, vous engage à produire en moi les dispositions nécessaires à ce sacrement.

Pardon, ô mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre ; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait, ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste et je les désavoue, et je voudrais réparer au prix de ce que j'ai de plus cher le malheur de vous avoir offensé. Je n'avais pas compris jusqu'ici la grandeur de mes fautes, la malice du péché, ni l'amertume qu'il entraine après lui ; mais à présent que je connais toutes vos amabilités, qu'il ne me reste plus de ma passion que le regret de l'avoir suivie, je n'aspire plus qu'à mériter ma grâce par un sincère repentir.

Acte de Résolution.

Vous nous l'avez promis, Seigneur, par la bouche de vos prophètes, que celui qui fera l'aveu de ses péchés et qui y renoncera véritablement, en recevra le pardon. En vertu de cette parole infaillible, je viens vous demander grâce, car me voilà, autant que je puis juger de mon cœur, dans une disposition parfaite à faire divorce avec le pé-

ché, et à vous immoler tout ce que j'ai de plus cher, plutôt que de vous déplaire. Eh, quoi ! Seigneur, parce que vous êtes bon et que vous ne mettez point de bornes à vos miséricordes, parce que vous m'avez donné dans le sacrement de Pénitence un moyen toujours efficace et présent de me réconcilier avec vous, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser impunément ? Il n'en sera pas ainsi. Je vous prends à témoin, vous qui voyez mes plus secrètes pensées, de la résolution où je suis de quitter le péché, d'éviter l'occasion du péché et de travailler efficasement à détruire en particulier l'habitude de tel péché.

Je l'ai promis et je promets encore au pied de ce sacré tribunal, où, malgré mes infidélités vous voulez me faire grâce. Je graverai votre sainte loi dans le plus profond de mon cœur, et l'on m'arrachera plutôt la vie que de me faire démentir de la ferme résolution où je suis de vous servir avec fidélité. On sera surpris de mon changement, on voudra me rengager dans mes premiers désordres, mes passions se soulèveront en-

core, et il m'en coûtera de les réprimer ; mais je soutiendrai hautement la parole que je vous donne, malgré les persécutions des libertins et les répugnances de la nature, *juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Ps. 118. Plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de juremens, de mouvemens de colère ; plus d'irrévérences dans les lieux saints, de langueur dans votre service, d'omissions dans mes devoirs ; plus d'attache à mes sensimens, à mes commodités au plaisir. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de vous déplaire.

Prière à la Sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge Sainte, Mère de grâce, Mère de miséricorde et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Ce qu'il faut faire pendant et après la Confession.

Approchez du Confessionnal avec le silence, la modestie et le recueillement que vous auriez si J.-C. visiblement et en personne était à la place du Prêtre ; peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir sa grâce ? Récitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ*, avant que le Prêtre soit tourné vers vous pour vous écouter. Commencez votre confession par lui dire ces paroles : *Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché :* ensuite vous lui marquerez le temps qu'il y a que vous ne vous êtes confessé, si vous avez reçu l'absolution, et si vous vous êtes acquitté de la pénitence qui vous avait été enjointe.

N'excusez pas vos péchés : marquez les circonstances qui en changent l'espèce ; si

vous doutez qu'un péché soit mortel, expliquez tout au Confesseur pour qu'il en juge. Soyez en garde contre une mauvaise honte. Faites connaître un péché qui serait d'habitude et distinguez-le d'avec ceux que vous commettez rarement. Recevez avec docilité et écoutez avec attention les avis du Confesseur, sans vous occuper de ce que vous auriez pu oublier. Pendant que le Prêtre vous donne l'absolution, renouvelez votre acte de contrition en ces termes :

O mon Dieu! je vous demande pardon de tout mon cœur; j'ai regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon. Je proteste, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes péchés. Mon Dieu, faites-moi miséricorde. Achevez le *Confiteor*.

Aussitôt que vous serez sorti du confessional, formez les actes suivans :

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais, il n'y a qu'un moment, me voici maintenant, par la grâce

du Sacremeut, justifié, entièrement lavé de mes taches. Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me met dans vos grâces. C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes ; c'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut. Que votre nom en soit éternellement béni. Quoi ! pour les supplices de l'enfer, auxquels j'étais justement condamné, vous voulez bien vous contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout ! Ah ! Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur et de miséricorde, pour en user ainsi avec de si misérables créatures ; mais comment vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse faire, ô divin réparateur de mon âme, c'est d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le ferai jusqu'à la mort : oui, toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Ne différez pas à faire votre pénitence, et pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes du péché, et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occasions que vous pourrez avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez en ce moment une forte résolution de les éviter et condamnez-vous, dès à présent, à quelque pénitence, que vous exécuterez autant de fois que vous y tomberez.

PRIERES

POUR DEMANDER LA GRACE DE BIEN COMMUNIER.

A Dieu le Père.

O mon Dieu, qui par un accès d'amour et de libéralité envers vos créatures, leur donnez ce que vous avez de plus cher, qui est votre Fils unique, je me prépare à recevoir de ce cher Fils, pour vous l'offrir avec tout l'amour de mon cœur, et pour vous rendre avec lui et par lui le suprême honneur et la

gloire que vous méritez, ne me refusez pas les grâces dont j'ai besoin en ce moment. Soyez béni à jamais de ce que vous me donnez le moyen d'égaler ma reconnaissance à votre amour et à vos bienfaits ; et faites, ô mon Dieu, qu'en recevant et en vous offrant ce don inestimable, mon âme s'élève au-dessus d'elle-même, et qu'elle ne profane pas une action si sainte par sa négligence et sa tiédeur.

A Jésus-Christ.

O mon Sauveur ! puisque vous voulez établir en moi votre demeure, votre repos et vos délices, venez préparer vous-même mon cœur à vous recevoir : chassez tous vos ennemis qui ont régné avec tant d'empire dans ce malheureux cœur; bannissez-en toute affection terrestre, échauffez sa tiédeur, embrasez-le de votre divin amour, afin qu'il désire avec plus d'ardeur, et qu'il goûte mieux la douceur de vôtre divine présence.

Au Saint Esprit.

O Esprit Saint! qui préparâtes autrefois

le corps et l'âme de la bienheureuse Vierge pour être le séjour du Verbe incarné, répandez sur moi tous vos dons, et descendez vous-même dans mon cœur pour y opérer en proportion les mêmes merveilles, puisque c'est pour y recevoir le même Dieu fait homme.

A la Sainte Vierge

O très Sainte Mère de Dieu, Vierge très pure, qui avez mérité de renfermer pendant neuf mois ce trésor céleste, vous ne l'avez pas possédé pour vous seule, vous l'avez nourri et il vous a été confié pour moi ; faites-m'en donc part, ô Mère de miséricorde ! puisqu'il veut bien demeurer en moi et qu'il n'a horreur que du péché, obtenez-moi une pureté qui me rende capable de le posséder.

A l'Ange Gardien.

O Esprit heureux ! mon fidèle Gardien, dont la félicité consiste à jouir sans cesse de la présence de celui qui veut bien venir à moi ; en attendant que je partage avec vous le bonheur que vous possédez de le voir face à face, faites tomber sur moi une étin-

celle de cet amour dont vous êtes enflammé ; obtenez-moi un cœur ardent pour l'aimer et désirer, un cœur pur pour le recevoir, un cœur constant pour ne le perdre jamais.

ACTES QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

C'est vous, ô mon Jésus! c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste Sacrement! vous-même qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables; je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. S'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirais plutôt que de démentir sur cela ma créance et ma religion.

Acte d'Adoration.

O Dieu de Majesté infinie, qui du trône de la gloire descendez dans le plus profond

anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur ; et malgré l'abaissement, où votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnais pour mon Roi et pour mon Souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes hommages, que dans le ciel où vous habitez une lumière inaccessible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

Acte d'Humilité.

Mais comment le croirai-je, ô Sauveur de mon âme ! qui suis-je, hélas ! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi saint que vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine ? Ah ! Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ? Ignorez-vous, ô Sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions ?

Acte de Confiance.

C'est moi, ô bonté sans mesure ! ô amour

sans bornes, c'est moi qui ignore qui vous êtes, et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer mes besoins. Que de biens, que de grâces n'allez-vous pas répandre dans mon âme ! Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes mauvaises habitudes. Vous connaissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu !

Acte de Désir.

Hâtez-vous donc, ô mon aimable Jésus de venir à moi, et de m'unir à vous ; soyez sensible au désir que vous m'inspirez : vous savez mieux que personne quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous que ce sont les péchés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en terre. Ah ! Seigneur, je suis couvert de milles plaies mor-

telles, venez me guérir ; je suis pauvre, venez m'enrichir ; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffirait pour opérer ces miracles, et je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi : mais je ne saurais plus vivre sans vous, ô mon souverain bien, ô ma joie et ma félicité éternelle ! c'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

Acte de Contrition.

Ah ! Seigneur, que mon indignité ne vous arrête pas ; si j'ai été pécheur, à présent je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé ; je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrais-je aimer à vous haïr ? aurais-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à vos ennemis ? ô mon Jésus ! quand le péché ne me rendrait point sujet au châtiment effroyable dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le sacrement de votre amour.

Acte d'Amour.

Oui, ô l'époux de mon âme! mon plus sensible déplaisir est de ne vous avoir pas toujours aimé. Mon plus ardent désir est de vous aimer toujours. Ah! Seigneur, vous avez été le premier à m'aimer, que je sois au moins le second. Vous m'avez toujours aimé, que je commence au moins à ce moment à vous aimer. L'amour a triomphé de vous, il vous a fait tout entreprenpre, tout exécuter et tout souffrir pour moi. N'est-il pas temps qu'il triomphe de moi et qu'il me fasse tout entreprendre et tout souffrir pour vous? Quand me verrai-je tellement possédé de votre amour que je puisse dire avec vérité: Vous êtes mon Lieu, mon amour, mon tout, et je suis tout à vous? du moins je brûle maintenant du désir de vous aimer et de vous posséder. O la vie de mon âme, faites que ce feu dure toujours et que rien ne puisse jamais l'éteindre.

Quand le temps de la Communion sera venu, renouvelez en peu de mots les actes de foi, d'amour, etc., que vous venez de produire.

Oui, Seigneur, c'est vous-même qui venez en moi. Eh ! d'où me vient cet honneur, que vous daigniez me visiter ? Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Quoi ! mon Dieu, mon iniquité ne vous rebute pas ? préparez donc vous-même mon âme à vous recevoir.

Venez, venez au plus tôt dans mon âme, adorable Jésus, contentez le désir qu'elle a de vous posséder et de s'unir à vous.

Quand le Prêtre s'approche de vous dites :

Je vous adore, Hostie sacrée, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Actes qu'il faut faire après la Communion.

Après avoir reçu la Sainte Hostie avec tout le respect et l'amour dont vous êtes capable, entrez dans un profond recueillement ; efforcez-vous de profiter d'un si précieux moment où vous avez le bonheur de posséder votre Dieu, et formez de tout votre cœur les actes suivans :

Action de Grâces.

Soyez béni à jamais, ô mon aimable Jésus ! pour la faveur insigne que vous venez de me faire. Que la grandeur de votre nom soit à jamais révérée, et que toutes les créatures s'unissent pour vous louer éternellement.

O mère de mon Dieu, rendez pour moi à votre cher Fils mille actions de grâces. Chœurs des anges, esprits bienheureux, publiez partout sa gloire et ses miséricordes envers moi. Patriarches et Prophètes, rendez-lui pour moi vos hommages. Apôtres et Martyrs, vous qui jouissez de sa divine présence, offrez-lui sans cesse, pour moi, un sacrifice de louange.

Acte d'Admiration.

O mon Dieu ! qui le croirait que l'amour pût vous porter à un tel excès, si nous n'avions votre parole pour garant ? Quoi ! Seigneur, vous êtes en ce moment dans mon cœur, je vous possède, vous êtes à moi! oh! qu'il est vrai que vos délices sont d'être avec les enfans des hommes ! Qu'avez-vous trouvé

en moi qui ait pu vous attirer ! Vous êtes vous-même un paradis de délices infinies : quel avantage prétendez-vous trouver dans mon indigence ? est-il possible que je devienne le paradis de celui qui est la félicité des bienheureux !

Acte d'Adoration et de Remerciment.

Je vous adore, ô Verbe incarné : je vous adore, ô fils du Dieu vivant ! je vous adore, ô le désiré des nations, le salut de mon âme et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur, de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi, et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâces et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentés, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'actions de grâces ; je vous offre aussi à votre Père céleste, en reconnaissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excel-

lent moyen de satisfaire, avec quelque sorte d'égalité, à tout ce que je vous dois.

Acte d'Amour.

Je vous aime de tout mon cœur, ô mon doux Jésus ; eh ! comment pourrais-je ne vous pas aimer ? Quel cœur assez insensible peut ne pas se laisser attendrir à tant de bonté ? Vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer. Puis-je le renfermer en moi-même, et n'en être pas embrasé ? Non, je ne veux plus aimer que vous seul, je renonce à tout autre amour ; faites, Seigneur, que je ne trouve hors de vous que dégoût, qu'amertume et qu'affliction d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne goûter plus que vous seul. Mais, hélas ! pourrais-je jamais vous aimer assez ! ô divin amour, ô amour immense, amour infini, répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amollissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune résistance à vos divines impressions ; embrasez, di-

latez, fortifiez mon cœur, afin que je vous aime sans mesure, car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez, et faites qu'après vous avoir reçu au dedans de moi, je sois tellement uni à vous que je puisse dire avec vérité : Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Acte de Demande.

O source abondante de tout bien ! ô mon Jésus qui êtes au milieu de mon cœur ! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère : que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez, à votre entrée dans mon âme, vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi tout ce qui peut m'éloigner de vous, réglez mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps et toutes mes actions, selon vos propres désirs. Enseignez-moi à n'aimer plus que vous, à n'estimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour perte que celle de votre grâce, et pour gain, que celui de votre a-

mour. Donnez moi une grande pureté de cœur, du courage et de la constance à surmonter mes méchantes habitudes ; détournez de moi les occasions de vous offenser, et soutenez-moi dans celles qui pourraient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos et dans les saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites-moi connaître votre volonté, donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non, Seigneur, je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

Acte d'Offrande.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et en vous donnant à moi vous voulez que je ne vive plus que pour vous ; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que

je vous dois. Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talens, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujétissez-vous donc, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux plus qu'il y ait rien dans moi qui ne soit parfaitement à vous.

Acte de bon propos.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ! Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées. Ainsi donc, ô mon Dieu. Plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charite ; plus d'impatiences, de juremens, de mensonges, de querelles, de médisances : plus d'omissions dans mes devoirs, ni de

langueur dans votre service ; plus de liaisons sensuelles, ni d'amitiés naturelles, plus d'attache à mes sentimens ni à mes commodités : plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde ; plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire. Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus : c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que pour votre gloire.

Ainsi soit-il.

VEPRES DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium, etc.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos; scabllum pedum tuorum.

Virgam vertutis tuæ emittet Dominus ex Sion, dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die vertutis tuæ, in splendoribus sanctorum: ex utero antè Luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis: confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet; propterea exaltabit caput. Gloria Patri, etc.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus ; et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus confirmata in seculum seculi ; et facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Psaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum : in mandatis ejus valet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum ; laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terrâ inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem. Gloria patri, etc.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit ; Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes, exultastis sicut arietes : et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum ; et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri: et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum: pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos: super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino; qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino; ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria Patri, etc.

Capitule.

BÉNI soit Dieu, le père de N. S. J. C. qui nous a comblés en J. C. de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, comme il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem,
QUI manè junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Tetrum cahos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
NE mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
CŒLORUM pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritû Paracleto,
Regnans per omne sæculum. Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE.

Magnificat : anima mea Dominum ;

Et exultavit spiritus meus ; in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : eccè enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potens de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis ; et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

INSTRUCTION.

Instruction sur l'origine, la méthode et les fruits de cette dévotion.

La même piété qui fit consacrer à Marie trois momens dans le jour, le matin, le midi et le soir, un jour dans la semaine, qui est le samedi, et du mois, a aussi engagé ses fidèles serviteurs à lui consacrer un mois entier dans l'année. On pourrait penser que pour cela ils auront choisi un de ces mois plus remarquables par quelques-unes des principales fêtes de Marie, mais ils en ont jugé autrement ; ils n'ont pas cru fort nécessaire d'ajouter dans ces sortes de mois de nouveaux aiguillons à la dévotion envers Marie, qui se recommande, pour ainsi dire, alors d'elle-même. Ils ont donc choisi un mois qui ne parût lui être dédié par aucun titre, afin que les hommages des fidèles lui fussent d'autant plus agréables alors qu'ils seraient moins exigés par les circonstances des temps.

En Italie, où cette tendre dévotion prit

naissance, on choisit le mois de mai, par un motif autant glorieux et agréable à Marie que contraire et désagréable à l'enfer. Ce mois, en effet, que le retour du printemps rend plus dangereux par les charmes des plaisirs qu'il semble ramener, et qui avait coutume de se passer en parties de danses, de concerts, de fêtes et de réjouissances, se trouve, par le moyen de cette heureuse dévotion, changé en un mois de salut. Partout on y entend retentir les louanges de Marie, dans les monastères, dans les oratoires, dans les maisons particulières, jusque dans les rues et les places publiques, où le peuple se rassemble pour payer, à certaines heures du jour, divers tributs d'hommages et d'honneurs devant quelqu'image de la sainte Vierge.

De Rome, où cette dévotion fut pratiquée si utilement sous les yeux des chefs de l'église, elle se répandit bientôt dans les autres parties de l'Italie, en particulier dans le royaume de Naples et en Sicile, où elle produisit de très-heureux fruits, ainsi que dans l'île de Malte, Marie montrant par-

tout, par une protection spéciale, combien elle agréait cette marque de piété envers elle. Pour en faciliter l'exercice, on avait imprimé à Rome un petit ouvrage dans lequel étaient contenus différens points de méditations, des exemples, des oraisons jaculatoires, propres à faire passer saintement le mois à l'honneur de Marie ; mais comme les sujets étaient, pour la plupart, des points de morale, quelques personnes dévotes à Marie, désirèrent que tout fût puisé dans les vertus et les prérogatives de la mère de Dieu.

C'est ce qui engagea un serviteur de cette reine des anges à donner une forme un peu différente au premier ouvrage, et à le faire paraître tel qu'on le donne aujourd'hui au public. Les méditations ont toutes rapport aux sept fêtes principales de la sainte Vierge, à ses mystères de joie et de douleur, aux exercices de sa vie privée.

Il y en a trois sur chaque sujet, afin que les dévots de Marie y puissent aussi trouver de quoi s'occuper pendant les trois jours qui précèderont la solennité de chacun de

ces mystères, suivant l'usage pieux de plusieurs serviteurs de la sainte Vierge. Ces méditations pourraient aussi servir pour s'occuper en récitant chaque jour le chapelet dans le cours de l'année, ou pour puiser de bons sentimens dans les visites qu'on fait à la sainte Vierge.

Comme la voie assurée de sanctification, c'est d'imiter Jésus-Christ, la voie sûre, pour bien imiter Jésus, c'est d'imiter Marie, sa plus parfaite copie. Ce doit donc être là le premier fruit des méditations, ainsi qu'on se l'est proposé : de plus, on a voulu donner lieu d'abord aux sentimens de respect, d'amour, d'admiration, de reconnaissance, de confiance envers Marie, et ensuite de confusion, de contrition, de bons propos à l'égard de soi-même ; voilà pourquoi, après l'exposition d'une vérité, suit un retour sur soi ; il faut donc ouvrir et livrer son cœur à ces sentimens, en lisant sans se presser, et en se donnant le temps de se bien pénétrer. Après les méditations suivent des oraisons jaculatoires et des exemples relatifs.

Pratique de cette dévotion.

1o. Quand à la pratique de de cette dévotion, il est à propos que le soir avant le premier de mai, on pare de son mieux une image de la sainte Vierge qu'on aura exposée dans un endroit convenable de sa maison ou de son cabinet. On pourra y employer quelques fleurs de la saison. Là, s'étant rassemblés, si l'on peut, en famille, ou du moins s'y étant mis à genoux en son particulier, on commencera par réciter les litanies de la sainte Vierge.

2o. Ensuite le plus respectable de l'assemblée lira les trois points de la méditation préparatoire, lentement et de manière que chacun puisse se livrer aux sentimens qu'elle doit faire naître. Il pourrait ajouter les explications nécessaires pour mettre au fait de ce que l'on propose ceux qui n'y seraient point.

3o. On pourrait après cela, suivant l'usage de plusieurs saintes communautés, distribuer au sort des billets sur lesquels seraeient marquées quelques pratiques de vertu à exercer pendant tout le mois à l'hon-

neur de la sainte Vierge : on en marquera quelques unes ci-après.

4o. Outre cela, si vous voulez sérieusement honorer Marie, ou mériter sa protection spéciale pendant ce mois, et obtenir la grâce que vous prétendez, proposez-vous, 1o. de faire chaque jour, pendant l'espace d'un petit quart d'heure au moins, la méditation marquée ; 2o. d'entendre tous les jours la messe en son honneur; 3o.de visiter son autel ; 4o. de répéter souvent l'oraison jaculatoire que vous vous serez prescrite ; enfin de commencer et finir le mois en approchant des sacremens ; le faisant encore suivant l'avis du confesseur, les jours de fêtes et dimanches.

5o. Mais parce que l'hommage le plus agréable à Marie est la fuite du péché, et surtout le péché dominant dans notre cœur, c'est cet hommage qui doit couronner tous les autres ; et pour le bien faire, voici comment vous devez vous y prendre ; d'abord examinez quel est le vice qui domine en vous, et proposez-vous, à l'honneur et avec l'aide de Marie, de le combattre soigneuse-

ment : vous commencerez la journée par là, et le soir vous examinerez spécialement vos victoires et vos chutes par rapport à ce vice; vous ferez de nouvelles résolutions, sans vous décourager, et vous vous imposerez quelque pénitence pour chaque manquement.

6o. Enfin vous terminerez cette dévotion par l'offrande de votre cœur au cœur sacré de Marie, suivant la pratique marquée plus bas, et soyez assuré que la Sainte Vierge saura récompenser au-delà de tous vos désirs votre zèle à l'honorer (1).

---

(1) Cette pratique de dévotion du mois s'emploie encore utilement dans tout autre temps que le mois de mai, surtout lorsqu'on veut obtenir quelque grâce plus importante par le moyen de la très sainte Vierge, telle que celle de connaître sa vocation, celle de vaincre une mauvaise habitude, de supporter une peine, d'acquérir une vertu, etc., et c'est alors comme une suite de trois neuvaines.

Pour cette pratique on pourra s'aider encore, si l'on veut, de quelques autres livres, tels que ceux-ci : 1o. les Véritables motifs de confiance en la sainte Vierge ; 2o. l'Imitation de la sainte Vierge ; 3o. les Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, pour chaque jour du mois ; 4o. quelques cantiques.

Diverses pratiques que l'on peut tirer au sort pour honorer la sainte Vierge pendant le cours du mois.

1o. Aussitôt le réveil, protester à la sainte Vierge de plutôt mourir que d'offenser son divin fils. 2o. Lui offrir toutes les actions de la journée. 3o. Faire un peu d'oraison mentale, au moins un quart d'heure. 4o. Adorer le crucifix et faire à ses pieds un acte d'amour. 5o. Faire exactement un quart d'heure de lecture spirituelle, ou un demi quart d'heure, si l'on est trop occupé. 6o. Assiter dévotement à la sainte messe. 7o. Y faire la communion spirituelle, qui consiste surtout dans le désir de recevoir Jésus-Christ, si l'on en était digne. 8o. Faire quelque visite au saint Sacrement. 9o. Visiter quelque autel ou chapelle de la sainte Vierge. 10. Prendre ses repas en présence de Dieu. 11o. Y faire quelque mortification en l'honneur de Marie. 12o. Faire des actes de contrition de temps en temps. 13o. Faire l'examen de sa conscience le soir. 14o. S'humilier en baisant

la terre avant de prendre son repos. 15o. Penser, avant de s'endormir, un moment à la mort, et s'y préparer par un acte de contrition. 16o. Exercer quelque mortification corporelle, ne fût-ce que de s'imposer quelque moment de silence, et suivre, pour les autres mortifications, l'avis du confesseur. 17o. Réciter l'office de la sainte Vierge, ou quelque autre prière particulière en son honneur. 18o. Au sortir de sa chambre et en y entrant, réciter la Salutation angélique. 19o. Faire la même chose au son de l'horloge. 20o. Porter sur soi une image ou statue de la sainte Vierge. 21o. Réciter dévotement l'*Angelus* ou le *Regina cœli*. 22o. Demander humblement, chaque jour la grâce d'une bonne mort. 23o. Faire au moins une fois dans le jour, les trois actes de foi, d'espérance et de charité. 24o. Faire plusieurs actes de mortification de volonté. 25o. En récitant le chapelet, méditer sur les mystères du rosaire. 26o. S'abstenir de rien prendre hors des repas. 27o. Pour obtenir la pureté, dire l'oraison *Per sanctam Virginitatem*. 28o.

Offrir à Marie le bouquet des actes de vertu, en son honneur. 29o. Raconter quelque trait de sa bonté. 30o. Lui demander à genoux la persévérance finale. 31o. Porter sur soi l'offrande qu'on lui aura faite de soi-même.

On peut encore employer, à son choix, d'autres pratiques conformes à ses dispositions, et en faire divers actes, dont chaque jour en formera un bouquet spirituel pour la sainte Vierge.

Quant à la consécration de soi-même au cœur de Marie, par laquelle on doit terminer cette dévotion, on choisira, ou le dernier jour du mois, ou le premier dimanche du mois suivant; on s'y disposera par quelque mortification ou par le jeûne, si l'on peut, et par quelques aumônes, mais surtout par la confession et la communion. Lorsqu'une fois vous aurez reçu le corps de notre Seigneur, après l'avoir humblement adoré, et vous être offert à lui, vous ferez en sa sainte présence votre consécration à la sainte Vierge, à peu près selon la formule suivante, mais il sera à propos d'avoir lu au-

paravant, dès le matin ou dès la veille, la méditation qui y a rapport, et qui est la dernière de toutes. Une fois consacré à Marie, ne vous regardez plus comme à vous, et faites en sorte que votre vie réponde à la démarche que vous aurez faite, et qu'elle soit digne de votre divine souveraine.

Litanies de la Sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.

Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.
Mère de l'auteur de la grâce, priez pour nous.
Mère très-pure, priez pour nous.
Mère très-chaste, priez pour nous.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère aimable, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louange, priez pour nous.
Vierge puissante auprès de Dieu, priez pour nous.
Vierge pleine de bonté, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Temple de la divine sagesse, priez pour nous.
Mère de celui qui fait toute notre joie, priez pour nous.
Demeure du Saint-Esprit, priez pour nous.
Vaisseau d'élection, priez pour nous.
Modèle de piété, priez pour nous.

Rose mystérieuse,
Gloire de la maison de David,
Modèle de pureté,
Sanctuaire de la charité,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolation des affligés,
Secours des chrétiens.
Reines des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

v. Les plus riches d'entre les peuples
R. Vous adresseront leurs hommages.

Oraison.

Dieu de bonté, accordez à notre foiblesse les secours de votre grâce ; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités ; par le même Jésus-Christ notre seigneur. Ainsi soit-il.

Litanies du Saint nom de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de n.
Jésus, splendeur du Père, ayez pitié de n.
Jésus, pureté de la lumière éternelle, ayez.
Jésus, Roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jésus, Soleil de justice, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié
Jésus, admirable, ayez pitié de nous.
Jésus, Dieu fort, ayez pitié de nous.
Jésus, Père des siècles à venir, ayez pitié
Jésus, Ange du grand conseil, ayez pitié.
Jésus, très patient, ayez pitié de nous.
Jésus, très-obéissant, ayez pitié de nous.
Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié.
Jésus, amateur de la chasteté, ayez pitié.
Jésus, qui nous honorez de votre amour; ay
Jésus, Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jésus, auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Jésus, l'exemplaire des vertus, ayez pitié.
Jésus, zélateur des âmes, ayez pitié de n.
Jésus, notre Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, notre refuge, ayez pitié de nous.
Jésus, Père des pauvres, ayez pitié de nous.

Jésus, trésor des fidèles, ayez pitié de nous.
Jésus, bon pasteur, ayez pitié de nous.
Jésus, vraie lumière, ayez pitié de nous.
Jésus, sagesse éternelle, ayez pitié de nous.
Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.
Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié de
Jésus, la joie des Anges, ayez pitié de nous
Jésus, le Roi des Patriarches, ayez pitié de
Jésus, le Maître aes Apôtres, ayez pitié de
Jésus, le docteur des Evangélistes, ayez.
Jésus, la force des Martyrs, ayez pitié de n.
Jésus, la lumière des Confesseurs, ayez
Jésus, la pureté des Vierges, ayez pitié de.
Jésus, la couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prières.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Des embûches du démon, délivrez-nous.
De l'esprit de fornication, délivrez-nous.
De la mort éternelle, délivrez-nous.
Du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous.

Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous.
Par votre nativité, délivrez-nous.
Par votre enfance, delivrez-nous.
Par votre vie toute divine, délivrez-nous.
Par vos travaux, délivrez-nous.
Par votre agonie et par votre passion, délivrez-nous.
Par votre croix et par votre abandonnement, délivrez-nous.
Par vos langueurs, délivrez-nous.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous.
Par votre résurrection, délivrez-nous.
Par votre ascension, délivrez-nous.
Par vos joies, délivrez-nous.
Par votre gloire, délivrez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau, etc., exaucez-nous, Jésus.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous. Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur, Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et

vous trouverez, frappez, et il vous sera ouvert, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Prière de St. Bernard à la Ste. Vierge.

Souvenez-vous, ô très-douce Vierge Marie ! que jamais on a ouï dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre mère ! je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je suis, j'ôse paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô mère de mon Dieu ! mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre cher fils.—Ainsi soit-il.

Pour demander la pureté.

Par votre très-sainte virginité, et votre immaculée conception, ô vierge très-pure et reine des anges ! obtenez que mon corps et mon âme soient purifiés. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.— Ainsi soit-il.

Actes avant la méditation.

Je suis en la présence de Dieu ; il me voit, il m'entend, il pénètre jusqu'au ſond de mon âme, il découvre tout ce qu'il y a de plus secret dans mes pensées et mes affections. Hélas ! comment soutenir les regards du Dieu de sainteté ? misérable pécheur que je suis, quand je pense à mes nombreuses infidélités, et à tant d'énormes attentats que j'ai commis contre mon créateur, la crainte et le remords s'emparent de moi, et je n'ose presque plus lever les yeux au ciel.

O divine Marie ! c'est à vous que j'ai recours ; je vous entends appeler partout le refuge des pécheurs, la consolation des affligés, la Mère de miséricorde : soyez donc

mon refuge, mon espérance, ma mère ; et obtenez-moi grâce auprès de votre adorable Fils.

Très-pieuse Marie, vous connaissez mon ignorance et ma faiblesse ; sans le secours de la grâce je ne suis capable d'aucun bien ; je ne puis pas même avoir une bonne pensée, ni exciter un bon sentiment dans mon âme ; daignez vous-même m'apprendre à prier, éloignez de moi toutes les distractions, fondez la glace de mon cœur, inspirez-moi l'attention, le recueillement et la ferveur pour bien faire cette oraison.

Actes après la méditation.

Soyez béni, ô mon Dieu ! des grâces que vous venez de me faire pendant cette oraison, des lumières et des bonnes pensées que vous m'y avez données, des saintes impressions dont vous avez touché mon cœur, des salutaires résolutions que vous m'y avez inspirées. Pardonnez-moi les distractions, les négligences, la tiédeur et les résistances à votre grâce dont j'ai pu me rendre coupable.

Vierge sainte, ma bonne et tendre Mère, je me jette avec une entière confiance entre vos bras, pour trouver dans votre cœur un asile assuré contre tous les dangers auxquels je pourrai être exposé ; prenez-moi sous votre protection ; veillez à ma défense : rappelez-moi souvent mes résolutions, et obtenez-moi la grâce de les mettre fidèlement en pratique.

Autre Prière.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genetrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. Amen.

Trois
et
mo
ser
vou

1o
est v
natri
ni m
êtes
ma F
les
leurs
prop
pend
rez,

LE MOIS

DE MARIE.

———ooo———

PREMIER JOUR.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

Trois titres vous lient à la Ste. Vierge, et doivent vous engager à célébrer ce mois avec ferveur : 1o. *vous êtes son serviteur ;* 2o. *vous êtes son client ;* 3o. *vous êtes son enfant.*

1o. *Vous êtes son serviteur*, puisqu'elle est votre maîtresse : *ô Domina mea, Dominatrix mea, Dominans mihi, Mater Domini mei !* s'écrie saint Ildefonde ; oui, vous êtes mon auguste Dame, ma Souveraine, ma Reine, la Mère de mon Seigneur: mais les bons serviteurs s'emploient de toutes leurs forces à bien servir leurs maîtres ; proposez-vous donc fortement de servir pendant ce mois, le mieux que vous pourrez, votre céleste maîtresse.

2o. *Vous êtes son client*, puisque Marie est votre protectrice. *Tu peccatorum unica Advocata es.* Vous êtes l'unique avocate des pécheurs, dit saint Ephrem : mais avec quel soin les cliens n'honorent-ils pas leurs protecteurs, à mesure qu'ils en ont plus grand besoin ! Or quel besoin n'avez-vous pas du secours et de la protection de Marie ? Rendez-lui donc dans ce mois, tous les hommages qu'on vous propose, et mettez une pleine confiance en sa protection.

3o. *Vous êtes son enfant*, puis-quelle est votre mère, car Jésus-Christ, nous ayant adoptés pour ses frères, et élevés à la dignité de ses membres mêmes, nous sommes devenus les enfans adoptifs de Marie, *mater membrorum Christi, quod nos sumus*, dit saint Augustin. L'amour inexprimable qu'elle a pour son cher Jésus ne peut manquer de s'étendre à tous ceux que cet Homme-Dieu veut bien regarder comme ses frères et comme ses membres. Mais quel enfant bien né ne cherche de nouvelles manières de marquer à sa mère son dé-

vouement et sa tendresse ! Voulez-vous une nouvelle manière de l'honorer et de lui faire hommage ? La voici dans la pratique de ce mois consacré à Marie ; ayez donc soin, comme un enfant docile, dans ces saints jours, d'écouter la voix de Marie dans vos méditations, d'exécuter ce que vous inspirera cette mère de miséricorde.

PRIÈRE.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sainte Marie, ce glorieux nom ne pouvait bien convenir qu'à vous, puisqu'il signifie notre souveraine, notre lumière, l'étoile de la mer. Autant ce beau nom nous honore, autant il excite notre confiance. Marie, ô nom sous lequel personne ne doit désespérer, agréez l'hommage que nous vous rendons, guidez-nous sur la mer orageuse du monde. Que nous mourions en prononçant le saint nom de Marie avec celui de votre adorable fils Jésus.

EXEMPLE.

Promesse du Sauveur.

Sainte Mectilde lisant un jour ces divines

paroles du Sauveur mourant à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre Fils*, se sentit inspirée de demander au fils de Dieu de vouloir bien lui faire part de la même grâce qui fut accordée à Saint Jean, pour qui ces paroles furent prononcées, sur le Calvaire, et qu'il lui plût de dire encore en sa faveur à la sainte Vierge: *Femme, voilà votre Fils.* Elle n'eut pas plutôt fait cette prière, qu'elle eut son effet: elle entendit l'adorable Sauveur la recommander elle-même spécialement aux soins de sa très-sainte mère, en considération du sang qu'il avait répandu, et de la mort qu'il avait endurée pour l'âme de cette fille, qui était son épouse par les saints engagemens qu'elle avait pris avec lui. Mectilde, comblée de joie et de confiance, après une telle recommandation, fut portée à faire la même demande à notre Seigneur en faveur de ceux qui l'en prieraient, et le divin Sauveur daigna lui faire entendre qu'il ne la refuserait jamais à quiconque la lui demanderait avec ferveur. Demandons-la lui donc, et prions le qu'il veuille bien nous donner à Marie pour ses

enfans, en la choisissant nous-même pour notre mère. *Tiré du livre de la véritable dévotion à la sainte Vierge.*

DEUXIEME JOUR.

SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Marie a été conçue sans péché en qualité de Fille du Père éternel, 1o. *par création,* 2o. *par adoption,* 3o. *par rédemption.*

1o. *Par création.* La sainte Vierge dit d'elle-même que, parmi les œuvres du Très-Haut, elle fut considérée comme la première née, *primo genita ex ore Altissimi prodivi antè omnem creaturam ;* elle devait donc être distinguée par dessus toutes les créatures ; or en voici le distinctif, c'est d'être toute belle et sans tâche : telle fut Marie. Mais que suis-je moi ? par quoi me distingué-je ? Mes œuvres me distinguent-elles d'un infidèle ? m'annoncent-elles pour un enfant de Dieu, et non pas plutôt pour un enfant du démon ?

2o. *Par adoption.* La qualité de Fille adoptive dans Marie devait être semblable à la qualité de Fils par nature dans Jésus-Christ dont elle était destinée dans toute l'éternité à être la mère ; et, par conséquent, si le Fils de Dieu par nature devait être saint, immaculé, distingué des pécheurs, cette admirable fille de Dieu par adoption devait être aussi sans la moindre tâche ni souillure ; mais vous, quoiqu'enfant de colère, vous avez été, par le Baptême, adopté aussi pour fils de Dieu : quel cas avez-vous fait d'une si glorieuse adoption ? Ah ! combien de fois n'y avez-vous pas indignement renoncé ! Quel sujet de confussion et de regret !

3o. *Par rédemption.* Quoique la rédemption de Marie, par voie de préservation, s'attribue aux mérites de Jésus, elle doit aussi s'attribuer au Père éternel, en ce que, par un divin accord avec le Verbe et l'esprit saint, il la préserva du péché. C'est pour cela qu'il dit au serpent qu'une femme lui écraserait la tête. Peut-on dire aussi de vous que vous ayez écrasé la tête d'un

serpent infernal, par une généreuse résistance à ses tentations? ne vous êtes-vous pas au contraire laissé vaincre en cédant lâchement à ses suggestions? Répondez et gémissez.

PRIÈRE.

Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sainte Mère de Dieu, vous l'avez mérité ce glorieux titre, autant qu'il était possible à une créature de le mériter. Vous l'avez possédé, puisque vous êtes la Mère de celui qui est véritablement Homme-Dieu et Dieu-Homme. Vous l'avez soutenue cette divine qualité, par vos admirables vertus, nous vous reconnaissons avec joie pour la mère de Dieu; nous vous disons avec toute l'église: Sainte Marie, mère de Dieu, obtenez-nous la grâce de l'aimer et de le servir:

EXEMPLE.

Aveux du démon.

Saint Dominique faisait une mission dans la ville de Carcassonne, contre l'hérésie des Albigeois; on le pria d'exorciser un possédé du démon: il le fit, et dans cette

occasion, il tira du propre aveu de cet ennemi du salut, par la bouche du possédé, une vérité qu'on ne saurait trop inculquer à tous les hommes, pour exciter et affermir leur confiance en la sainte Vierge. En effet, cet esprit de ténèbres, forcé par le commandement et la sainteté de cet homme apostolique, et par l'autorité des exorcismes, avoua, après s'en être néanmoins long-temps défendu, en présence d'une foule innombrable de peuple accouru à ce spectacle, que Marie, la mère de Dieu, était sa capitale ennemie ; qu'elle renversait tous ses desseins, et rompait toutes ses mesures ; qu'il aurait mille fois renversé toute l'église par les hérésies et les schismes ; qu'elle lui arrachait à toute heure des âmes dont il se croyait bien assuré ; que plusieurs, à l'article de la mort, obtenaient leur salut par son entremise ; et enfin que jamais aucun de ceux qui avaient persévéré dans sa dévotion n'avait été perdu. C'est ainsi que la force de la vérité força le père même du mensonge à parler pour notre instruction et notre consolation. *Véritable dévotion*, etc.

TROISIEME JOUR.

Marie a été conçue sans péché, comme Mère du Verbe incarné, et par conséquent avec une prérogative proportionnée à la grandeur, 1o. *de la dignité à laquelle elle devait parvenir,* 2o. *des mérites qu'elle devait accumuler,* 3o. *de l'honneur auquel elle était destinée.*

1o. *De la dignité à laquelle elle devait parvenir.* Marie était prédestinée à la divine maternité, c'est-à-dire, à une dignité telle, qu'après Dieu, il n'en est point de plus grande ; elle devait donc être ornée d'une pureté telle qu'il n'y en eût point de plus grande qu'en Dieu : or, s'en pouvait-il une plus convenable que l'exemption du péché originel ! O combien cette divine mère est pure et belle ! Mais, ô combien au prix d'elle, votre conscience est impure et souillée !

2o. *Des mérites qu'elle devait accumuler.* La mère Dieu, co-opérant à la première grâce, et la multipliant même sans cesse, de-

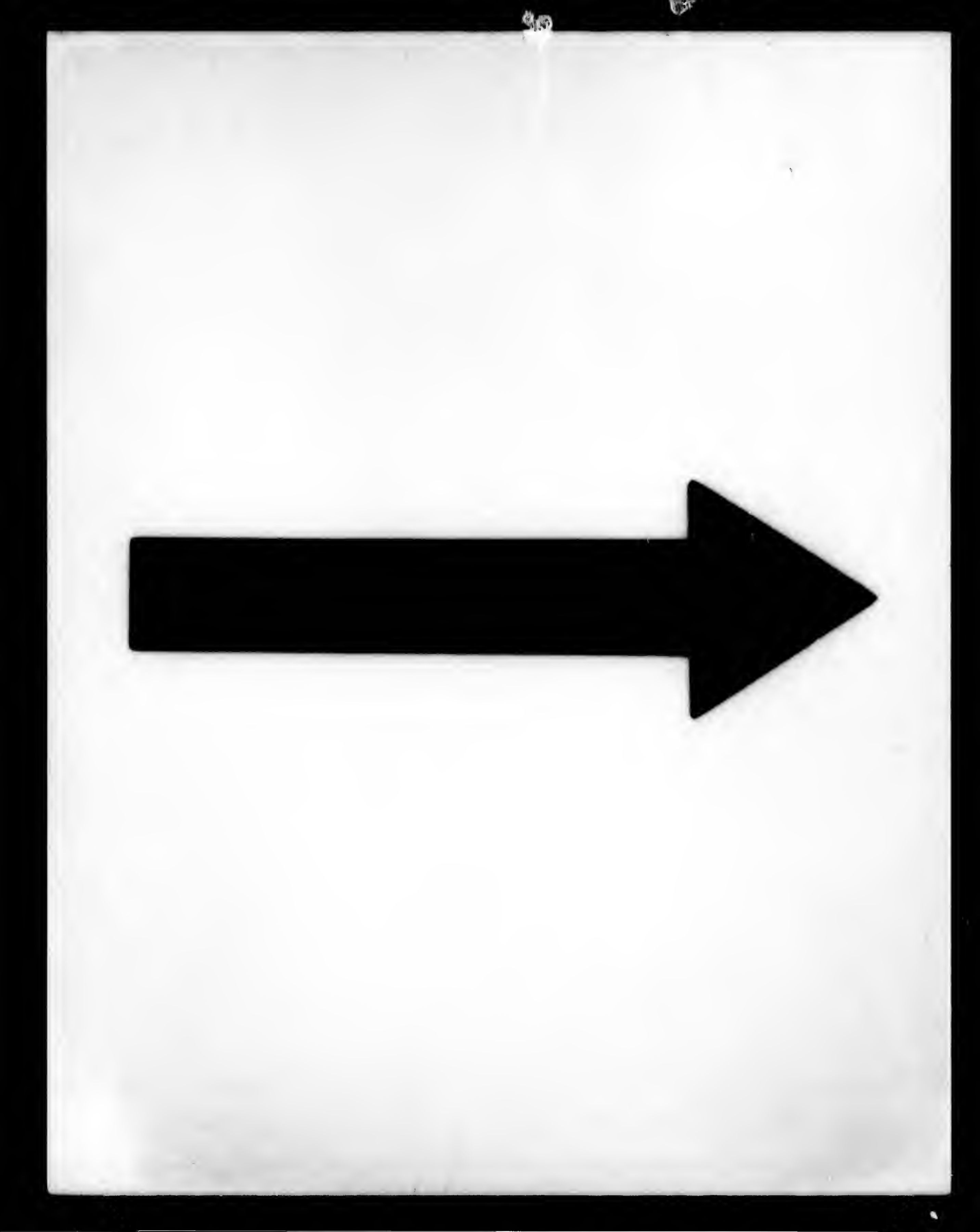
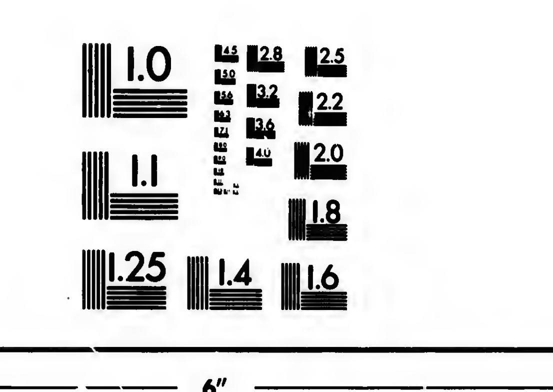


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





vait être enrichie d'un comble de mérites qui surpassât celui de tous les saints ensemble. *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergrassa es universas.* Et Comment Dieu, qui devait l'élever si fort au-dessus de tous les autres, eût-il pu permettre qu'elle contractât avec les autres la tâche commune ? Admirez avec un profond étonnement la pleine et inestimable grâce accordée à Marie, dès le premier instant de sa très-pure conception : et en comparaison de ses mérites si élevés, pensez un peu quels ont été jusqu'ici vos mérites propres ; n'ont-ils pas été des mérites pour l'enfer ?

3o. *De l'honneur auquel elle était destinée.* Marie devait être élevée par son fils au-dessus de tous les hommes, au-dessus de tous les chœurs des anges, établie reine du ciel et de la terre. Le fils aurait-il pu souffrir qu'une mère prédestinée à tant d'honneurs eût été cependant, quoique pour un instant, l'esclave d'un rebelle ? Lucifer aurait pu se vanter d'avoir eu quelque temps sous son empire une creature élevée par la faveur de Dieu à tant de gloire et de gran-

deur ; cela se peut-il penser ? Mais si vous saviez combien il déplait à Dieu que le démon puisse se vanter de ce que vous, de votre propre choix, vous vous êtes fait son vil esclave.

PRIÈRE.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sainte Vierge des vierges, la Vierge par excellence, la plus pure des vierges, vous le fûtes dans tous les temps, avant, pendant et après votre divin enfantement. C'est par votre virginité que vous avez gagné le cœur de Dieu ; vous avez attiré à sa suite toutes les vierges par votre exemple ; vous les soutenez par votre protection. Ah ! aidez nous puissamment dans l'imitation d'une si belle vertu.

EXEMPLE.

Troupes catholiques délivrées.

L'an 1585 au commencement de décembre, près de cinq mille Espagnols de l'armée catholique, dans les guerres de Flandre, se trouvèrent enfermés, entre Bomel et Bois-le-duc, par une inondation que les troupes hollandaises avaient formée en

rompant les digues de la Meuse. Déjà depuis cinq jours les vivres commençaient à leur manquer, le froid redoublait, l'inondation augmentait et les mettait de plus en plus à l'étroit ; l'ennemi, bien supérieur en nombre, les tenait investis avec plus de cent bâteaux, et s'en croyait déjà maître. Enfin ils étaient absolument perdus sans ressource, si la sainte Vierge ne les eût secourus de la manière toute spéciale que voici : Un soldat espagnol, creusant la terre pour faire un retranchement devant une église, trouva un tableau de l'immaculée conception, qui semblait tout fraîchement peint. A cette découverte tous ses compagnons accourent et conçoivent un heureux augure ; ils s'empressent de porter solennellement le tableau dans l'église, et font vœu de se consacrer spécialement à honorer l'immaculée conception, s'ils obtiennent leur délivrance. Ce ne fut pas en vain, car dans ces circonstances, où tout était le plus désespéré, au moment de tomber inévitablement au pouvoir de l'ennemi, la nuit même de la fête de la Conception, un vent

violent dissipa une partie des eaux, et glaça si fortement les autres, que les Hollandais n'eurent que le temps de gagner la Meuse à force de rames, pour n'être pas enfermés eux-mêmes par la glace, avec leurs bateaux. Les Espagnols, ranimés par un évènement si heureux, les chargent du haut de leur retranchement, et dès le lendemain, la glace, qui semblait n'avoir été faite que pour leur delivrance, s'étant fondue, ouvrit passage à un puissant secours de l'armée catholique qui vint avec nombre de barques pour les transporter en lieu de sûreté et de repos. Dès qu'ils y furent arrivés, leur premier soin fût de former à l'honneur de leur divine protectrice, l'association qu'ils avaient vouée.—*Guerre de Flandre, par* STRADA.

QUATRIEME JOUR.

Marie fut conçue sans péché à titre d'épouse du Saint-Esprit, qui devait l'enrichir selon la mesure, 1o. *de sa bonté,* 2o *de sa libéralité,* 3o. *de sa sainteté.*

1o. *De sa bonté* Un époux qui aime ne sait rien refuser à l'épouse bien-aimée de ce qu'elle désire ; or, que peut désirer Marie, sinon de paraître toute belle et toute pure aux yeux du céleste époux ? Et comment l'Esprit saint eût-il pu ne pas aller au-devant de ce désir, puisqu'il avait pour elle un amour si distingué ? Savez-vous pourquoi votre âme est si peu arrosée des grâces célestes ? C'est que vous ne les désirez que froidement.

2o. *De sa libéralité.* Rappelez-vous combien l'Esprit divin fut libéral de ses dons envers Jean-Baptiste et Jérémie, qu'il sanctifia dès le sein de leurs mères ; et jugez s'il ne dut pas être encore bien plus libéral envers Marie. Il le fut donc au point, que, pour la distinguer par-dessus toutes les autres, il la préserva de toute ombre de faute. Félicitez-en Marie, et faites aussi réflexion sur la grande reconnaissance que vous devez à l'Esprit saint, pour ses grandes libéralités envers vous.

3o. *De sa sainteté.* La sainteté étant le propre des choses qui ont un rapport parti-

culier à Dieu, la conception de Marie qui avait un rapport avec la conception de Jésus, le saint des saints, conçu de l'Esprit saint, pouvait-elle manquer d'être sainte au point de ressembler à la sainteté de l'époux divin, sans la moindre tâche ? Votre vie doit aussi se rapporter toute à Dieu ; mais est-elle toute sainte, toute de Dieu, ou plutôt n'est-elle pas toute du monde ?

PRIÈRE.

Mater Christi, ora pro nobis.

Mère de J. C., oui, c'est de vous qu'est né cet Homme-Dieu qui, pour notre amour a bien voulu associer en lui toutes les misères de l'humanité à toutes les grandeurs de la divinité, qui ne dédaigne pas d'être notre chef et de nous faire devenir ses membres par le baptême. Puisque nous ne faisons qu'un même corps avec Jésus, dès la que vous en êtes la mère, vous êtes donc aussi la nôtre. Ayez pitié de nous comme de vos enfans, et priez sans cesse pour nous.

EXEMPLE.

Villes consolées

Le bienheureux père Pierre Fourrier, fondateur des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, passant dans une ville de Lorraine, qui tire son nom de son auguste patron, saint Nicolas, y trouva tout le peuple dans une grande consternation, au sujet d'une maladie épidémique qui s'étendait sur les hommes et sur les animaux. Comme ces pieuses filles cherchaient auprès de lui quelques consolations, il leur dit qu'il fallait s'adresser à la grande consolatrice des affligés, et ajouta qu'il était persuadé que si l'on écrivait sur plusieurs billets ces belles paroles: *Marie a été conçue sans péché*, ceux qui les porteraient avec confiance en recevraient sûrement du soulagement. Aussitôt que cette dévotion fut divulguée, tous les voisins y eurent recours; et ceux qui le firent avec foi se reconnurent délivrés, par cette pratique, du mal qui les affligeait. Les avantages qu'on en retira dans cette ville firent que cette dévotion se répandit bientôt

dans plusieurs autres, où elle produisit des effets merveilleux ; mais particulièrement à Nemours. Car la délibération ayant été prise de donner la ville au pillage, les religieuses alarmées, et quantité d'autres personnes, appliquèrent sur les portes qui donnaient sur la rue, ces paroles glorieuses : *Marie a été conçue sans péché.* Ce fut comme le sang de l'agneau appliqué sur les portes des Israélites, contre le glaive de l'ange exterminateur : c'est-à-dire qu'on vit révoquer la délibération funeste, pour prendre des sentimens plus doux et plus humains ; et les soldats, qui étaient farouches comme des lions, devinrent doux et traitables comme des agneaux par la protection de la sainte Vierge. C'est là l'origine de ce pieux usage établi dans les congrégations des filles, de porter sur soi une médaille où sont tracées ces paroles : *Marie a été conçue sans péché.*—Vie du B. P. Fourrier.

CINQUIEME JOUR.

SUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

Dans la naissance de Marie, le ciel se réjouit, parce qu'elle naît, 1o. *pour réparer ses pertes,* 2o. *pour augmenter sa gloire,* 3o. *pour en être la reine.*

1o. *Pour réparer ses pertes.* Tout ce que Jésus-Christ enfanta d'élus à la gloire, en donnant sur la croix sa vie pour le genre humain, le ciel s'en reconnaît aussi redevable à Marie, qui donna au Verbe incarné une vie féconde en si beaux fruits. Comment donc sa naissance n'eût-elle pas rempli de joie tout l'empire? O puissent un jour les saints se réjouir dans le ciel de mon salut! mais cela dépend de moi avec l'aide de Dieu; il suffit que je le veuille, mais que je le veuille sérieusement.

2o. *Pour augmenter sa gloire.* Un Homme-Dieu, une Vierge mère, et mère d'un Dieu, des âmes sans nombre sauvées par l'intercession de Marie, sont, comme on le voit, un grand accroissement de gloire pour

le paradis ; mais tout cela est le fruit de l'humble consentement de Marie, lorsqu'elle dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de là que dépendaient tant de biens. Le ciel eut donc un grand sujet de joie à la naissance de Marie, si intéressée à sa gloire. Mais vos œuvres, faites-y bien attention, sont-elles un sujet de joie pour le bien qu'elles produisent, ou plutôt ne font-elles pas triompher l'enfer pour le mal qu'elles causent.

3o. *Pour en être la reine.* Dès le moment de sa naissance, cette sainte enfant fut revêtue du titre de reine, ayant été de toute éternité prédestinée au trône céleste. O quelle dut donc être la joie que conçurent tous les saints ! jugez-en par la joie d'un royaume à la nouvelle de la naissance d'un prince héritier de la couronne. Efforcez-vous donc de mériter sur la terre la faveur d'une reine si puissante, afin de mériter un jour le bonheur de l'avoir pour reine dans le ciel.

PRIÈRE.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mère de grâce divine, c'est par vous qu'un Dieu, l'auteur de toutes les grâces, est venu jusqu'à nous ; vous êtes remplie de l'abondance de la grâce, vous en fûtes prévenue dès le moment de votre conception immaculée ; vous êtes le canal heureux par lequel Dieu veut nous communiquer ses grâces.— Ah ! voyez comme nous en sommes dénués par le péché ; ayez pitié de notre misère ; obtenez-nous toutes les grâces dont nous avons un si grand besoin.

EXEMPLE.

Idolâtres baptisés.

Un célèbre missionnaire, le père Gonzalès Sylveira, avait porté avec lui, au royaume de Monomotapa en Afrique, un beau tableau de la très-sainte Vierge. Un des officiers de la cour du roi vit ce tableau, et ne sachant pas distinguer la peinture de la réalité, il rapporta à son prince que le prêtre étranger avait chez lui une dame d'une rare beauté. Le roi conçut une grande envie de la voir, et le fit dire au père Gonzalès. Le père lui porta donc l'image,

et lui dit que c'était là la dame qui avait été vue par son officier. Le roi en fut enchanté et la fit placer sous un riche dais dans sa chambre même. La nuit suivante, pendant qu'il dormait paisiblement, il lui sembla voir la Vierge environnée de lumière, avec le même habit et les mêmes ornémens qu'elle avait dans le tableau ; elle lui parlait un langage qu'il n'entendait pas. La même chose lui arriva cinq nuits de suite. Il était affligé de ne pouvoir entendre ce que lui disait cette dame ; il interroge sur cela le missionnaire ; celui-ci lui répond que le langage de la reine du ciel était un langage céleste que personne ne pouvait entendre, à moins qu'il ne fût chrétien. Sur cette réponse : Et bien, dit le roi, je veux être Chrétien, puisque cela est si agréable à la reine du ciel. En conséquence, il se fait instruire des mystères de notre sainte foi, et au bout de quelque temps il reçoit solennellement le baptême avec sa mère et un nombre considérable des seigneurs de son royaume. Alors il comprit que ce langage mystérieux de la sainte Vierge, était un heu-

reux moyen dont elle s'était servie pour lui faire embrasser le christianisme, et lui rendit mille actions de grâces.—*Recueil d'exemples.*

SIXIEME JOUR.

A la naissance de Marie la terre se réjouit, parce quelle voit naître, 1o. *la Mère de son Rédempteur,* 2o. *son Avocate,* 3o. *sa Mère.*

1o. *La Mère de son Rédempteur,* combien est grand l'amour de Marie pour le genre humain ? elle devait un jour, pour que les hommes fussent sauvés, participer au sacrifice de son cher Fils mourant au milieu des supplices, à son tendre amour pour le genre humain. Ah ! que la terre se réjouisse donc de sa naissance, qui fut le commencement et l'aurore du salut. Pleurez seulement, vous pour qui Marie perd son fils, sans pouvoir vous gagner vous même à lui.

2o. *Son Avocate.* Marie étant la mère

de notre Rédempteur, et ayant coopéré par son consentement à notre rédemption, ne peut s'empêcher de nous regarder comme lui appartenant. Comprenons bien par là combien elle doit s'intéresser pour tous nos besoins au tribunal du souverain Juge. Heureux le monde d'avoir obtenu une si puissante avocate ! Hèlas ! si Marie ne fût venue à temps défendre notre cause, que seriez-vous devenu ? Mais faites-y bien réflexion, elle ne vous a obtenu votre grâce que dans l'espérance de votre amendement.

3o. *Sa Mère.* O le précieux gage d'amour que nous laissa Jésus-Christ en mourant ! pour que Marie sentit moins sa perte, il nous laissa tous à elle pour ses enfans, ou plutôt pour nous montrer l'exès de son amour pour nous, il nous donna sa propre mère pour la nôtre. Combien donc le monde ne doit-il pas tressaillir de joie à la naissance de la Vierge ? Mais hélas ! mes mœurs me feraient-elles reconnaître pour enfant d'une mère si pure et si sainte ?

PRIÈRE.

Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater intemerata, ora pro nobis.

Mère très-pure et très-chaste, Mère sans souillure et sans tâche, un seul nom ne peut suffire pour exprimer cette incomparable pureté que vous avez conservée dans toutes les puissances de votre âme et de votre corps, et dans tous les temps de votre vie, dans toutes les circonstances de votre divine maternité, par l'exemption de toute espèce de péché. Ah! par votre divine pureté, défendez-nous de tant d'ennemis qui cherchent à nous ravir le trésor d'une si précieuse vertu.

EXEMPLE.

Héritiques ramenés.

Il est rapporté dans l'histoire de saint Dominique, que ce grand homme, prêchant dans le Languedoc, à un peuple très-obstiné dans l'hérésie, se plaignit humblement à la sainte Vierge du peu de fruit de ses prédi-

cations. Cette mère de Dieu voulut bien lui répondre que comme le Seigneur avait fait préparer, par la salutation de l'ange, le mystère de l'incarnation qui devait opérer le salut du monde, il fallait qu'il imitât cette conduite, et qu'il fit valoir la dévotion de l'*Ave Maria*, en persuadant au peuple l'usage du rosaire ; et elle l'assura que, s'il le faisait, il verrait bientôt les fruits de salut qui en proviendraient. Il arriva en effet ce que la sainte Vierge avait promis. Saint Domini que gagna plus d'âmes à Dieu par le mérite de l'*Ave Maria*, que par aucun autre moyen ; ce fut cette prière répétée avec confiance qui donna la vertu à ses prédications, et qui les rendit si fructueuses, par la multitude d'hérétiques qu'il ramena à la foi. L'église est si persuadée de la grâce que le ciel y a attachée pour produire des fruits de salut dans les âmes, qu'elle inspire à tous les prédicateurs de commencer leurs discours par l'*Ave Maria*, afin de préparer, par cette divine rosée, les âmes des auditeurs à recevoir avec fruit la divine parole. *Véritable dévotion.*

SEPTIEME JOUR.

A la naissance de Marie, l'enfer s'afflige, parce qu'elle naît, 1o. *pour le combatre,* 2o. *pour le vaincre,* 3o. *pour le désarmer.*

1o. *Pour le combattre.* Dieu avait prédit au démon tentateur de nos premiers parens une inimitié implacable entre lui et la Vierge, et l'enfer en a éprouvé et en éprouvera à jamais les suites. Par la protection de Marie, il trouve devenus forts et invincibles à ses traits ceux qu'il regardait comme faibles et faciles à abattre. Quels durent donc être la fureur et le dépit de l'enfer, en voyant paraître parmi les hommes un bras si puissant pour lui résister ? Mais ne consolez-vous pas les démons quand vous vous montrez si faible et si facile à leurs suggestions ?

2o. *Pour le vaincre.* Combatre et vaincre l'enfer, ce n'est qu'une même chose pour Marie. Pour vous en convaincre, rappelez-vous seulement combien son seul nom a toujours été fatal au démon, pour le mettre

en fuite et le chasser des corps qu'il possédait, ou des âmes qu'il tentait. Voici donc les armes les plus propres à vous faire triompher dans les plus grands dangers de votre âme : le recours à Marie, l'invocation de son nom, la confiance en son pouvoir.

3o. *Pour le désarmer.* Ce n'est pas assez pour Marie de triompher du démon, elle le veut voir absolument terrassé et dompté. C'est pour cela qu'elle tient la tête de cet ennemi sous ses pieds, pour marquer sa défaite au point qu'il demeure incapable de combattre davantage. Vous dites souvent que le démon est trop subtil et trop fort pour ne pas vous vaincre, mais le voulez-vous dompter au point qu'il ne puisse plus vous inquiéter ? Recourez à Marie avec une foi vive, elle vous obtiendra de son divin Fils des grâces et des secours assez puissans, non-seulement pour le vaincre, mais pour le désarmer.

PRIÈRE.

Mater amabilis, Mater admirabilis, ora pro nobis.

Mère aimable, mère admirable, par vos

ravissantes perfections, par vos innombrables bienfaits, par ces charmes qui ont gagné le cœur de Dieu même, vous excitez l'admiration par l'ineffable union des qualités les plus opposées : vierge et mère tout ensemble, la plus élevée et la plus humble des créatures. Obtenez-nous, mère pleine de bonté, la grâce de vous aimer tendrement, comme mère de Jésus, pour parvenir à aimer plus efficacement Jésus lui-même.

EXEMPLE.

Naufrage évité.

La frégate qui, après la mort de Saint Constance, ramenait les Français de Siam en Europe, fut mise par une tempête hors d'état de se gouverner : des courans et un grand vent l'emportaient vers une île. Le pilote, n'étant plus maître que de choisir où il échouerait, demanda à M. du Bruant s'il aimait mieux que ce fût sur le sable ou sur un rocher : Ni sur l'un ni sur l'autre, répondit-il, mais il faut trouver quelque moyen de

se retirer et de passer au large. Le pilote ayant répliqué que cela ne se pouvait, la frayeur commençait à saisir les plus hardis, lorsqu'un protestant anglais dit aux Français : M'étant souvent trouvé en de semblables dangers, en faisant voyage sur mer avec des personnes de votre religion, j'ai remarqué que leur coutume, en ces rencontres, était de faire des vœux à la Vierge Marie, et qu'ils en obtenaient de grandes œuvres.

Cet avis, donné par un protestant, surprit tout le monde, et fut pris pour un bon augure ; incontinent tous les assistans se mirent à genoux, et le père d'Espagnac, missionnaire jésuite, qu'on avait donné à M. du Bruant, ayant prononcé le vœu tout haut, il n'eut pas plutôt achevé que le vent changea, et rejeta en pleine mer le vaisseau qui allait échouer contre les terres. *Histoire de M. Constance.*

HUITIEME JOUR.

SUR LA PRESENTATION.

Marie montre une vertu héroïque en se présentant au temple : 1o. par ce qu'elle abandonne ; 2o. par l'âge auquel elle l'abandonne ; 3o. par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.

1o. *Par ce qu'elle abandonne.* Marie, comme la fille la plus parfaite, aimait tendrement ses saints parens, Joachim et Anne. Cependant aussitôt qu'elle connait la volonté de Dieu, malgré toute la tendresse naturelle, elle court au temple et les abandonne. Quelle vertu héroïque ! Et vous confondez-vous à la vue d'un si grand exemple ? Pour abandonner une liaison, une compagnie qui n'est rien moins que sainte, il ne faudrait qu'une vertu même ordinaire, encore vous manque-t-elle.

2o. *Par l'âge auquel elle l'abandonne.*—A peine a-t-elle l'âge de quatre ans ; et c'est ici surtout que paraît l'héroïsme. Car à cet âge, qui ne sait combien la nature a de

peine à se séparer des embrassemens maternels ? et cependant Marie en triomphe généreusement. Quelle excuse sera-ce donc pour vous qu'un naturel peu porté au bien ? surmontez-le enfin un bonne fois, vainquez-vous vous-même.

3o. *Par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.* Marie laisse et quitte tout pour Dieu ; et cela, afin qu'étant entièrement dégagée de toutes les choses du monde, elle se consacre tout entière à son amour. Dieu la veut hors du monde, et elle ne veut rien dans le monde que son Dieu. Quel lustre a l'héroïcité de sa vertu ! Ah ! si le monde me tombait entièrement de l'esprit et du cœur, si je ne cherchais autre chose que Dieu, quel progrès je ferais dans la vie spirituelle.

PRIÈRE.

Mater creatoris, Mater salvatoris, ora pro nobis.

Mère du Créateur, mère du Sauveur, de ce grand Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui de toute éternité vous avait prédestinée

pour être sa mère dans le temps, lorsqu'il voudrait bien se faire homme ; mère de ce Dieu de bonté qui a daigné verser tout son sang pour nous sauver de la mort éternelle, à qui nous sommes redevables de la vie de la nature et de celle de la grâce ; ah ! puisqu'il a bien vaulu vous associer à l'ouvrage de notre rédemption, priez-le de créer en nous des cœurs nouveaux, tout remplis et embrâsés de l'amour de notre divin Sauveur.

EXEMPLE.

Impénitent attendri.

Le R. P. Bernard, ce saint prêtre, si célèbre à Paris, dans le siècle dernier, pour sa charité envers les prisonniers, et sa dévotion à la Sainte Vierge, conduisait au gibet un homme condamné à être pendu ; ce malheureux à tous ses autres crimes ajoutait encore d'horribles blasphêmes contre Dieu. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de ceux qui l'avaient exhorté, il monte avec lui sur l'échelle, il le presse avec tout le zèle possible, et comme il veut l'embrasser, le scé-

lérat le repousse, et d'un coup de pied furieux, le jète au bas de l'échelle sur le pavé. Le P. Bernard, quoique blessé, ne laissa pas de se relever, de se mettre à genoux et de crier, en invoquant sa puissante médiatrice : *Memorare, ô piissima*, etc. Admirable effet de sa protection ! la prière ne fut pas plutôt achevée, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes de pénitence, se convertir et demander pardon, se confesser, et édifier autant par son repentir, qu'il avait fait horreur par son obstination.—*Vie du P. Bernard.*

Nota.—Cet exemple et d'autres semblables doivent nous exciter à prier Marie avec confiance pour les plus grands pécheurs ; mais vouloir soi-même rester pécheur sur l'espoir de pareilles grâces, ce serait comme vouloir se tuer sur l'espoir d'une résurrection.

NEUVIEME JOUR.

Marie montre une vie héroïque en s'offrant au temple, pour une offrandre, 1o. entière, 2o. joyeuse, 3o. fervente.

1o. *Entière.* Marie ne se contente pas

d'offrir parens, maisons, biens, richesseses à Dieu ; elle veut encore s'offrir elle-même, son âme avec toutes ses puissances, son corps avec tous ses sens. Comparez maintenant les offrandes que vous faites à Dieu avec tant d'exceptions : pourvu, dites-vous en vous-même, que je ne perde pas mes amis, pourvu que je suive la mode, pourvu que je sois toujours du monde, à la bonne heure, soyons à Dieu. Quel sujet de confusion !

2o. *Joyeuse*. Voyez cette sainte enfant, avec quelle joie, avec quelle sainte allégresse elle monte les degrés du temple ; son air de contentement attire sur elle tous les regards des assistans. C'est là ce qui s'appelle accompagner son offrande de sentimens héroiques. Mais vous, comment payez-vous à Dieu le tribut de vos exercices de piété ? Est-ce avec cette allégresse qui charme le cœur d'un Dieu, à qui rien ne plaît que ce qu'on lui donne de bon cœur ?

3o. *Fervente*. La ferveur augmente à proportion des connaissances : or, qui connut jamais comme Marie, la bonté insigne de

Dieu à l'appeler à soi hors du monde, pour l'enrichir avec tant d'amour de nouvelles grâces ? En faisant donc l'offrande d'elle-même, de quelles vives ardeurs son cœur n'aura-t-il pas été de nouveau embrâsé ? Combien vos offrandes augmenteraient de prix devant Dieu, si vous les animiez d'un peu plus de ferveur.

PRIÈRE.

Virgo prudentissima, ora pro nobis.

Vierge la plus prudente et la plus sage des vierges, qui n'avez jamais cherché que Dieu par tous les moyens et dans toutes vos actions ; vous dont la lampe fut toujours fournie de l'huile des plus saintes œuvres, pour attendre le céleste époux, obtenez-nous la grâce de ne pas tomber dans le malheur des vierges folles, mais de nous tenir toujours préparés comme vous, par l'exercice des vertus à l'arrivée de l'époux de nos âmes.

EXEMPLE.

Contrition obtenue.

On vint un jour avertir le père Bernard qu'il y avait au cachot un homme condamné à être roué vif, qui ne voulait point entendre parler de confession. Il vient le trouver, il le salue, il l'exhorte, il l'embrasse, il emploie tous les moyens inutilement; le prisonnier ne daignait seulement pas lui répondre. Le père le prie de vouloir du moins dire avec lui une prière fort courte à la sainte Vierge; le prisonnier le rebute: le père ne laissa pas de la dire; mais voyant que le pécheur obstiné ne veut pas seulement desserrer les lèvres pour prier avec lui, tout à coup, dans le transport d'un saint zèle, il lui porte à la bouche la prière qu'il venait de dire, et dont il avait toujours des exemplaires sur lui, et s'écrie en s'efforçant de la lui faire entrer dans la bouche: Puisque tu n'as pas voulu la dire, tu la mangeras. Le criminel ne pouvait se défendre, ayant les fers aux pieds et aux mains. Pour se délivrer de l'importunité du saint prêtre, il promet enfin de lui obéir. Alors le père Bernard

se met à genoux avec lui ; il commence l'oraison *Memorare*, etc., *Souvenez-vous*, etc. A peine en eut-il prononcé les premières paroles, qu'il se trouve tout changé ; un torrent de larmes coule de ses yeux, le regret de ses péchés lui fait jeter des cris qui fendent le cœur. Le père Bernard, pénétré de joie, s'écrie en l'embrassant : c'est à l'intercession de la sainte Vierge que vous devrez votre salut. Alors le prisonnier lui raconte toute sa vie criminelle avec des sanglots et des larmes de la plus vive componction. Consolez-vous, mon enfant, lui dit le vénérable père ; la sainte Vierge qui vous a obtenu la grâce de ta pénitence, vous obtiendra celle du salut : préparez-vous pour vous confesser, je vais vous chercher le confesseur. Hélas ? il n'en eut pas besoin ; car, pénétrée de la vue de ses péchés et de la miséricorde de Dieu sur lui, le pauvre prisonnier expira de contrition avant que le père Bernard fût de retour.—*Vie du P. Bernard.*

DIXIEME JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en demeurant dans le temple, par les œuvres qu'elle exerce, 1o. *envers Dieu,* 2o. *envers le pro-* 3o. *envers elle-même.*

1o. *Envers Dieu.* Comme la lumière du matin croît toujours jusqu'au plein jour, de même Marie croissait tous les jours en vertu dans le temple, par une charité toujours plus grande envers Dieu, par une intention plus pure, par une ferme constance, par une grande variété d'affection et de vertus, qui rendaient précieuse jusqu'à la plus petite de ses actions. Quelle sublime sainteté! petite enfant, et déjà grande héroïque; hélas! que dirai-je de moi, déjà chargé d'années et bien plus encore de fautes et de péchés?

2o. *Envers le prochain.*—Embrâsée qu'elle était d'amour pour Dieu, elle exhortait ses jeunes compagnes aux plus saintes pratiques de la perfection. C'est à cela qu'elle dirigeait tous les humbles services qu'elle

leur rendait, les aidant dans leurs besoins, les animant, les consolant. La charité envers le prochain est le caractère le plus distinctif des vrais serviteurs de Jésus-Christ. Est-ce le vôtre ? Vous y reconnaît-on aisément ?

3o. *Envers elle-même.* Qui le croirait ? une Vierge si comblée de grâce veillait néanmoins à la garde de soi-même, quoiqu'elle n'eût rien à craindre d'aucun péril, même éloigné ; la mortification, le silence, l'humilité furent les gardiens du trésor dont jouissait la jeune vierge Marie. Et vous, vous avez la présomption d'exposer aux dangers votre faible vertu. O le grand précipice ! vous y périrez infailliblement, si vous ne vous retirez promptement.

PRIÈRE.

Virgo veneranda, Virgo prædicanda, ora pro nobis.

Vierge digne de tous les respects, Vierge digne de tous éloges par vos grandeurs et par vos vertus, tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant vous ; et rien au ciel ni sur

la terre n'approche de votre sainteté. Que toute langue publie donc votre gloire ; que tout l'univers célèbre vos louanges ; que nous vous honorions par nos paroles et surtout par nos œuvres, en imitant vos vertus ; que nous nous fassions honneur de vous être hautement dévoués : c'est tout notre désir.

EXEMPLE.

Consolation accordée.

La vénérable mère Catherine de Bar, appelée dans la suite Mectilde du saint Sacrement, fondatrice de l'Adoration perpétuelle, rapporte elle même les consolations qu'elle reçut de la sainte Vierge. Dans son premier noviciat de Bruyères, sa communauté fut affligée d'une épidémie qui rendit bientôt les secours temporels et spirituels beaucoup plus rares, au point qu'à peine pouvait-elle entendre la messe les jours mêmes de dimanche. Pour comble de peines, la pieuse novice tomba dans un état affreux de désolation intérieure, de sécheresse, d'ennui, de crainte et de dégoût plus vif de son état ; tout la rebutait, rien ne la rappelait à

Dieu, elle n'avait personne à qui ouvrir son cœur. Sur le point de succomber, elle alla se prosterner aux pieds de la sainte Vierge, sa ressource ordinaire. Là, fondant en larmes, elle lui adressa avec une tendre confiance, ces paroles : O très-sainte Vierge ! ô ma mère, m'avez-vous donc conduite dans ce lieu pour m'y laisser périr ? je n'y trouve pas les moyens de servir Dieu : je ne connais pas mes devoirs, je ne sais à qui recourir pour les apprendre : je suis perdue si vous ne daignez pas me servir vous-même de maîtresse, comme vous mavez jusqu'à présent servi de mère. Cette prière, qu'elle nous a conservée, fut pleinement exaucée ; les peines se dissipèrent, le calme revint ; et ce qui est plus remarquable, c'est que la sainte Vierge se rendit elle-même sa maîtresse, comme elle l'avait dé iré ; ensorte qu'elle ne craignait pas de dire : C'est de la très-sainte Vierge que j'ai appris tout ce que je sais. Les mêmes consolations lui furent encore accordées par sa sainte protectrice, à son second noviciat, dans le monastère de Remberviller, dont elle a fait l'ornement et la gloire.—*Vie de la M. Mectilde.*

ONZIEME JOUR.

SUR L'ANNONCIATION.

Marie déclarée Mère de Dieu ; grandeur d'une telle dignité, 1o. *dans l'ordre de la nature.* 2o. *dans l'ordre de la grâce,* 3o. *dans l'ordre de la gloire.*

1o. *Dans l'ordre de la nature.* La très-sainte Vierge étant vraie Mère du Verbe incarné ; elle est devenue, par cette sublime dignité, la créature la plus proche de Dieu, pouvant pour cela s'appeler alliée de Dieu, et même qui plus est, en un vrai sens, mère de Dieu. O dignité qui passe toutes nos idées ! mais souvenez-vous que si Marie se félicite d'être mère de Dieu, elle se fait gloire aussi d'être mère des pécheurs. Recourez donc avec une confiance filiale à une telle mère.

2e. *Dans l'ordre de la grâce.* Marie, étant élevée à l'incomparable dignité de mère de Dieu, acquit par cette maternité, une espèce de domaine sur tous les trésors de son Fils, qui sont sans mesure. Et

pourquoi donc, puisque vous êtes dénué de tout bien, pourquoi ne la priez-vous pas de soulager votre pauvreté.

3o. *Dans l'ordre de la gloire.* Il est dit de Marie qu'elle est assise sur un trône à part, placée au-dessus de toutes les hiérarchies des anges, à la droite de son divin Fils, *astitit Regina à dextris tuis.* Ah ! quelle douce consolation pour nous, de voir dans le paradis notre mère et notre souveraine en un si haut dégré de gloire ! Ah ! vivons donc de manière à mériter de pouvoir un jour jouir de ce ravissant spectacle.

PRIÈRE.

Virgo potens, ora pro nobis.

Vierge puissante, oui, vraiment puissante, au ciel, sur la terre et dans les enfers, puisque Jésus ne peut rien vous refuser, puisqu'il veut bien, en quelque sorte, vous faire partager sa toutepuissance, tous les élémens ont senti votre pouvoir en faveur de vos serviteurs ; vous avez triomphé de toutes les hérésies ; vous avez écrasé la tête du serpent infernal, vous lui avez arraché les proies

dont il se tenait le plus assuré. Ah ! faites-nous vaincre tous ses efforts en nous obtenant la grâce du salut.

EXEMPLE.

Vertu protégée.

Mademoiselle de Bellère du Tronchai, morte en odeur de sainteté dans le siècle dernier, se trouvant avec un domestique en voyage au milieu d'une vaste forêt qu'il fallait traverser, elle vit trois voleurs qui l'attendaient à un passage fort étroit, et plein de boue ; son cheval s'était encloué, et ne pouvait presque marcher. Dans cette extrémité elle implora, les larmes aux yeux, le secours de la sainte Vierge. Ces hommes coururent vers elle, et l'un d'entre eux se jeta à la bride du cheval pour l'arrêter. Ah ! sainte Vierge, s'écria-t-elle, sauvez-moi, conservez ce que vous aimez tant. Au même instant le cheval fit un bond en l'air, se dégagea du voleur qui le tenait, le renversa par terre, et courut avec tant de vitesse qu'il semblait voler. Le domestique, poussé par la crainte, ou soutenu

d'une vertu d'en haut, suivit sa maîtresse d'une course presque égale, de sorte que ces misérables, quoiqu'ils courussent après eux de toutes leurs forces, ne purent les atteindre, et elle arriva heureusement au terme du du voyage.—*Vie de mademoisellé de Bellère du Tronchai.*

DOUZIEME JOUR.

Mérite pour la dignité de Mère de Dieu, 1o. *dans le corps de Marie,* 2o. *dans son cœur,* 3o. *dans son esprit.*

1o. *Dans le corps de Marie.* En ce qu'elle se disposa de telle sorte à jouir de la dignité de mère de Dieu, qu'il fut extrèmement convenable qu'elle en fût honorée. Marie fut la première qui, ayant levé l'étendard de la virginité, consacra son corps au Seigneur par le vœu de la chasteté perpétuelle. Combien donc aura été agréable une si grande pureté, à ce Dieu qui se plaît parmi les lis! *qui pascitur inter lilia.* Mais

aussi, combien il aura en horreur l'ordure et l'infamie de vos impuretés ?

2o. *Dans le cœur de Marie.* Le Seigneur y vit un abîme de la plus profonde humilité : l'ange la déclarait mère de Dieu, et elle ne prenait d'autre titre que celui d'humble et simple servante du Seigneur ; ce fut alors que ce Dien, qui ne méprise pas le cœur humilié, descendit du ciel pour s'incarner dans les entrailles de Marie. Ne l'oubliez pas : ce qui attire Dieu en nous, c'est l'humilité ; ce qui l'en éloigne, c'est l'orgueil.

3o. *Dans l'esprit de Marie.* Qui put jamais solliciter efficacement la venue du Sauveur du monde ? Savez-vous qui ? c'est Marie ; c'est elle qui, comme chef des croyans, animée par la plus grande grâce, parvint, par la force de sa foi et par l'ardeur de ses désirs enflammés, jusqu'au trône de Dieu, et l'attira dans son sein. Exercez aussi de votre côté des actes de foi vive, et désirez que votre Dieu éclaire tant d'infidèles et d'aveugles pécheurs ; c'est le moyen d'acquérir de grands mérites auprès de lui.

PRIÈRE.

Virgo clemens, ora pro nobis.

Vierge pleine de clémence et de bonté, dont le Dieu infiniment bon vous a remplie en demeurant dans votre sein, votre cœur compatissant n'a jamais rebuté le pécheur le plus criminel, dès qu'il a recours à vous. Le ciel et la terre sont pleins des témoignages de votre clémence et de votre bonté. C'est cette bonté qui ranime notre confiance ; c'est elle qui nous invite à nous jeter à vos pieds pour implorer votre protection : ayez pitié de notre grande misère, priez pour nous.

EXEMPLE.

Innocence défendue.

En l'année 1794, une femme vertueuse fut condamnée a mort sur des fausses conjectures, qui la firent passer pour coupable d'une infidélité dont elle était innocente. Elle eut donc recours à la grande consolatrice des affligés : elle pleure aux pieds de la très-sainte Vierge, elle l'invoque, elle lui recommande instamment son innocence, son honneur, sa vie ; et cette mère de grâce,

que personnes n'invoqua jamais en vain, la prit si bien sous sa protection, que l'exécuteur ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie. Il la crut morte à la vérité, après qu'il eut fait le devoir de sa charge : mais quand on la détacha du gibet quelques heures après l'exécution, pour la mettre en terre, étant portée à l'église, non-seulement elle donna des signes de vie, mais encore elle se leva debout, se jeta sur une image de la très-sainte Vierge, publia hautement qu'elle était sa libératrice, et qu'elle lui avait apparu pendant l'exécution pour relever ses espérances et lui ôter toutes ses craintes. Tous ceux qui en furent témoins bénirent la Mère de miséricorde, et redoublèrent de confiance en sa bonté. *Véritable dévotion.*

TREIZIEME JOUR.

Fruits de la dignité de Mère de Dieu, 1o. *par rapport à Dieu,* 2o. *par rapport à elle-même,* 3o. *par rapport à nous.*

1o. *Par rapport à Dieu.* Puisque Marie

a revêtu d'un corps humain le Verbe éternel, Dieu, en un certain sens véritable, a étendu son domaine. Auparavant, Dieu n'avait pour vassaux que des créatures finies, des hommes d'une perfection très-bornée ; mais après l'incarnation, Dieu eut un sujet d'une perfection infinie. Si donc autrefois il prenait le titre de Dieu de Jacob et d'Israel, maintenant il peut s'appeler Dieu de Dieu. Vous, dans le cours de votre vie, en quoi avez-vous contribué à la gloire du Seigneur ? Avez-vous attiré les âmes à son service par vos bons exemples, ou ne les en avez-vous pas, au contraire, détournés pas vos scandales ?

2o. *Par rapport à elle-même.* Elle vit Jésus assujéti à elle-même ; elle vit un Dieu lui obéir comme un fils à sa mère. Quelle gloire pour Marie d'avoir eu pour sujet un Dieu. Et vous, donnez-vous à ceux dont vous dépendez la consolation que vous leur devez ? Avez-vous pour eux la soumission que Jésus eut pour Marie ? Ne cherchez-vous pas au contraire à en secouer le joug ?

3o. *Par rapport à nous.* Marie, comme mère du souverain juge, entremet efficacement pour nous sa médiation : et peut-elle manquer auprès d'un tel juge, qui est son fils, d'obtenir ce qu'elle demande ? Conjurez-la vivement et avec confiance de vous obtenir le salut de votre âme, et soyez sûr qu'elle vous l'obtiendra, si vous avez pour elle une véritable dévotion.

PRIÈRE.

Virgo fidelis, ora pro nobis.

Vierge fidèle à Dieu dont vous avez suivi toutes les volontés, fidèle à Jésus dont rien n'a jamais pu vous séparer, fidèle aux hommes qui ont invoqué votre secours, obtenez-nous le pardon de tant d'infidélités dont nous sommes coupables evers Dieu et envers vous, obtenez-nous d'être désormais fidèle comme vous à tous nos devoirs, à toutes les saintes inspirations, à toutes les pratiques de dévotion envers Jésus e envers vous.

EXEMPLE.

Tentation dissipée.

La vénérable mère Alix Leclerc, première mère de l'ordre de la Congrégation de Notre-Dame, voulant exciter une religieuse à la confiance en la Sainte Vierge, lui rapporta confidemment une faveur singulière qu'elle en avait reçue. Elle lui dit qu'en 1620, étant à Saint-Nicolas pour mettre la clôture à son monastère, elle tomba malade d'une fièvre continue très-violente, et que dans l'extrémité de son mal, il plut à Dieu de l'éprouver encore par un surcroît de tentations les plus désolantes ; et cela à un tel point qu'elle ne savait plus ce qu'elle devait faire. Dans cette extrémité elle se souvint de recourir à sa puissante protectrice la sainte mère de Dieu, la priant et la conjurant de toute son âme de la secourir dans un besoin si pressant. A l'heure même, cette mère de consolation lui apparut dans l'infirmerie tout près de son lit. Elle était comme dans une nuée, avec une majesté admirable et toute rayonnante de lumière. Elle s'approcha de la malade et la remplit de la plus

ineffable consolation. La vision ayant disparu, la malade resta entièrement délivrée de son affligeante tentation, et elle n'en fut plus du tout inquiétée durant cette maladie.—*Relation de la mère Alix.*

QUATORZIEME JOUR.

SUR LA VISITATION.

Dans le voyage de Marie pour aller chez sainte Elizabeth, il faut considérer trois choses, 1o. *le motif,* 2o. *la difficulté,* 3o. *la célérité.*

1o. *Le motif de son voyage.* Ce fut le zèle pour coopérer avec son divin Fils au salut des âmes. Marie pouvait rester dans sa petite demeure, occupée à chanter des hymnes de louanges au Dieu qu'elle venait de concevoir dans son sein : mais non, il s'agit du salut du prochain ; aussitôt elle quitte le repos de sa contemplation pour courir où l'appelait la charité, en vous donnant l'xemple de quitter Dieu pour Dieu, quand il faut aider le prochain.

2o. *La difficulté du voyage.* Il fallait que la Vierge, malgré la faiblesse de son sexe, se transpostât jusqu'à la ville d'Hébron, assez éloignée de Nazareth, par des chemins difficiles, à travers des montagnes escarpées ; mais la charité lui fournit des forces ; et vous que la moindre difficulté rebute et arrête, quand il est question de servir le prochain, que devez-vous penser de vous-même, sinon que la vraie charité vous manque.

3o. *La célérité et la diligence dans le voyage.* Marie s'en alla, dit l'Evangile, en grande hâte, *abiit cum festinatione.* Et pourquoi cet empressement ? Parce que Jésus voulait sanctifier promtement son précurseur et que Marie voulait seconder les désirs de Jésus. L'esprit du Seigneur ne souffre point de lenteur dans ce qui est de son service, l'esprit de paresse n'est point l'esprit de Dieu.

PRIÈRE.

Speculum justitiæ, ora pro nobis:

Miroir de justice, oui, c'est en vous qu'on

voit briller toutes les vertus comprises sous le nom de justice ; elles y brillent toutes sans exception ; sans ombre, sans imperfection ; à l'exemple de votre cher Fils, vous avez voulu accomplir toute justice. Ah ! nous désirons, nous voulons vous contempler souvent pour étudier en vous toutes les vertus. Obtenez-nous le pardon de nos injustices, demandez à votre cher fils qu'il nous fasse la grâce de suivre les sentiers de la justice, pour avoir part à ses miséricordes.

EXEMPLE.

Confiance victorieuse.

Un convoi de dix ou douze barques qui allaient à Vénise se trouva en mer à quelques lieues de Notre-Dame de Lorette, la veille d'une fête de la Sainte Vierge ; tout l'équipage désira d'y aller entendre la messe le lendemain : le patron s'y opposait dans la crainte des corsaires turcs. Un matelot nommé Antonio, plein de confiance en la sainte Vierge, dit qu'il se faisait fort de garder seul tout le convoi, sous la protection de la mère de Dieu. Sa confiance en inspira

à tous les autres, au patron même qui consentit à tout ; on partit donc de grand matin. Antonio resta seul. Au bout de quelque temps, il aperçut de gros bâtimens qui s'approchaient à pleines voiles, il reconnut que c'étaient des Turcs qui venaient pour enlever les barques dont il était le seul gardien. Il se recommanda avec ferveur à la sainte Vierge, la faisant souvenir que c'était pour l'aller honorer qu'on avait tout quitté. Il se met à la tête du pont dans la barque la plus exposée, il se couche le long du bordage, et se tapit tenant une hâche à la main. Quelques momens après, il sent la barque ébranlée ; c'était un Turc qui avait mis la main sur le bord ; Antonio se lève aussitôt sur ses genoux, et d'un grand coup de hâche, coupe le poignet au Turc, dont la main tomba dans la barque. Antonio se tapit de nouveau ; mais le Turc mutilé poussa un cri si effroyable qu'il jeta l'épouvante parmi tous ses compagnons. C'est un piège, s'écrie-t-il, qu'on nous tend ici ; ces barques sont pleines de gens armés qui se cachent pour nous surprendre. A ces

paroles, tous les Turcs prennent la fuite. Antonio, levant la tête au bout de quelque temps, les voit déjà bien loin en pleine mer ; il se jette à genoux, il remercie sa puissante libératrice d'une protection si marquée. Cependant ses compagnons qui revenaient de Lorette, apercevant de loin la flotte turque qui se retirait, furent consternés ; ils ne doutèrent pas qu'elle n'emmenât Antonio avec toutes leurs barques. Mais quelle fut leur agréable surprise, quand Antonio, venant au-devant d'eux avec sa hâche élevée d'où pendait la main du Turc, et en chantant, leur apprit tout ce qui s'était passé ! Alors tous ensemble se mirent à chanter les litanies de la sainte Vierge pour la remercier d'une si éclatante victoire.—*Recueil d'histoires.*

QUINZIEME JOUR.

Dans la visite de Marie, il faut considérer quels en furent, 1o. *la modestie,* 2o. *les effets,* 3o. *les entretiens.*

1o. *La modestie.* Représentez-vous avec

quelle circonspection se comporta cette modeste et humble vierge. L'écrivain sacré, en racontant son entrée dans la maison de Zacharie, n'oublie pas de faire mention du salut et des honneurs qu'elle rendit à sa cousine, voulant nous marquer le maintien plein de décence et la modestie virginale par lesquels elle édifia toute cette sainte famille. Apprenez bien cette grande leçon, que la circonspection et la réserve furent toujours le caractère de la pudeur chrétienne.

2o. *Les effets*. Au moment que Marie entra chez Elisabeth, Jean fut sanctifié dans le sein de sa mère et rempli du Saint-Esprit: Elizabeth elle-même en fut remplie, et l'on peut croire, par une pieuse conjecture bien fondée, que Zacharie fut aussi redevable à Marie de la grâce qu'il reçut en recouvrant ensuite l'usage de la parole. O heureuse la maison où entre Marie! priez-la qu'elle vous obtienne la sainteté dans l'âme comme à Jean, la ferveur dans le cœur comme à Elizabeth, un bon et saint usage de votre langue, comme à Zacharie.

3o. *Les entretiens.* Marie, dit saint Bonaventure, racontait à Elizabeth la manière de la conception miraculeuse du Sauveur; Elisabeth racontait à Marie les merveilles divines qui avaient rendu féconde sa stérilité : entretiens qui les enflammaient d'amour pour Dieu. Les vôtres sont-ils de cette espèce. Ne sont-ce pas des entretiens de bagatelles, de plaisanteries, ou peut-être de satires, de médisance, d'indécence même ; commencez donc une bonne fois à substituer à ces conversations coupables des entretiens spirituels et édifians.

PRIÈRE.

Sedes sapientiæ, ora pro nobis.

Trône de la sagesse, puisque c'est dans votre sein et sur vos bras qu'a résidé le fils de Dieu, la sagesse éternelle ; puisque c'est dans votre âme qu'il a répandu tous les dons de la sagesse surnaturelle ; ce titre vous est spécialement dû. Pour nous, hélas ! misérables, pécheurs, qui ne sommes

que ténèbres et qu'ignorance, obtenez-nous cette divine sagesse qui nous fasse préférer Dieu et le salut à tout le reste.

EXEMPLE.

Vocation inspirée.

Saint Bernardin de Sienne, étant encore jeune, avait pris tant de goût pour la dévotion aux images de la Ste.-Vierge, qu'il visitait régulièrement tous les jours une figure de Notre-Dame qui était sur une des portes de la ville de Sienne, et son zèle fut si agréable à cette mère de bonté, qu'elle lui procura la grâce de la vocation religieuse : et, après l'avoir favorisé de mille bénédictions dans l'ordre de Saint François, elle daigna encore lui apparaître un jour et lui parler en cette sorte : " Votre dévotion me plaît, et " je vous donne pour arrhes d'une plus gran- " de récompense le talent de la prédication " et le pouvoir d'opérer des miracles ; ce " sont des dons que je vous ai obtenus de " mon divin fils, et j'y ajoute la promesse

" que je vous fais maintenant, que vous participerez éternellement au bonheur dont " je jouis dans le ciel." Les suites justifièrent bien la vérité de cette apparition ; car saint Bernardin fut un des plus admirables prédicateurs qui aient jamais été, et il éclaira toute l'église de la lumière de sa doctrine, de ses miracles et de sa sainteté. Quel heureux fruit de sa dévotion à Marie, et d'une vocation embrassée sous sa direction. *Véritable dévotion.*

SEIZIEME JOUR.

Dans le séjour de Marie chez Elisabeth, il faut considérer trois choses : quelles en furent, 1o. *l'utilité pour Saint Jean,* 2o. *la consolation pour Elizabeth,* 3o. *l'édification pour les domestiques.*

1o. *L'utilité pour saint Jean.* Marie demeura trois mois chez Elsabeth, jusqu'à ce que saint Jean vint au monde. Ah ! combien de fois l'aura-t-elle porté entre ses bras pour l'offrir à Dieu et remplir son cœur

du saint amour ? Faut-il s'étonner après cela que Jean devint un si grand saint, que parmi les enfans des hommes, il n'y en ait point eu de plus grand que lui ? Apprenez de l'exemple de Marie à avoir du zèle pour l'enfance, et à la former au bien. Les hommes, pour l'ordinaire, ne sont dans l'âge mûr que ce que l'éducation les a faits dans leur enfance.

2o. *La consolation pour Elisabeth.*— Quelle joie et quelle douceur dut éprouver cette sainte femme dans la présence de Marie ! qu'il nous suffise de savoir qu'elle posséda pendant trois mois celle qui fait les délices du paradis, occupée à la consoler et la servir. Pourquoi donc, dans vos peines, ne pas recourir à l'autel de celle qui est aussi appelée la consolatrice du monde ? *Solatium mundi*, dit saint Ephrem.

3o. *L'édification pour les domestiques.* Ils voyaient Marie s'employer dans les services les plus bas, avec allégresse, avec humilité, avec soin ; ils la voyaient mettre la main à tous les ouvrages de la maison. Quel exemple n'était-ce pas pour eux ?

N'en est-ce pas encore un grand pour vous ? Et pourquoi donc tant de répugnance à vous abaisser aux œuvres d'humilité pour servir le prochain ?

PRIÈRE.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Cause de notre joie, dans la vie, à la mort, dans l'éternité. Vous l'avez fait naître, cette joie, en nous donnant un Sauveur ; vous la soutenez en nous assistant dans tous tous les temps, vous la comblerez par votre bonté en nous procurant le bonheur éternel, comme nous l'espérons. Ah ! daignez parmi les tentations et les épreuves, ne pas nous laisser succomber à la tristesse ni au désespoir : mais ranimez nous sans cesse par la joie de l'espérance et de la bonne conscience, en nous obtenant l'une et l'autre.

EXEMPLE.

Espérance rendue.

Ce fut devant l'image de la sainte Vierge, et par sa protection, que saint François de Sales obtint la délivrance d'une peine inté-

rieure, la plus grande qu'on puisse éprouver. Etant encore dans le cours de ses études, il fut tourmenté par par cette désespérante pensée, qu'il était réprouvé, et qu'il serait pour jamais banni de la vue de Dieu : il en était comme persuadé. On peut juger quel cruel tourment cette pensée devait être pour une âme aussi attachée à Dieu qu'était la sienne. Aussi desséchait-il à vue d'œil ; il tomba dans une maigreur et une pâleur extrêmes. Dans cette situation si affligeante, il eut recours à la sainte Vierge, et prosterné devant son image il forma ces généreux sentimens : " Si je suis assez malheureux " pour mériter d'être éternellement dans les " digrâces de mon Dieu, je veux du moins " avoir la consolation de l'aimer de tout " mon cœur durant ma vie. Oui, mon Dieu, " si je ne puis plus vous aimer après ma " mort, je veux vous aimer doublement tant " que je vivrai." Dans ces sentimens, il n'eut pas plutôt jeté les yeux sur le tableau de la mère de grâce pour l'intéresser à son sort, qu'au même moment il se sentit soulagé et totalement délivré de sa peine, en sor-

te que son visage reprit ses couleurs et sa sérénité dans le lieu même de sa prière. Un si grand bien redoubla sa dévotion pour la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle il récita constamment le chapelet chaque jour de sa vie, quelqu'occupé qu'il fût : et c'est d'après son exemple et par ses leçons que cette exactitude au service de Marie s'est perpétuée dans son cher ordre de la Visitation.—*Vie de saint François de Sales.*

DIX-SEPTIEME JOUR.

SUR LA PURIFICATION.

Marie excellent modèle de l'obéissance la plus parfaite, parce que ce fut une obéissance, 1o. *difficile è raison de l'objet,* 2o. *aveugle quant à la manière,* 3o. *généreuse par rapport à la fin.*

1o. *Obéissance difficile à raison de l'objet.* Il était ordonné aux femmes nouvellement accouchées de se présenter aux prêtres comme étant impures, afin qu'elles fussent purifiées de la tache légale. Ce ne

pouvait donc être qu'une loi très-difficile pour Marie la plus pure des vierges ; et cependant elle obéit pontuellement. Quelle confusion pour vous, qui ne savez obéir que dans ce qui est de votre goût, et qui ne savez que murmurer et vous plaindre dans les circonstances contraires.

2o. *Obéissance aveugle quant à la manière.* La loi de la purification n'obligeait que les femmes qui avaient conçu selon les lois ordinaires de la nature ; mais Marie avait conçu son divin fils par la vertu de l'Esprit Saint, et cependant elle se soumet aveuglément à une loi qui n'était pas pour elle. Mais vous, combien ne manquez-vous pas à l'observalion des lois de Dieu auxquelles vous êtes le plus indispensablement obligé ? Quelle contraste !

3o. *Obéissance généreuse, par rapport à la fin.* Parce qu'elle obéit, comme dit Pierre de Blois, pour ajouter ce qu'elle ne devait pas à ce qu'elle devait, afin de faire un acte de surérogation généreuse envers son Dieu. Mais vous, combien êtes-vous avare envers lui ! vous ne voulez faire que

ce à quoi vous êtes strictement obligé, et rien de plus. Faites-y bien réflexion : Dieu sera avare envers ceux qui le sont envers lui.

PRIÈRE.

Vas spirituale, vas honorabile, ora.

Vase spirituel, vase d'honneur, ce nom vous convient spécialemcnt, parce que le Seigneur a rempli votre âme des dons les plus précieux de son esprit. Vos pensées n'ont rien eu que de grand ; vos affections rien que de saint ; vos intentions rien que Dieu seul pour objet. Vous avez avez été comblée des dons les plus magnifiques de la nature, de la grâce et de la gloire. Mais nous, hélas ! nous ne sommes que des vases pleins de misère et de corruption ; obtenez-nous la grâce de nous remplir enfin de Dieu seul.

EXEMPLE.

Heureuse naissance obtenue.

Une reine de France, qui en a fait l'admiration par ses vertus, et la consolation par les précieux fruits de sa fécondité, Marie Lezinska de Pologne, obtint, par sa

dévotion à la sainte Vierge, une marque bien spéciale de sa protection. Quoique le Seigneur eût déjà béni son alliance avec Louis XV, par la naissance de trois princesses, elle n'avait point encore donné d'héritier au trône. Elle recourut donc à la divine protectrice de la France : elle fit vœu de réciter chaque jour l'office de la sainte Vierge (pratique à laquelle elle n'a jamais manqué.) De plus, en 1728, le jour de l'immaculée Conception, elle fit, de concert avec le roi son époux, une fervente communion pour obtenir l'enfant de bénédiction qui était l'objet de leurs désirs et de toute la nation ; et, dès le 4 septembre de l'année suivante, la reine mit au monde le dauphin, père de Louis XVI. Cette pieuse princesse ne manqua pas d'attribuer à la sainte Vierge le bienfait de cette heureuse naissance, et lui en témoigna sa reconnaissance tous les jours de sa vie par le tribut d'hommages auxquels elle s'était engagée. Mais ce ne fut pas le seul bienfait qu'elle reconnut devoir à la très-sainte Vierge. Plusieurs autres faveurs qu'elle en reçut

l'engagèrent à aller faire ses dévotions à Notre-Dame de Chartres, pour lui en rendre de solennelles actions de grâces.—*Vie du Dauphin et Mémoires de Saint Denis.*

DIX-HUITEME JOUR.

Marie, exemple de l'humilité la plus profonde, quoiqu'elle consentît à laisser ignorer et à cacher, 1o. *sa virginité,* 2o. *sa sainteté,* 3o. *sa maternité divine.*

1o. *Sa virginité.* Marie en allant au temple, dut être regardée comme une des autres femmes ordinaires souillées de la tache légale. Elle consent ainsi à passer devant les hommes pour moins pure qu'elle n'est. O admirable humilité de Marie, dit saint Vincent Ferrier : ô orgueil incroyable dans nous, qui mettons tous nos soins à paraître meilleurs que nous ne sommes sans nous mettre en peine de le devenir !

2o. *Sa sainteté.* Marie, comme dit saint Vincent Ferrier, les genoux en terre, priait le prêtre, homme sujet au péché, d'offrir ses

prières pour elle, *dicebat peccatori : oro pro me.* Ainsi la plus pure et la plus sainte d'entre toutes les créatures en vint jusqu'à se faire passer et regarder comme immonde et pécheresse ! Et pourquoi donc moi, le plus méchant des hommes, veux-je être regardé comme vertueux et chercher sans cesse l'estime et les louanges des hommes ?

3o. *Sa maternité divine.* Une mère de Dieu ne pouvait souffrir aucune diminution de pureté et de sainteté ; Marie paraissant donc sous les apparences d'une femme souillée et pécheresse, ne paraissait plus mère de Dieu. Ah ! si nous nous piquons de dévotion pour elle, apprenons à cacher ce que nous pouvons avoir de vertu, et à ne pas nous faire gloire de ce que nous n'avons pas.

PRIÈRE.

Vas insigne devotionis, ora pro nobis.

Vase insigne de la dévotion, qui fut jamais rempli comme vous, Vierge sainte, de cette vraie dévotion intérieure, réglée, constante et invariable ? Toujours intimement unie à Dieu, dans la pratique de tous vos devoirs,

au milieu de toutes les épreuves, vous avez toujours augmenté en vertu et en mérites. Obtenez-nous le remède à nos tiédeurs, à nos lâchetés, à notre inconstance, et faite revivre en nous le feu d'une sainte ferveur pour le service de Dieu et le vôtre.

EXEMPLE.

Maison conservée.

Le 8 du mois de février de l'an 1770, les religieuses Carmélites de Saint-Denis, se voyant au moment d'être détruites à cause de leur extrême pauvreté, s'adressèrent à celle qui est l'asile de toutes les malheureuses qui l'invoquent ; elles firent un vœu à la sainte Vierge pour être préservées du malheur qu'elles redoutaient. Bientôt elles furent exaucées pleinement par une marque de protection qu'on peut bien appeler un prodige aussi rare qu'inattendu dans ce siècle. Dès le 10 avril de la même année, Madame Louise de France, fille de Louis XV, renonçant à tous les délices de la cour, choisit leur maison pour s'y consacrer à Dieu par les vœux de religion. En y venant, elle

apporta dans son auguste personne un gage assuré du bonheur et de la conservation de cette communauté. Mais les circonstances d'une ressource aussi promptement accordée à leurs pressans besoins, après le vœu qu'elles firent, ne peuvent leur laisser douter que c'est à la mère des grâces qu'elles en sont redevables ; aussi se font-elles un de leurs plus doux devoirs de le reconnaître et de le publier.—*Mémoires de Saint-Denis.*

DIX-NEUVIEME JOUR.

Marie exemplaire de la charité la plus ardente, qui brilla, 1o. *en offrant son fils,* 2o. *en rachetant son fils,* 3o. *en remportant son fils.*

1o. *En offrant son fils.* Marie n'avait rien, sans doute, de plus cher au monde que son Jésus : c'est ce présent si cher et si précieux qu'elle vient offrir généreusement et sans réserve à Dieu, dans son temple.— Pensez un peu en ce moment à ce que Dieu voudrait que vous lui offrissiez : c'est cer-

tainement ce que vous avez de plus cher, votre cœur ; mais vous voulez le donner aux créatures et non à Dieu. Quelle injure vous faites au Seigneur de qui vous tenez tout !

2o. *En rachetant son fils.* Marie, selon ce qui était porté par la loi, paya cinq sicles. Avec quelle ardeur et quelle joie elle donna cette somme pour ravoir son Jésus ! Et vous, que donneriez-vous pour lui ? ingrats ! vous allez jusqu'à lui refuser une légère aumône, quand les pauvres vous la demandent pour l'amour de lui.

3o. *En remportant son fils.* C'est ici surtout que la Vierge, retournant à Nazareth avec son cher enfant, ne se lassait point de lui témoigner toute la tendresse de son amour maternel. Tantôt elle le portait en le serrant tendrement entre ses bras ; tantôt elle permettait que Joseph partageât sa consolation, lui remettant, à son tour, son cher Jésus. Mais avec quel amour, avec quel respect, avec quel doux transport ! Ah ! plût à Dieu que vos hommages, vos transports, votre ardeur fussent égaux à ceux de Marie,

quand vous possédez Jésus dans votre cœur par la sainte communion !

PRIÈRE.

Rosa mystica, ora pro nobis.

Rose mystérieuse, toujours épanouie, vous avez charmé le cœur de Dieu dès l'instant de votre conception, toujours vous avez répandu parmi les hommes l'odeur de toutes les vertus, et jamais il ne se trouva en vous d'épines dont personne pût être blessé. Obtenez-nous de chercher à plaire à Dieu par toutes nos œuvres, d'être la bonne odeur de Jésus-Christ par l'innocence de nos mœurs, de ne blesser jamais personne par nos paroles.

EXEMPLE.

Les sept Pater *et les sept* Ave.

Un soldat nommé Beau-Séjour récitait tous les jours les sept *Pater* et les sept *Ave*, en mémoire des sept allégresses et des sept douleurs de la sainte Vierge ; il n'y avait jamais manqué, et s'il arrivait qu'il se souvînt, après s'être couché, de n'avoir pas rempli ce devoir, il se levait sur-le-champ et réci-

tait cette prière à genoux. Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouva à la première ligne en présence de l'ennemi, attendant le signal de l'attaque ; il se souvint alors qu'il n'avait pas dit sa prière accoutumée : aussitôt il se met à la dire en commençant par le signe de la croix. Ses compagnons, s'en étant aperçus, se mirent à le railler, et les railleries passèrent de bouche en bouche ; mais Beau-Séjour, sans s'en inquiéter, continuait sa prière. A peine fut-elle finie, que les ennemis firent leur première décharge, et Beau-Séjour, sans avoir reçu aucun coup, resta seul de tout son rang ; il vit étendus morts à ses côtés tous ceux qui, le moment d'auparavant, se moquaient de lui et le raillaient de sa dévotion. Il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main de la puissante protectrice qui l'avait sauvé. Le reste de la bataille et même de la campagne, qui fut meurtrière, il ne reçut aucune blessure. Ayant enfin reçu son congé, il revint chez lui, et publia partout les louanges de celle à qui il se reconnaissait redevable de la vie et de la santé.—*Recueil d'Histoires.*

VINGTIEME JOUR.

SUR LES DOULEURS DE MARIE.

Dans la présentation de Jésus, il faut considérer la douleur de Marie, 1o. par rapport à son fils, 2o. par rapport à elle-même, 3o. par rapport aux hommes.

1o. *Par rapport à son fils.* Siméon dit de Jésus qu'il serait l'objet des contradictions du monde ; et dès ce moment, Marie prévit que son fils devait être contredit et persécuté par les Juifs et les Gentils : dans quelles angoisses cette vue ne dut-elle pas plonger son cœur ? N'avez-vous pas été vous-même occasion de tant de douleurs ? votre vie n'a-t-elle pas été une contradiction manifeste de la vie du Rédempteur ? Répondez.

2o. *Par rapport à elle-même.* C'est à elle qu'il fut dit qu'un glaive de douleur lui percerait le cœur. La seule vue de Jésus était pour l'âme de Marie ce glaive douloureux. " Je baisais tendrement mon cher " enfant, disait-elle à sainte Brigite, dans

" une révélation, et tout-à-coup le baiser " de Judas, comme un poignard me venait " à l'esprit ; je lui donnais du lait dans son " berceau, et à l'instant le souvenir du fiel " dont il devait être abreuvé sur la croix " me remplissait d'une douloureuse amer- " tume." O long et cruel martyre que celui de Marie ! portez-lui une sainte compassion, et tâchez de l'imiter en assaisonnant tout ce que vous faites du souvenir des douleurs de Jésus.

3o. *Par rapport aux hommes.* La Vierge apprit que, quoique le divin enfant dût être une source de salut, il devait aussi être la perte de plusieurs. Jugez combien son cœur dût être affligé en entendant une pareille sentence, elle qui désire si ardemment notre salut. Jésus sera-t-il pour vous une source de salut ou de perdition ? Cela est à votre choix ; vous l'aurez comme vous voudrez l'avoir.

PRIÈRE.

Turris Davidica, turris eburnea, ora pro nobis.

Tour de David, tour d'ivoire ; c'est vous,

Vierge sainte, qui êtes véritablement cette tour, cette forteresse également recommandable par votre beauté, par votre force, c'est en vous que les âmes chastes trouvent la gloire, le modèle et le soutien de leur pureté. Défendez-nous donc par votre intercession, et mettez nous toujours à couvert contre les attaques, les surprises et les piéges de tant d'ennemis conjurés pour nous faire perdre la pureté et le salut.

EXEMPLE.

Le Chapelet.

Un des plus célèbres prédicateurs du dernier siècle fut appelé la nuit, pour confesser un jeune seigneur tombé en apoplexie: il y court et trouve le malade sans connaissance. Il retourne dire à son intention une messe votive de la sainte Vierge. Comme il finissait, on vint l'avertir que la connaissance était revenue au jeune seigneur. Il retourne auprès de lui, et le trouve pénétré des plus vifs sentimens de pénitence et de componction, offrant généreusement sa vie pour l'expiation de ses péchés. Dans ces dispo-

sitions il se confesse et reçoit les derniers sacremens avec la plus grande piété. Le confesseur, également surpris et pénétré, ne savait à quoi attribuer un si grand prodige de miséricorde en faveur d'un homme dont les excès n'avaient été que trop connus. Il interroge sur cela le malade, et celui-ci lui répond d'une voix entrecoupée de sanglots: Hélas! mon père, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la miséricorde même de Dieu, attendri, sans doute, par vos prières et celles de feue ma digne mère. Près de mourir, elle m'avait fait venir près de son lit; et après m'avoir témoigné ses alarmes sur les dangers que j'allais courir, elle me dit: Toute ma consolation, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge; promettez-moi, mon cher fils, l'unique chose que je vais vous demander pour preuve de vos sentimens pour moi; elle vous coutera peu; c'est de réciter tous les jours le chapelet. Je l'ai promis, poursuivit le malade, je l'ai récité régulièrement tous les jours, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans, le seul acte de religion que j'aie fait. Le confes-

seur ne douta point que ce ne fut une protection spéciale de l'auguste mère de Dieu qui eût attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur. Il ne le quitta point jusqu'à ses derniers soupirs, qui furent animés du même esprit de pénitence : et dès le moment il se proposa lui-même de dire le chapelet tous les jours, ce qu'il fit en effet le reste de sa vie. Quoi de plus propre à vous inspirer la même dévotion ?—*M. Clément.*

VINGT-UNIEME JOUR.

Douleur de Marie daus la perte de Jésus.

Pensons, 1o. *au motif de sa douleur*, 2o. *à la grandeur de sa douleur*, 3o. *à la durée de sa douleur.*

1o. *Motif de sa douleur.* En perdant Jésus, Marie avait perdu tout son bien. Ah ! combien de larmes elle aura versées, quand au retour de Jérusalem, elle ne vit point son cher Fils auprès d'elle ! En péchant, vous perdez aussi Jésus ; c'est-à-dire, votre ami, votre père, votre Dieu ; et cependant après une telle perte, vous demeurez content et dans la joie.

2o. *Grandeur de sa douleur.* Combien de différentes pensées agitaient le cœur de Marie ! elle ne savait où pouvait s'être retiré son divin Fils, ni combien de temps elle demeurerait privée de sa douce présence. Elle doutait si déjà le temps n'était pas venu pour lui d'être en bute aux fureurs de ses ennemis. Quelle douloureuse perplexité ! Et vous, quand vous avez perdu Jésus par le péché, quelle peine, quelle inquiétude montrez-vous ? Quel empressement pour le trouver par le moyen d'une vraie contrition.

3o. *La durée de sa douleur.* Pendant trois jours et trois nuits Marie, demeura tristement privée de son fils bien-aimé. Et où êtes-vous donc, disait elle tendrement, où êtes-vous, la lumière de mes yeux ? Rendez-vous à votre mère désolée ; avec vous, toutes peines me sont douces, mais sans vous, la vie m'est plus dure que la mort. Mais pourquoi Jésus donna-t-il à une mère si digne une amertume si grande ? Le savez-vous ? ce fut pour couronner plus glorieusement sa patience. Et c'est aussi ce que pretend la

Seigneur, quand il vous envoie l'affliction, il veut vous enrichir du mérite de sa patience.

PRIÈRE.

Domus aurea, ora pro nobis.

Maison d'or; Oui, vous fûtes, Vierge sainte, la maison que le Seigneur prépara pour être durant neuf mois la demeure de son fils, le Dieu fait homme. Il fallait donc que ce fût une maison d'or par la charité la plus précieuse des vertus, charité toujours pure, toujours ardente, toujours efficace, dont vous fûtes animée. Obtenez-nous la grâce de préparer en nous une demeure agréable au Seigneur par une charité conforme à la vôtre.

EXEMPLE.

Le Rosaire.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la mère de Dieu et à la dévotion du saint rosaire. La pieuse reine Blan-

che de Castille, qui fut la mère de ce saint roi, gémissait depuis longtemps de sa stérilité. Saint Dominique, qui vivait de son temps, lui conseilla de recourir à la très-sainte Vierge, et à la dévotion du rosaire ; de le réciter souvent, et d'obliger les personnes les plus dévotes qu'elle connaissait dans son royaume de lui rendre fréquemment, en son nom, le même hommage ; et lui fit espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la mère de miséricorde. Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du sacré rosaire et la piété de la vertueuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré. Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui mit la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques, en un mot, qui porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints et les grands saints.

VINGT-DEUXIEME JOUR.

Douleurs de Marie dans le crucifiement de Jésus, relativement, 1o. *au corps de Jésus,* 2o. *au cœur de Jésus,* 3o. *à l'âme de Jésus.*

1o. *Par rapport au corps de Jésus.* Marie vit le corps de son fils dans un état où il n'était qu'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête ; les yeux baignés de larmes, le visage couvert de pâleur, tous les membres couverts de sang, suspendu par trois cloux à une croix. Or, autant de plaies elle voyait dans le corps de Jésus, autant elle en ressentait de profondes dans son propre cœur. A la vue d'un Dieu crucifié, ah ! rougissez et confondez-vous de n'avoir pas encore crucifié votre chair et tout vous-même pour l'amour de lui.

2o. *Par rapport au cœur de Jésus.* Elle le vit brûler de tant d'amour pour les hommes ingrats, qu'il se sacrifiait généreusement sur l'autel de la croix pour leurs péchés. Marie pénétrée de ce spectacle, voyait d'un autre côté cet amour si mal payé

de retour, que les ministres et les spectateurs de son supplice chargeaient d'injures son Jésus, l'abreuvaient de fiel et de vinaigre, et qu'on en venait jusqu'à percer d'une lance ce cœur si brûlant pour les hommes. Ah ! quelle douleur pour une mère de voir ainsi maltraité un fils si cher, si aimable ! O mère de douleurs ! non, je ne vous donnerai pas celle d'être insensible et ingrate envers mon Jésus crucifié.

3o. *Par rapport à l'âme de Jésus.* Marie la vit plongée dans une mer d'angoisses incompréhensible, jusqu'à ce qu'au bout de trois heures de violente agonie, le Fils de Dieu ayant poussé un grand cri, en disant : *mon Père, je remets mon âme entre vos mains*, et baissant sa tête vénérable vers la terre, il rendit son âme. Un Dieu mourut ainsi pour l'amour de l'homme, il ne fallut pas moins qu'un miracle pour empêcher la mère de mourir aussi de douleur aux pieds de son fils. O hommes ingrats ! Jésus meurt pour vous, et vous vivez pour offenser Jésus. Vous ne pensez point au Calvaire, non, vous n'y pensez point, autrement vous ne pécheriez plus.

PRIÈRE.

Fœderis arca, ora pro nobis.

Arche d'alliance, bien autrement sainte que cette arche consacrée par Moïse pour marquer l'alliance de Dieu avec son peuple, c'est dans votre sein que s'est formée la nouvelle alliance de la divinité avec l'humanité, le traité de réconciliation de Dieu avec les hommes. Obtenez-nous donc la grâce de rentrer en paix avec Dieu : et comme l'arche ancienne faisait la ressource et l'espérance des Israélites, soyez la nôtre dans tous nos combats et dans toutes nos peines.

EXEMPLE.

Le Scapulaire.

Le bienheureux Simon Stok demandait souvent à la Sainte Vierge de lui enseigner comment il pourrait la faire honorer. Un jour qu'il était en prière devant une image de cette sainte mère de Dieu, elle se fit voir à lui, portant en ses mains un scapulaire qu'elle lui donna, ajoutant que c'était le moyen dont elle souhaitait qu'il se servît

pour sa gloire, et qu'il le regardât comme un signe de salut ; en sorte que quiconque le porterait saintement jusqu'à la mort, *ne tomberait pas dans les peines de l'enfer.* Les souverains pontifes qui donnèrent des bulles d'indulgence en faveur de cette dévotion y ayant inséré ces paroles, grand nombre de personnes, et des rois même, entre autres saint Louis, s'empressèrent d'entrer dans l'association du Scapulaire. Mais rien ne servit davantage à étendre cette sainte dévotion, que les prodiges que le ciel a opérés en sa faveur. Un des plus signalés fut celui qui arriva au siège de Montpellier. Un soldat qui portait sur lui ce gage de dévotion à Marie reçut un coup de mousquet, comme il montait à l'assaut ; mais la balle, après avoir percé ses habits, s'aplatit sur son scapulaire, et s'arrêta sans lui faire aucun mal. Louis XIII, qui se trouvait au siège, fut lui-même témoin de ce prodige de protection. En conséquence, il s'empressa de prendre ce saint habit, dont il venait de voir un effet si admirable.—*Recueil d'histoires.*

VINGT-TROISIEME JOUR.

SUR LES JOIES DE MARIE.

Marie fut comblée de joie à la naissance de son fils, en voyant naître, 1o. *le Sauveur du monde,* 2o. *le Maître du monde,* 3o. *le Modèle du monde.*

1o. *Le Sauveur du monde.* C'est ainsi que l'annoncèrent les anges aux pasteurs, en leur disant : il vous est né un Sauveur ; et Marie savait parfaitement bien que son Fils bien-aimé était venu pour racheter les hommes. Quelle fut donc, à cette vue la vive allégresse de son cœur ! Faites ici réflexion que c'est pour vous sauver en particulier que Jésus est venu, si vous ne voulez pas vous opposer à ses aimables desseins.

2o. *Le Maître du monde.* Il semble que c'était surtout à la Vierge qu'Isaïe avait prédit que ses yeux verraient son maître admirable : *erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Elle vit en effet la première (et qui peut dire avec quelle joie?) ce divin maître qui devait donner au monde de si su-

blimes et de si nouvelles leçons d'humilité, de mortification et de pauvreté. Etes-vous disciple docile à l'école d'un tel maître ?— Répondez et confondez-vous.

3o. *Le Modèle du monde.* Marie vit avec une joie mêlée d'admiration comme son divin fils enseignait bien plus par son exemple que par ses paroles. Il devait enseigner l'humilité ; mais il voulut d'abord naître dans une crêche, au milieu de deux animaux : il devait prêcher la mortification ; mais il commença par s'exposer lui-même aux rigueurs de l'hiver : il devait nous recommander la patience ; mais il voulut auparavant avoir été réduit à n'avoir qu'un peu de foin pour lit. Vous trouvez de la difficulté à pratiquer la doctrine de l'évangile ; en voulez-vous savoir la raison ? C'est que vous ne jetez pas les yeux sur ce divin modèle : sa vue aplanirait toutes les difficultés.

PRIÈRE.

Janua cœli, ora pro nobis.

Porte du ciel, dont Eve nous avait fermé l'entrée, c'est par vous que toutes les grâces

en descendent ; c'est par vous que nos prières y montent sûrement ; c'est par vous que tous vos vrais serviteurs y parviennent infailliblement. Vous possédez ce beau titre de porte du ciel, par la destination des trois personnes divines, qui voulurent qu'on pût s'y élever par vous. Hélas ! nous en sommes indignes par nos péchés ! obtenez-nous les grâces d'une sincère conversion, et vous serez pour nous la porte du ciel.

EXEMPLE.

Le saint esclavage.

Le bienheureux Marin, frère du saint cardinal Pierre Damien, a le premier donné l'exemple de se consacrer à la sainte Vierge, en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclavage de l'admirable mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de cette profession, il s'imposa lui-même des pratiques de rigueur

et d'austérité, telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves : ensuite il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la sainte Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine : et dès-lors il ne se considéra plus comme appartenant à soi-même, mais comme appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du ciel et de la terre, en qualité de son esclave. Aussi en retira-t-il les plus grands fruits pour parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup répandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. M. Boudon, dans son excellent livre sur ce sujet, fait une longue liste des saints, des grands hommes et des têtes couronnées, des rois et des reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les esclaves de la mère de Dieu.—*M. Boudon.*

VINGT-QUATRIEME JOUR.

Joie de Marie dans la résurrection de son Fils, en revoyant, 1o. Jésus, 2o. les Apôtres, 3o. les fidèles.

1o. *En revoyant Jésus.* La triste et affligée mère l'avait accompagné, dans le temps de sa passion, jusqu'au Calvaire, avec les larmes les plus amères. Maintenant, en le voyant ressuscité, tout brillant de lumière et de gloire, pouvait-elle ne pas se filiciter de cette gloire de son fils, et ne pas triompher de joie, en participant à son allégresse ? Ainsi en sera-t-il toujours : celui qui accompagnera Jésus sur la croix l'accompagnera aussi dans la gloire.

2o. *En revoyant les apôtres.* Ils avaient été dispersés par la mort de leur maître, affligés, errans, désolés, abandonnés comme de pauvres brebis dont le pasteur est frappé. Jésus-Christ ressuscite, et Marie, tendre mère d'eux tous, a le doux plaisir de les voir tous réunis et ramenés au bercail. Vous avez donné à Marie la douleur de vous voir abandonner Jésus : quand lui donnerez-

vous la consolation de vous voir revenir à lui ?

3o. *En revoyant les fidèles.* La sainte Vierge connut avec un plaisir inexprimable, que la résurrection de Jésus-Christ était un gage de la résurrection des fidèles, dont elle vit plusieurs, dans ces heureux jours, ressuscités pleins de joie, avec Jésus. Sans doute, si le chef est ressuscité, les membres doivent aussi ressusciter un jonr. Hâtez-vous donc de ressusciter en Jésus-Christ à la grâce, pour ressusciter un jour avec Jésus-Christ à la gloire.

PRIÈRE.

Stella matutina, ora pro nobis.

Etoile du matin, vous dissipez par votre lumière, les ténèbres de nos péchés, vous éclairez nos esprits, vous avez annoncé au monde le soleil de justice, ou plutôt vous nous l'avez vous-même apporté. Heureux ceux qui ont toujours les yeux et le cœur tournés vers vous, sur la mer orageuse de cette vie ! vous les conduisez sûrement à Jésus et au port du salut. Ah ! Vierge sainte,

soyez notre lumière pour nous faire éviter les écueils qui nous causeraient la perte du salut.

EXEMPLE.

Le Regina Cœli.

On eut à Rome une grande marque de la protection de la sainte Vierge, au temps du pontificat de saint Grégoire-le Grand. Ce saint Pape ne trouva point de moyen pour arrêter le cours d'une grande peste qui avait déjà fait un affreux ravage dans la ville, que l'invocation de la mère de Dieu, et le recours à sa miséricorde. Jamais peste n'avait été plus cruelle ; jamais on n'avait vu une plus grande calamité. On voyait tous les jours mourir des milliers de personnes, dont la plupart étaient emportés subitement par la violence du mal : les unes en éternuant, les autres en bâillant, presque toutes sans avoir le temps de se reconnaître. Quoique le saint Pape eût prêché la pénitence, ordonné des prières publiques, fait des vœux, la peste ne laissait pas de continuer ses ravages, jusqu'à ce qu'il prît le parti de se retourner entièrement vers la mère de Dieu.

Il ordonna donc que le clergé et le peuple iraient en procession générale à l'église de Notre-Dame, appelée Sainte-Marie-Majeure, et qu'on porterait partout l'image de la très-sainte Vierge, peinte par saint Luc. Cette procession arrêta parfaitement le cours de cette calamité. Ce fut une agréable merveille de voir que, par tous les endroits où l'image passait, la peste cessait entièrement; et, avant la fin de la procession, on vit sur la terrasse d'Adrien, qui depuis fut nommée le Château-St-Ange, un Ange en forme humaine qui remettait dans le fourreau une épée sanglante. On entendit en même temps les Anges chanter cette antienne de la sainte Vierge: *Regina Cœli, lætare, alleluia,* etc. Le saint pontife y ajouta, *ora pro nobis Deum,* priez le Seigneur pour nous, et l'église a toujours employé depuis cette prière pour saluer la sainte Vierge au temps de Pâques.— *Véritable dévotion.*

VINGT-CINQUIEME JOUR.

Joie de Marie dans l'ascension de son Fils, en considérant, 1o. où il allait, 2o. avec qui il allait, 3o. pourquoi il y allait.

1o. *Où il allait.* Jésus allait au ciel, terme de son voyage, repos de ses fatigues, conquête et fruit de ses victoires. C'était cette considération qui remplissait de joie le cœur de Marie. Faites-la aussi vous-mêmes, cette considération, et vous supporterez aisément la fatigue du voyage et les peines de la vie. Le ciel est votre patrie, et vous vous y avancez chaque jour.

1o. *Avec qui il allait.* Marie le voyait monter au ciel avec une suite nombreuse et majestueuse des pères des limbes. Faites-y attention : Jésus monte au ciel, mais il n'y monte pas seul ; il mène après lui une troupe bienheureuse d'âmes prédestinées. Vous dites, c'est assez que je me sauve, qu'il en soit des autres ce qui pourra. Non, efforcez-vous, au contraire, d'attirer à Dieu

le plus d'âmes que vous pourrez, et de remplir le paradis.

3o. *Pourquoi il y allait.* Pour préparer aux hommes une place, et à sa mère un trône au-dessus de tous les chœurs des anges. A cette pensée, quel désir Marie n'aura-t-elle pas ressenti de quitter la terre, pour suivre son fils? Malheureux que nous sommes! enveloppés dans la fange de la terre, nous ne pensons pas à élever notre esprit vers le séjour qui nous est préparé; nous n'y dirigeons pas un seul désir; nous n'y envoyons pas un seul soupir.

PRIÈRE.

Salus infirmorum, ora pro nobis.

Santé des malades, vous êtes notre ressource dans toutes les peines de l'esprit et dans toutes les maladies du corps, vous secourez dans tous les temps les malades, soit lorsqu'ils souffrent, soit lorsqu'ils guérissent, soit lorsqu'ils passent à une meilleure vie, par la mort sainte que vous leur procurez. Les exemples en sont sans nombre; combien n'en avez-vous pas secourus! Secou-

rez-nous donc aussi, Vierge sainte, en nous obtenant une heureuse délivrance, ou une patience plus heureuse encore.

EXEMPLE.

La Confession.

Un des artifices les plus dangéreux que l'ennemi du salut emploie pour la perte des âmes, c'est d'inspirer aux pécheurs une mauvaise honte qui leur ferme la bouche au saint tribunal, et les empêche de découvrir leurs plais intérieures au Médecin spirituel. Un homme, qui avait mené jus'qu'alors une vie assez régulière, eut le malheur de tomber dans une faute grave. Etant ensuite rentré en lui-même, il comprit toute l'énormité de son crime, et sa première pensée fut de recourir au remède salutaire de la pénitence ; mais il en conçut tant de honte, qu'il ne put se déterminer à s'en confesser. Bourrelé par les remords de sa conscience, qui ne lui laissait pas un moment de repos, il prit la résolution insensée d'aller se noyer, espérant par-là mettre fin à ses peines ; mais quand il fut arrivé au bord de la rivière, il

frémit à la vue du malheur éternel où il allait se précipiter, et s'en retourna pleurant à chaudes larmes, et priant le Seigneur de lui pardonner son péché sans qu'il fût obligé de s'en confesser. Il crut pouvoir secouvrer la paix de l'âme en visitant plusieurs églises et en faisant des prières et des œuvres de pénitence ; mais ce fut en vain : Dieu voulait la lui accorder par l'intercession de la très-sainte Vierge. Une nuit qu'il était plongé dans une mélancolie profonde, il se sentit fortement inspiré d'aller se confesser ; il se leva de grand matin, se rendit à l'église ; mais quand il fut sur point d'entrer au confessional, il se sentit plus que jamais tourmenté par cette funeste honte, et n'eut pas la force d'exécuter ce que la grâce lui inspirait. Quelque temps après la même chose lui arriva : il se rendit à la même église, mais il fut encore arrêté par la honte, et prit la résolution de mourir plutôt que de déclarer son péché à un confesseur. Cependant il lui vint en pensée de se recommander à la sainte Vierge avant de rentrer chez lui. Il va donc se prosterner au pied de l'autel de la

Mère de Dieu, il lui représente le grand besoin qu'il a de son secours, et la conjure avec instance de ne pas l'abandonner. Admirable effet de la prière ! La mère de miséricorde fut touchée des gémissemens de ce malheureux pécheur, et lui obtint de son Fils la victoire sur la terrible tentation qui le poursuivait. A peine se fut-il mis à genoux, qu'il sentit son cœur tout changé : il se leva plein de courage, alla trouver son confesseur, et lui déclara tous ses péchés en versant des torrens de larmes. Il lui sembla qu'on lui ôtait un poids énorme de dessus la conscience, et il avoua ensuite qu'au moment où il reçut l'absolution, il éprouva plus de contentement que s'il eût gagné tout l'or du monde.—*Le B. Liguori Muzarelli.*

VINGT-SIXIEME JOUR.

SUR LA VIE PRIVÉE DE MARIE.

Quelles étaient ses pensées ? Elles étaient fixées, 1o. *en un Dieu fait homme,* 2o. *en un Dieu caché dans son sacrement,* 3o. *en un Dieu mourant dans les douleurs.*

1o. *En un Dieu fait homme.* Il faisait

l'objet de toute sa tendresse ; or, on ne peut cesser de penser à ce qu'on aime uniquement ; de plus, elle voyait, qu'en descendant du ciel en terre, c'était dans son sein que Dieu avait voulu se renfermer. Mais combien rarement les hommes pensent à leur Dieu ! combien rarement ils considèrent ces deux termes : un Dieu ! fait homme !

2o. *En un Dieu caché dans son Sacrement.* Selon de graves auteurs, Marie communiait chaque jour, et les espèces sacramentelles de la communion précédente se conservaient entières jusqu'a la suivante ; de sorte qu'elle pouvait bien dire : Mon bien-aimé demeurera dans mon sein. Il est aisé de juger si elle pouvait détourner un seul moment sa pensée du trésor qu'elle possédait. Vous le recevez aussi dans votre sein, ce Jésus, par la communion. Quelle préparation apportez-vous à le recevoir ? Comment vous entretenez-vous avec lui tandis que vous le possédez dans votre cœur ?

3o. *En un Dieu livré aux douleurs.* Elle avait été présente à toute la passion de son fils, et ces douloureux mystères s'étaient

profondément imprimés dans son cœur maternel. C'était donc l'objet le plus ordinaire des méditations de Marie. Pensez, pensez souvent aussi à la passion de Jésus, et sachez que cette pensée est une armure puissante contre tous les vices.

PRIÈRE.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Refuge des pécheurs, asile toujours ouvert aux plus désespérés, dès qu'ils ont recours à vous, vous êtes leur sauve-garde contre les coups de la justice divine, contre la fureur de leurs ennemis, contre les remords désespérans. O combien vous en avez arraché aux portes de l'enfer! combien vous en avez retiré de l'abime du désordre ? Ayez la même compassion pour nous ; nous gémissons devant vous de nos péchés. Obtenez nous-en le pardon et la grâce de n'y jamais retomber.

EXEMPLE.

La Messe.

Une jeune personne qui avait déjà passé

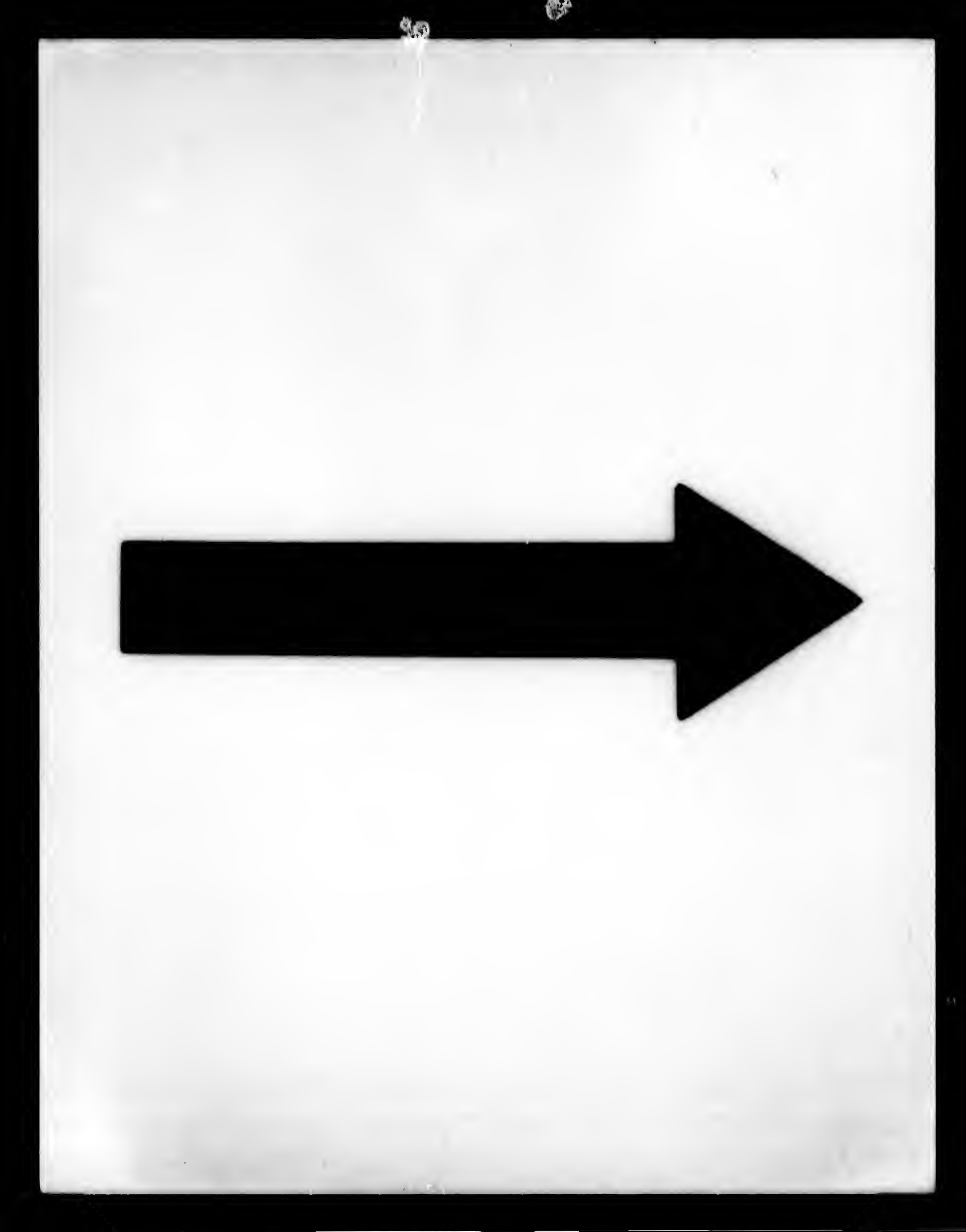
plusieurs années dans le désordre, gémissait cependant en secret des chaînes honteuses dont elle s'était chargée, autant par indigence que par passion. Un jour qu'elle était plus occupée du malheur de son état criminel, elle fut toute surprise de voir le complice de ses désordres entrer chez elle, les yeux baissés, l'air confus, avec un porte-feuille à la main, et lui adresser ces paroles: C'est assez longtemps avoir vécu dans le crime ; il est temps d'y renoncer et de songer à la pénitence ; je me retire pour y penser, faites de même. Vous trouverez dans ce porte-feuille de quoi vous fournir une subsistance honête dans la retraite le reste de vos jours. Allez-y rendre à Dieu le cœur que vous aviez donné à la créature. La jeune personne, d'abord interdite, ensuite pénétrée, sentit dans ce moment briser ses chaînes, et, le cœur touché de contrition et de reconnaissance pour un Dieu qui lui facilitait ainsi sa conversion, elle court chercher un guide pour la conduire dans la nouvelle vie de pénitence qu'elle voulait mener, et qu'elle mena en effet le reste de ses jours.

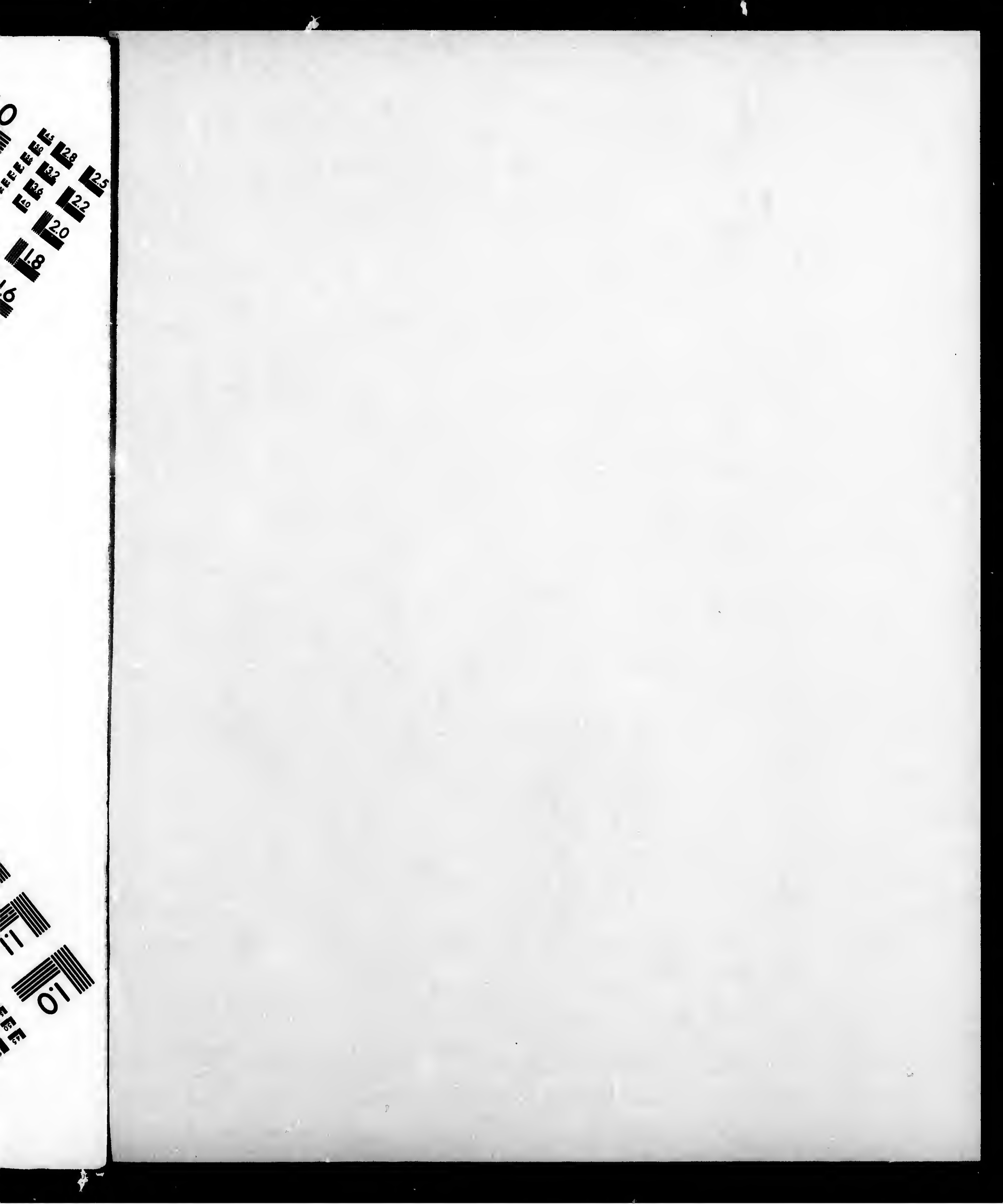
Le confesseur, surpris d'un si heureux changement, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelque pratique de piété dans sa vie criminelle. Elle lui répondit qu'elle n'avait jamais manqué d'entendre tous les samedis la sainte messe en l'honneur de la sainte Vierge, parce que sa mère, au lit de la mort, le lui avait fait promettre. L'un et l'autre comprirent alors que la mère de Dieu avait bien voulu récompenser par de si grandes preuves de bonté cette légère marque de piété envers elle.—*Recueil d'histoires.*

VINGT-SEPTIEME JOUR.

Quels étaient les entretiens de la sainte Vierge? Ils étaient tous, 1o. *de Dieu,* 2o. *pour Dieu,* 3o. *avec Dieu.*

1o. *De Dieu.* La langue est l'interprète du cœur, et ce que nous avons dans l'âme, nous le faisons connaître par nos paroles ; or, celle qui avait son Dieu si avant gravé dans le cœur, quels discours pouvait-elle tenir a-





vec les premiers fidèles, qui ne fussent tous de Dieu ? Mais puisque vous parlez si peu de Dieu, ne montrez-vous pas qu'il est bien loin de votre cœur ?

2o. *Pour Dieu.* Il est bien vraisemblable que la sainte Vierge allait de temps-en-temps consoler les fidèles dans leurs afflictions ou leurs maladies ; qu'elle avait quelque commerce avec les personnes voisines de sa petite demeure. Avec quelle prudence aura-t-elle pesé et mesuré ses paroles ! Elle qui dirigeait à Dieu tous ses mouvemens, aura-t-elle proféré un seul mot qui ne fût pour Dieu ? Si vous ne pouvez toujours parler de Dieu, parlez au moins pour Dieu ; qu'il soit la règle de chacune de vos paroles ; que votre langue n'en prononce aucune qui ne soit dirigée à sa gloire.

3o. *Avec Dieu.* Marie parlait encore bien plus avec Dieu qu'elle ne parlait de Dieu ou pour Dieu. Sa vie n'était qu'une oraison continuelle ; jusque dans le sommeil, son cœur formait de doux entretiens avec Dieu. Privilége admirable, mais qui nous rappèle notre misère ? Nous ne prions que

rarement, que pour peu de temps, que négligemment, et quand nous prions, il nous semble que nous soyons dans un état violent, tant nous sommes pressés de retourner vers les créatures, et cependant, l'oraison devrait être la consolation, la lumière, l'école, la vie de notre âme. Prenez donc la résolution de vous y donner constamment à tel prix que ce soit.

PRIÈRE.

Consolatrix afflictorum, auxilium Christianorum, ora pro nobis.

Consolatrice des affligés, secours des chrétiens, vous les consolez tous en toutes sortes d'afflictions et de toutes manières dès qu'ils recourent à vous avec confiance. Vous vous souvenez qu'en qualité de mère de Jésus, vous êtes l'avocate, la protectrice, la mère des chrétiens: votre cœur est toujours prêt à les secourir. Ah! jetez les yeux sur vos enfans exilés dans cette vallée de larmes; soyez touchée de nos maux et de nos besoins si multipliés. Priez le Dieu de toute consolation de nous faire éprouver ses miséricordes.

EXEMPLE.

L'aumône.

L'admirable saint Louis, l'honneur et l'exemple de nos rois, avait une dévotion si tendre et si vive pour la très-sainte Vierge, et tant d'amour pour son humilité, que, pour l'honorer et pour l'imiter, il faisait assembler tous les samedis, jours consacrés à Marie, une mullitude de pauvres dans son palais, dans son appartement même. Là, à l'exemple du Sauveur, il leur lavait les pieds dans un bassin et les essuyait de ses mains royales ; et ensuite il les leur baisait avec un respect qui faisait bien voir qu'il reconnaissait en eux les membres de Jésus-Christ ; après cela, pour joindre la charité et l'humilité, il les faisait diner et les servait lui-même à table ; plus satisfait mille fois de glorifier par la Jésus et sa sainte mère, que de tous les hommages qu'il recevait de sa cour. Enfin il terminait une si édifiante cérémonie par une riche aumône qu'il distribuait encore à chacun d'eux, toujours en l'honneur de la reine du ciel et de la terre. Il avait désiré de mourir un samedi, com-

me pour couronner, par l'hommage de ses derniers soupirs, tous les honneurs qu'il lui avait rendus chaque semaine de sa vie ce jour-là. Il fut exaucé, Marie voulant que ce jour d'honneur pour elle fût aussi celui de l'entrée du ciel pour son fidèle serviteur. —*Véritable dévotion.*

VINGT-HUITIEME JOUR.

Quelles étaient les œuvres de la Sainte Vierge ? Elles se rapportaient, 1o. *à la vie active,* 2o. *à la vie contemplative,* 3o. *à la vie mêlée de l'un et de l'autre.*

1o. *A la vie active.* Nous appelons vie active celle qui s'emploie au bien du prochain. Or, après l'ascension de Jésus-Christ, Marie resta mère commune de l'Eglise, tout appliquée à affermir les fidèles, à les encourager, à les consoler, à les instruire. Et c'est pour cela que les saints Pères l'ont appelée la maîtresse de la religion. En combien de manières vous pouvez aider le prochain ! pourquoi ne le faites-vous pas ?

Vous oubliez donc que tous ont été rachetés au prix du sang de votre aimable rédempteur.

2o. *A la vie contemplative.* La vie contemplative est celle qui occupe l'âme à la considération des choses célestes. Et qui peut jamais expliquer de quel don sublime de contemplation Marie fut douée ? Elle connaissait les mystères dans un dégré bien supérieur à celui que les hommes peuvent obtenir. Elevez souvent, pendant le jour, votre cœur vers votre Créateur ; ayez le présent dans toutes vos actions, c'est la source du salut et de la vraie joie.

3o. *A la vie mêlée.* Celle-ci par un divin accord, joint ensemble l'action et la contemplation : ainsi faisait Marie : dans la prière elle ne perdait point de vue le bien du prochain : en travaillant pour le prochain, elle ne perdait point son Dieu de vue ; de l'oraison elle passait à l'action, et de l'action à l'oraison. Heureuse occupation ! jamais on ne quitte plus utilement Dieu que pour aider le prochain ; et jamais on ne retourne plus avantageusement à Dieu qu'après avoir aidé le prochain.

PRIÈRE.

Regina angelorum, ora pro nobis.

Reine des anges, vous les surpassez tous en grâce, en mérite, en sainteté. Tous les esprits célestes vous rendent hommage et s'abaissent devant vous comme étant la mère de Dieu, dont ils ne sont que les serviteurs. Nous unissons nos respects et nos hommages à ceux que vous rend toute la cour céleste. Priez votre divin fils de nous faire imiter la pureté des anges et la vôtre pour être un jour associés à votre bonheur.

EXEMPLE.

Les images.

Jean Commène, Empereur d'Orient, donna une preuve bien éclatante de la dévotion qu'il avait aux images de la mère de Dieu. Les Scythes avaient fait une irruption dans la Thrace ; ils s'y étaient jetés avec beaucoup de violence: enfin, par une usurpation digne de leur mauvaise foi, ils s'en étaient rendus les maîtres. L'empereur, dans une circonstance qui lui faisait perdre une belle province de son empire, eut

recours à la reine du ciel : et par la protection visible que son armée en reçut, il chassa les barbares et les mit totalement en déroute. Alors, loin d'être ingrat envers sa libératrice, il voulut lui céder hautement tout l'honneur de cette victoire. Il fit mettre son tableau sur un char de triomphe magnifiquement attelé de quatre chevaux blancs montés par les premiers princes de son empire ; et lui, précédant tout ce cortége, allait à pied, la tête nue, devant le char de triomphe, avec une croix à la main, et renvoyait à Marie toute la gloire. Honorons, à l'exemple de ces grands personnages, en toutes les façons qui pourront dépendre de nous, les images de la reine du ciel. *Véritable dévotion.*

VINGT-NEUVIEME JOUR.

DE L'ASSOMPTION.

Le trépas de la sainte Vierge fut remarquable, 1o. *par son détachement de la terre,* 2o. *par l'espérance du ciel,* 3o. *par l'amour du souverain bien.*

1o. *Par le détachement des choses de la terre.* Marie n'eut jamais aucune attache à la terre, et par conséquent n'y ayant rien qui pût l'y retenir, son départ fut tranquille, paisible, serein. Ah ! il n'en sera pas ainsi de la mort de ceux qui fixent tout leur attachement à la terre, elle sera pleine d'amertumes, d'angoisses et de regrets.

2o. *Par l'espérance du ciel.* Marie, âgée de soixante-onze ans, suivant la commune opinion, et se voyant toujours loin du ciel, considérait sa mort comme l'heureux passage qui devait la faire entrer dans cette bienheureuse patrie. Elle ne se voyait plus éloignée du Paradis que d'un pas, et elle goûtait une béatiitude anticipée. Est-il possible que nous aimions tant notre exil, et que nous oublions ainsi notre patrie !

3o. *Par l'amour du souverain bien* Ce fut là la cause de sa mort. La divine Marie, étendue sur un pauvre lit, les mains jointes sur son cœur, les yeux élevés vers le paradis, fit l'acte le plus ardent et le plus vif d'amour de Dieu ; et de cet amour libre sur la terre, elle passa sans interruption à l'heu-

reuse nécessité de l'aimer à jamais dans le ciel. O heureuse mort ! Oh ! s'il nous était donné que notre dernier soupir fût un acte d'amour pour Dieu, que notre sort serait heureux !

PRIÈRE.

Regina patriarcharum, regina prophetarum, ora pro nobis.

Reine des patriarches, reine des prophètes, vous avez surpassé les uns par une espérance plus pure, plus ferme et plus tranquille ; vous avez surpassé les autres par une foi plus vive, plus soumise et plus étendue ; vous avez été l'objet des désirs et des vœux des uns et des autres, ils attendirent votre venue sur la terre ; ils vous glorifient dans le ciel. Obtenez-nous cette foi vive et cette espérance ferme qui nous conduisent au bonheur qu'ils ont de vous louer dans toute l'éterniré.

EXEMPLE.

Les congrégations.

Une des pratiques de dévotion qui a paru agréer davantage à la très-sainte Vierge, a

été d'entrer et de persévérer dans ces associations établies en son honneur sous le nom de Congrégations. On en peut juger par les faveurs sans nombre qu'elle a répandues sur ceux qui s'y sont consacrés à son service, et par les grandes âmes qui se sont empressées d'y entrer. C'est dans ces congrégations qu'un grand nombre de saints, tels que saint François de Sales, le R. P. Pierre Fourrier, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas, ont jeté les fondemens de cette sainteté à laquelle ils parvinrent sous la protection de Marie. Aussi vit-on les personnes les plus distinguées se faire honneur d'y entrer. Les princes de Lorraine se signalèrent surtout par cet endroit. François II, duc de Lorraine, pour donner l'exemple à ses sujets, et faire profession publique de son dévoûment à la sainte Vierge, voulut être un des premiers reçus dans la congrégation érigée à Nanci, dans une maison de la compagnie de Jésus. Charles IV et Léopold, héritiers de la piété de leurs pères, se faisaient honneur de venir rendre leurs hommages à la reine du ciel dans cette même congrégation,

Le bien infini qu'on avait vu produire à ces pieuses assemblées les fit multiplier partout, pour les personnes de l'un et de l'autre sexe ; et celles qui en remplissent fidèlement et humblement les devoirs ne peuvent manquer de ressentir encore dans les occasions la puissante protection de l'auguste mère de Dieu.—*Motifs de confiance.*

TRENTIEME JOUR.

Le triomphe de l'assomption glorieuse fut remarquable, 1o. *par l'acclamation des hommes,* 2o. *par le cortège des anges,* 3o. *par la rencontre de Jésus.*

1o. *Par l'acclamation des hommes.* Après que les fidèles eurent mis dans un sépulcre honorable le corps très-pur de la Vierge, rouvrant ensuite le sépulcre au bout de trois jours, ils n'y trouvèrent plus le vénérable dépôt. Marie avait déjà été transportée au ciel sur un char de triomphe. Avec quels signes d'allégresse et de joie, avec quels cantiques de bénédictions les fidèles auront-il accom-

pagné leur mère jusqu'au palais bienheureux du ciel ? Unissons nos applaudissemens aux leurs, envers notre souveraine, et souvenons-nous que c'est notre mère qui est allée d'avance préparer une place à ses enfans.

2o. *Par le cortége des anges.* Ces esprits bienheureux vidèrent, pour ainsi dire, le ciel pour venir faire cortége à leur reine ; et ils la conduisirent au milieu des chants de triomphe et des applaudissemens au plus haut des cieux. Puisse un jour votre ange protecteur venir au devant de votre âme, pour la conduire droit au ciel après le moment de votre mort ! Priez-le qu'il vous obtienne cette grâce par l'entremise de Marie.

3o. *Par la rencontre de Jésus.* Le fils vint lui-même à la rencontre de sa mère ; et Marie parut appuyée sur son bien aimé, pendant qu'elle traversait les plus hautes régions de l'air ! *innixa super dilectum suum.* Heureux qui appuie ses espérances sur les mérites de Jésus, et qui se jette dans les bras de sa miséricorde ! il parviendra sûrement au paradis.

PRIÈRN.

Regina apostolorum, regina martyrum, ora pro nobis.

Reine des apôtres, reine des martyrs qui ont sacrifié leurs travaux et leur vie pour Jésus-Christ, vous avez fait plus qu'eux tous pour sa gloire : vous avez, par votre exemple, édifié, encouragé, consolé les apôtres : vous avez souffert d'une manière supérieure à tous les martyrs, soit qu'on considère la cause, ou la grandeur, ou la dureté de vos peines. Obtenez-nous la grâce de bien comprendre enfin quel bonheur c'est de souffrir pour Jésus, et la grâce de souffrir d'une manière digne de lui.

EXEMPLE.

Pratiques de jeunes saints,

Le B. Hermann, qui fut de l'ordre de Prémontré, et que son dévoûment admirable pour Marie fit surnommer Joseph, étant enfant, s'éloignait des amusemens de son âge pour venir s'entretenir des heures entières avec la sainte Vierge et son divin fils, devant une image où elle était représentée avec

Jésus sur le bras : il ne l'appelait point autrement que sa bonne mère ; il lui offrait les petites douceurs qu'on lui donnait ; il la priait de les faire agréer à Jésus. Il mérita par-là de jouir souvent de leurs divins entretiens d'une manière sensible, et de parvenir par leur secours aux plus hautes vertus.

Saint Stanislas Kostka avait de même pris, dès son bas âge, la sainte Vierge pour mère ; il ne se lassait point de parler d'elle ; il avait toujours entre les mains, ou son image, ou le chapelet, ou quelque livre en son honneur ; il engageait tout le monde à se consacrer à son culte. Il l'avait priée de lui obtenir de mourir le jour de sa glorieuse assomption ; il lui avait même écrit pour cela avec une admirable candeur, une lettre qu'il porta sur son cœur en allant à la sainte communion : il fut exaucé : étant tombé malade le même jour, il entra dans l'agonie le matin du jour de l'Assomption, et ayant entre les mains les gages de sa dévotion, il mourut, déjà grand Saint, avant l'âge de dix-neuf ans.

Sainte Claire, dès ses premières années, s'était aussi entièrement dévouée à l'amour de la sainte Vierge, et récitait dès-lors, avec une tendre dévotion, grand nombre de fois, l'*Ave Maria*, chaque jour. Elle obtint par-là dans la suite pour elle et pour son ordre cette protection spéciale de Marie, dont l'Eglise la félicite dans son office.

Sainte Thérèse de Jésus, à l'âge de douze ans, se prosterna solennellement aux pieds de la très-sainte Vierge, pour la supplier de la recevoir pour fille, et de vouloir être sa mère. Ses vœux furent pleinement exaucés ; elle fut toujours conduite par Marie dans toutes ses entreprises ; et par reconnaissance comme par confiance, elle lui remettait entre les mains les clefs des monastères qu'elle fondait, et l'en établissait première supérieure. Ces exemples ont servi de modèle à beaucoup d'âmes pieuses, mais surtout à une auguste princesse, qui, ayant pris son nom dans son ordre, l'imite particulièrement dans son zèle et sa piété envers Marie, la gloire du Carmel.—*Recueil d'exemples.*

TRENTE-UNIEME JOUR.

Le couronnement glorieux de la sainte Vierge fut remarquable, 1o. *par la couronne de gloire,* 2o. *par la couronne de protection,* 3o, *par la couronne de puissance.*

1o. *Par la couronne de gloire, au-dessus de toutes les créatures célestes.* Marie étant arrivée au trône de la très-sainte Trinité, le père éternel la revêtit du soleil, lui mit la lune sous les pieds, lui plaça sur la tête un diadême de douze étoiles,et la plaça elle-même sur un trône élevé, comme reine des anges et des saints. O quand sera l'heureux moment où nous irons nous-mêmes dans le ciel rendre nos hommages à notre reine, si distinguée et si élevée ? O quel bonheur sera le nôtre si nous y parvenons enfin un jour !

2o. *Par la couronne de protectian en faveur de tous les habitans de la terre.* Le verbe éternel voulut, parce que Marie, sa mère, avait la nature humaine commune avec les hommes, l'établir protectrice du

genre humain, de sorte que toutes les grâces, selon le mot de saint Bernard, passent par les mains de Marie, *totum nos habere voluit per Mariam.* Quoi ! nous avons au ciel une si puissante protectrice, et nous recourons si rarement à elle ?

3o. *Par la couronne de puissance contre tous les esprits infernanx.* L'esprit saint, qui est ce feu puissant qui brise la pierre, communiqua à son épouse sa vertu divine contre l'enfer. De là vient qu'au nom do Marie, Lucifer tremble, et tous les esprits maudits sont saisis de frayeur. Dans les tentations, servons-nous donc du nom de Marie comme d'une défense invincible ; crions ; Marie ! et nous deviendrons terribles à l'enfer même.

PRIÈRE.

Regina confessorum, regina virginum, ora pro nobis.

Reine des confesseurs, reine des vierges, de ces âmes qui n'ont pas rougi d'avouer et de confesser à la face du monde, par leurs paroles et par leurs œuvres, qu'ils apparte-

naient à Jésus ; qui se sont fait gloire de suivre ses conseils évangéliques, par la pratique du détachement des biens, des honneurs, des plaisirs de la vie : vous les avez tous surpassés en tout cela, vous avez marché à leur tête, et vous les avez encouragés par votre exemple ; obtenez-nous la grâce de vaincre le respect humain, et l'amour funeste des plaisirs.

EXEMPLE.

Pratique de saint Charles.

Saint Charles Borromée avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge : outre qu'il récitait tous les jours à genoux le chapelet et l'office de cette glorieuse Vierge, il jeûnait encore au pain et à l'eau les veilles de fêtes de Notre-Dame. Jamais personne n'usa de plus d'exactitude que lui à la saluer au signe de la cloche ; car, s'il se trouvait dans la rue, fût-elle pleine de boue, il ne laissait pas de se mettre à genoux quand la cloche avertissait de dire l'*Angelus*. Il voulut avoir dans sa cathédrale une chapelle et une confrérie du Ro-

caire. Il faisait faire tous les premiers dimanches des mois, une procession solennelle où l'on portait avec beaucoup de pompe un tableau de la très-sainte Vierge ; il voulut qu'elle fût la protectrice de toutes les fondations qu'il fit ; il ordonna que, dans tout son diocèse on honorât, par des marques de respect, le sacré nom de Marie dès qu'on l'entendrait prononcer ; il fit mettre au portail de toutes les églises paroissiales de sa juridiction un tableau de la mère de Dieu, afin de faire comprendre à son peuple qu'on ne peut entrer au temple de la gloire éternelle sans la faveur de celle que l'église appelle la porte du ciel : *Janua cœli.*—*Véritable dévotion.*

Nota. Voyez ce qui est dit pour la consécration à la sainte Vierge, page 211.

DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE

POUR FAIRE L'OFFRANDE DE SON CŒUR A MARIE.

Offrez votre cœur à la Mère de Dieu, afin,
1o. *qu'elle lui inspire une sainte crainte,*
2o. *qu'elle y établisse une vive espérance,*
3o. *qu'elle y allume un amour fervent.*

1o. *Afin qu'elle inspire une sainte crainte.* Cette crainte du Seigneur qui bannit du cœur le péché, qui y répand la paix, qui y fait couler la grâce, comme il est dit: *timor Dei fons vitæ delectabit cor, expellit peccatum,* Marie peut vous la procurer puisqu'elle est appelée la mère de la crainte. Offrez-lui donc votre cœur ; elle lui apprendra à craindre son divin Fils.

2o. *Afin qu'elle y établisse une vive espérance, l'espérance de la vie éternelle.* Et qui peut mieux l'enraciner dans votre cœur, que celle qui est la mère de l'espérance : *ego Mater sanctæ spei !* Votre cœur est souvent cruellement inquiété par l'incertitude du salut éternel : ô si vous le présentiez à

Marie, elle saurait bien le lui faire espérer fermement sous l'abri de sa protection.

3o. *Afin qu'elle y allume un amour fervent, l'amour de son Dieu.* Jugez si celle qui est la mère du saint amour ne pourrait l'allumer dans notre cœur. Hélas! combien est dure la glace de ce cœur! Mettez-la entre les mains de Marie, elle l'amollira, elle y allumera du moins quelque étincelle de ce feu divin dont elle brûla seule plus que toutes les créatures ensemble. Demandez-lui ce don par dessus tous les autres.

PRIÈRE.

Regina sanctorum omnium, ora pro nobis.

Reine de tous les saints, votre trône est élevé au-dessus de tous les leurs; votre pouvoir est plus grand que celui de tous ensemble, et vos délices surpassent toutes les leurs. Vous tenez un rang particulier tout au-dessous de Dieu, et au-dessus de tout le reste. Tous se reconnaissent redevables à vous de leurs couronnes. O reine du ciel! priez pour nous, obtenez-nous la grâce d'être un

jour du nombre des saints par une vie sainte et par la persévérance dans la sainteté.— Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Dévouement à Marie.

Voici quelques exemples de dévouement à la Mère de Dieu, qui nous apprendront dans quels sentimens nous devons faire la consécration solennelle de nous-mêmes à la sainte Vierge, qui doit couronner les exercices de ce mois de bénédiction et de grâces.

Le bienheureux Liguori raconte l'histoire d'une pauvre bergère qui avait une si tendre affection pour la sainte Vierge, que tout son bonheur était de se retirer dans une petite chapelle de Notre-Dame située sur une montagne, où elle demeurait des heures entières à s'entretenir avec sa divine Mère. Affligée de voir la statue de la sainte Vierge sans aucun ornement, elle lui fit un manteau d'une pièce d'étoffe la plus propre qu'elle put trouver. Une autre fois elle cueillit des fleurs dans les champs voisins, dont elle forma une guirlande; puis montant sur l'autel,

elle posa la guirlande sur la tête de la statue. « Ma Mère, » dit-elle ensuite à Marie, « je « voudrais placer sur votre front une cou- « ronne d'or et de pierres précieuses ; mais « parce que je ne suis qu'une pauvre bergè- « re, je ne puis vous donner qu'une couron- « ne de fleurs ; acceptez-la du moins comme « un gage de mon amour. » Ce simple hommage de cœur fut si agréable à la sainte Vierge qu'elle favorisa la pieuse bergère d'un grand nombre de grâces spirituelles, et qu'au moment de sa mort, qui arriva peu de temps après, elle lui apparut tenant à la main une couronne qu'elle lui mit sur la tête, et la conduisit elle-même dans le ciel.

Le bienheureux Herman de l'ordre de Prémontré, que son dévouement admirable pour Marie fit surnommer Joseph, étant encore enfant, s'éloignait des amusemens de son âge, pour venir s'entretenir des heures entières avec la sainte Vierge et son divin Fils, devant une image où elle était représentée tenant Jésus entre ses bras. Là prosterné humblement devant cette image, on l'entendrait s'adresser familièrement tan-

tôt à la Mère, tantôt au Fils, avec cette sainte simplicité que Dieu seul peut inspirer à une âme innocente. Cette pieuse ingénuité le portait d'ordinaire à présenter à la sainte Vierge des fleurs et quelquefois des fruits qu'on lui avait donnés, la pressant avec une affectueuse importunité d'accepter ces petits présens et de les faire agréer à son Fils. Cette innocente simplicité leur plut, et le pieux enfant mérita par-là souvent de jouir de leurs divins entretiens d'une manière sensible, et de parvenir par leur secours aux plus sublimes vertus.

Saint Bernardin de Sienne avait de même pris, dès son enfance, la coutume d'aller saluer tous les matins une image de la sainte Vierge qui était sur une des portes de la ville : et là, prosterné à deux genoux, il se dévouait à son service. Son zèle et sa piété plurent tant à la Mère de Dieu, qu'elle lui procura la grâce de la vocation religieuse, le don de convertir les pécheurs, et le pouvoir d'opérer des miracles. Saint Bernardin fut en effet un célèbre prédicateur, et il remplit

toute l'Eglise de la lumière de sa doctrine et de l'éclat de ses vertus.

Sainte Thérèse s'était aussi entièrement dévouée, dès ses premières années, à l'amour de la sainte Vierge. Sa tendresse pour cette divine Mère lui inspirait cent petites industries pour l'honorer. Elle s'était fait un petit oratoire où elle avait placé son image; elle lui faisait de fréquentes visites, elle lui offrait des fleurs ou d'autres petits présens qu'elle accompagnait toujours de quelques prières ferventes. Ces tendres sentimens de dévotion envers Marie avaient été inspirés à la jeune Thérèse par sa pieuse mère Béatrix. A l'âge de douze ans, ayant perdu cette mère chérie, elle sentit vivement la grandeur d'une telle perte, et courut à l'instant même se prosterner devant l'image de la sainte Vierge, pour la supplier de vouloir bien lui tenir lieu de mère, et la recevoir pour sa fille. Cette offrande fut si agréable à la Mère de Dieu, qu'elle la prit dès ce moment sous sa protection spéciale, et la dirigea dans toutes ses entreprises. La Sainte assure elle-même que dans toutes les

circonstances où elle s'était recommandée à Marie, elle n'avait jamais manqué d'éprouver l'effet de sa puissante protection. Aussi avait-elle une si grande confiance en cette Mère de miséricorde, qu'elle lui remettait les clefs de tous les monastères qu'elle fondait, et l'en établissait première supérieure.

Après de tels exemples, quel empressement ne devons-nous pas mettre à nous consacrer nous-mêmes à la divine Marie ! Si nous voulons que notre offrande lui soit agréable, présentons-lui des cœurs pleins de respect et de vénération, pleins de confiance et de tendresse, des cœurs ornés et sanctifiés par la pratique des vertus dont elle nous a donné des exemples si admirables.

Formule pour offrir son cœur au cœur sacré de Marie.

Vierge divine, la plus pure des vierges, et la mère de mon Dieu, sainte Marie, quoique je sois très-indigne de paraître devant vous, me confiant cependant en votre bon-

té, je viens me jeter à vos pieds, ô refuge des pécheurs ! je viens vous offrir mon cœur, comme un trophée de votre miséricorde ; je vous le présente, tout misérable qu'il est, par les mains de son ange gardien ; et je le dévoue, je le consacre à votre cœur, ce cœur le plus embrâsé qui fut jamais de l'amour divin ; et afin que ses souillures, vous le rendent moins odieux, agréez le accompagné de ce peu d'hommages que je me suis efforcé de vous rendre dans ce mois consacré à votre gloire, ne rejetez pas cette offrande mon cœur, je vous en fais un don irrévocable ; qu'il soit toujours à Jésus, à Marie ; après Dieu il ne veut que vous, à la vie, à la mort ; inspirez-lui une sainte crainte, une vive espérance ; un ardent amour, afin qu'il brûle sans cesse d'ardeur pour Dieu dans cette vie et dans l'autre.

CANTIQUES

POUR LE MOIS DE MARIE.

SALUT AU MOIS DE MARIE.

1.—Air : *Peuple Français, peuple de frères.*

SALUT, ô beau mois de Marie ;
O mois que j'ai tant désiré,
Mois que toute l'année envie,
Augure de félicité !
Ton doux soleil commence à luire,
Il est l'espoir des malheureux ;
En toi je crois voir le sourire
De l'aimable reine des cieux.

A cette époque fortunée,
Temps de grâces et de bienfaits,
A notre mère bien-aimée,
Sans crainte, adressons nos souhaits ;
Elle est si puissante, si bonne :
Son amour éclate en tous lieux ;
Non, jamais on ne vit personne
Dont elle ait rebuté les vœux.

Oh ! ne trompez pas mon attente,

Marie, espoir de l'univers,
Vous qu'avec tant d'amour je chante,
Vous que j'honore dans mes vers :
Vous soulagerez ma misère,
Mes ennemis seront vaincus ;
Un seul mot, de vous, ô ma mère,
Mes beaux jours me seront rendus.

Oui, d'obtenir votre assistance
Mon cœur ose encor espérer ;
Mais l'amour, la reconnaissance
Suffiront-ils pour vous payer...?
Je mettrai mes soins, Vierge sainte,
A vous faire obéir, aimer :
Tous de mes pas suivront l'empreinte
Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma mère
Est impossible à votre enfant !
Contre toute attente, j'espère,
Car votre pouvoir est si grand !
Votre bonté que rien ne lasse
Confond notre faible raison,
Oui, j'attends de vous toute grâce,
Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Si je me frappe la poitrine,
Je sens raisonner sous mes doigts,
Et votre médaille argentine,
Et de votre fils l'humble croix.
Quand mon cœur, froissé par l'orage,
Cherche un abri de toutes parts,
C'est encor votre auguste image
Qui vient s'offrir à mes regards.

Marie, espoir de la nature,
Dans mes plaisirs, dans mes tourmens,
C'est votre nom que je murmure,
Il revient toujours dans mes chants ;
De ce beau nom la mélodie
M'inspire un sentiment si doux !
Pourriez vous oublier, Marie,
L'enfant qui toujours pense à vous ?

INVITATION AU CULTE DE MARIE,

2.—Air : *J'ai fait souvent réflexion.*
A l'auguste reine des cieux
Consacrons la saison nouvelle,
Par un redoublement de zèle
Louons-la de notre mieux,

En son honneur et pour sa gloire
Employons bien chaque moment ;
N'en perdons pas un instant,
L'agréable mémoire. (2 *fois.*)

Formez les plus tendres accens,
Fidèles enfans de Marie ;
Que chacun à l'envie publie
Pour elle ses sentimens.

Ne craignez pas de lui déplaire.
En répétant à pleine voix :
La mère du roi des rois
Est aussi notre mère. (2 *fois.*)

Confions-nous en sa bonté,
Recourons à son assistance ;
Qui la prie avec confiance
N'en est jamais rebuté.

En vain Satan dans sa furie
Contre nous frémit et rugit :
Non, jamais on ne périt
Sous l'ombre de Marie. (2 *fois.*)

Invocation à Marie.

Abaissez donc sur nous vos yeux,
O mère de miséricorde !
Vous, par qui Jésus nous accorde
Ses dons les plus précieux,
Demandez lui que dans notre âme
Il fasse régner son amour,
Et qu'il daigne chaque jour
En augmenter la flamme, (2 *fois.*)

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

3.—Air *nouveau.*

Du plaisir le fragiles roses
Bientôt s'affeuillent sous nos doigts ;
Cueillons les fleurs qui sont écloses,
Au pied de l'arbre de la Croix :
O Croix ! des beautés immortelles
Fleurissent sous tes nobles aile :
Le lis, emblême de candeur,
Les violettes parfumées,
Les chastes et douces pensées,
Les fruits de paix et de bonheur.

C'est ici que des sources pures
Jaillissent du Cœur de Jésus,

Sources qui lavent nos souillures
Et qui font germer les vertus ;
Eaux vives, où se désaltère
L'ame errante sur cette terre
Où rien ne satisfait son vœu !
Torrent entraînant tous nos crimes,
Pour les perdre dans les abîmes
Des miséricordes d'un Dieu !

Oh ! quelle auguste compagnie
Je trouve en ce lieu révéré !
Mon Dieu, c'est la douce Marie
Et ton disciple bien-aimé.
Pour consoler notre misère,
En lui tu nous lègues ta Mère,
Et nous devenons ses enfants ;
Chrétiens, que ce beau jour rassemble,
A la Croix volons tous ensemble,
C'est là que Dieu fait ses présents.

LE MOIS DE MAI APPARTIENT A MARIE.

4.—Air *De tes enfants reçois l'hommage.*

Sans doute, ô Vierge bien-aimée,
Ce mois devait t'appartenir !
Il est le plus beau de l'année ;

Aussi, nous voulons te l'offrir.
Tout y ressent ton influence ;
Tout y respire ta douceur ;
Tout nous y parle d'espérance,
D'amour, de paix et de bonheur.
Je me dévoue à votre saint service,
De vos vertus, je veux nourrir ma foi ;
A tous mes vœux, soyez toujours propice,
Tournez toujours vos doux regards vers moi.

L'oiseau que le printemps ramène
T'annonce à nos vœux empressés ;
Le zéphir, c'est ta pure haleine
Qui ranime nos cœurs lassés.
Je crois voir ta robe azurée
Dans le nouvel éclat des cieux ;
Les fleurs dont la terre est semée
Sont tes ornements gracieux.
Je me dévoue, &c.

Comme la naissante verdure,
Par toi, l'homme est renouvelé ;
Les cent détours d'une onde pure,
C'est l'image de ta bonté.
Ainsi que l'aube matinale

Nous annonce un jour radieux,
Tes faveurs, Vierge sans égale,
Sont pour nous l'avant-goût des cieux.
Je me dévoue, &c.

PRIÈRE TIRÉE DU REGINA CŒLI.

5.—Air : *Ah! vous dirai-je, maman.*

Recevez nos humbles vœux,
Auguste reine des cieux ;
Nous partageons l'allégresse
Qu'éprouva votre tendresse,
Quand vous vîtes par Jésus
La mort et l'enfer vaincus.

Ce doux Sauveur qui voulut
Mourir pour notre salut !
Qui, prenant notre misère,
Sous son abri tutélaire,
Triomphe enfin aujourd'hui ;
Vous triomphez avec lui.

En conquérant Jésus sort
Du domaine de la mort ;
Plein d'une nouvelle vie,
Il confond la noire envie ;

Et l'oracle s'accomplit,
Ainsi qu'il l'avait prédit.

Mère pleine de douceur,
Priez-le, ce Dieu vainqueur,
Que du vice il nous retire
Pour vivre sous son empire,
Et nous donne place un jour,
Dans le bienheux séjour.

En tout lieu soit répété :
Jésus est ressuscité.
Célébrons tous sa victoire,
Bénissons-en la mémoire :
Comme pour tous il souffrit,
Pour tous encore il revit.

MARIE NOTRE MÈRE.

6.—Air *Je te salue, ô pain de l'ange.*

SALUT, ô divine Marie,
Mère d'amour, Reine des cœurs,
Je vous ai consacré ma vie,
Et j'aime à porter vos couleurs.
C'est en vous que mon âme espère,
Les grâces sont entre vos mains ;

Oh ! priez pour nous, bonne Mère,
Priez l'Auteur de tous les biens !

Vous êtes pour nous le présage
Et de la paix et du bonheur ;
Aussi j'ai placé votre image
Et sur ces murs et sur mon cœur ;
Comme une garde tutèlaire
Elle semble me protéger.
Oh ! priez pour nous, bonne Mère,
Et gardez-nous de tout danger !

Aidez, dans l'exil de la vie,
L' âme qui sent besoin d'aimer,
Et qui, dans sa mélancolie,
Ne trouve point où se fixer.
Pour calmer sa douleur amère,
Dites-lui ce mot enchanteur :
" Marie est ta seconde Mère,
" Et son Fils, l'ami de ton cœur."

MARIE NOTRE SECOURS.

7.—Air *nouveau.*

VIERGE Marie,
Amour des Cieux,

Je te confie
Mes biens, ma vie,
Ma rêverie,
Et tous mes vœux.
Que je t'implore
La nuit, le jour,
Ecoute encore
Mon chant d'amour.

Par ta présence
Viens me charmer ;
Ton assistance,
Dans ma souffrance,
Eut la puissance
De me calmer ;
Tu peux encore,
De ma langueur,
Refaire éclore
Nouveau bonheur.

Ah ! viens, viens vite,
Car l'ennemi
A ma poursuite
Presse ma fuite ;
Que je l'évite

Par ton appui.
On ne succombe
Point sur tes pas,
Ou si l'on tombe
C'est dans tes bras.

HONNEUR A MARIE.

8.—Air *nouveau.*

Chantons, chantons de Marie
Les maternelles faveurs,
Et que l'univers publie
Ses ineffables grandeurs.

Que la tendre enfance
De son innocence
Nous prête la voix;
Et que la jeunesse,
Et que la vieillesse
Disent à la fois:
Chantons, &c.

Et vous aussi, chœurs des anges,
Venez en ce bas séjour,
Exalter par vos louanges
La mère du bel amour.
Chantons, &c.

Fut-il sur la terre
De plus tendre mère
Envers ses enfans ?
Pour tant de tendresse,
Montrons-nous sans cesse
Tous reconnaissans.
Chantons, &c.

Si son amour est extrême,
Chérissons-la sans retour :
N'est-il pas juste qu'on aime
La mère du bel amour ?
Chantons, &c.

Mais l'âme flétrie
Peut-elle à Marie
Présenter ses vœux ?
Seule, l'âme sainte
Peut aimer sans crainte
La reine des cieux.
Chantons, &c.

O toi, qui connus le vice,
Pleure et gémis en ce jour :
Tes pleurs te rendront propice

La mère du bel amour.
Chantons, &c.

Pour nous tout est piège ;
L'enfer nous assiége,
Nous allons périr :
Toi seule, ô Marie,
Contre sa furie
Peux nous secourir.
Chantons, &c.

Sauvés par ta main puissante,
Au ciel nous loûrons un jour,
D'une voix reconnaissante,
La mère du bel amour.
Chantons, &c.

AMOUR A MARIE.

9.—Air : *Grand Dieu, mon cœur touché.*

Reçois, mère de Dieu,
De tous nos cœurs reçois l'hommage ;
Contemple tes enfans assemblés en ce lieu :
Ils t'offrent à l'envi le printemps de leur âge.

Nous t'aimerons toujours,
Mère d'amour,
Toujours, toujours ;

Nous t'aimerons toujours !
Mère d'amour,
Nous t'aimerons toujours !

Que de bienfaits touchans
Nous devons à ton cœur de mère !
Ton amour nous prévint dès nos plus jeunes ans ;
Et jamais en retour en pourrions-nous trop faire ?..
Nous, etc.

Oui, pour toi chaque jour,
Dans le foyer de ma jeune ame,
Je sens croître les feux du plus ardent amour :
Augmente, augmente en moi cette brûlante flamme.
Nous, etc.

Consacrés à ton cœur
Et réunis sous tes auspices,
T'aimer et te servir fera notre bouheur :
Et seroit-il pour nous de plus pures délices?...
Nous, etc.

O mère de Jésus,
Veille toujours sur mon jeune âge,
Orne-le de tes mains des plus pures vertus ;
Et moi de tes vertus je te ferai l'hommage.
Nous, etc.

Fais, ô Reine des cieux,
Fais, par ta puissante prière,
Qu'au ciel je goûte un jour le sort des bienheureux
Et qu'avec eux, sans fin, je te chante, ô ma mère
Nous, etc.

CHANT DES ENFANS DE MARIE.

10.—Air : *Célébrons ce grand jour.*

Je chante tes bienfaits, réunion chérie,
C'est toi que bénissent nos chants :
O congrégation, famille de Marie,
Entends la voix de tes enfans ;
Quand notre œil ici te contemple,
O digne objet de mes amours,
Nous disons tous : C'est dans ce temple
Que nous coulons nos plus beaux jours.

Accourez, chrétienne jeunesse,
C'est ici qu'est le vrai bonheur,
Vous y trouverez la sagesse ;
Venez, donnez-lui votre cœur.

A vivre dans ce lieu que nous trouvons de charmes !
Qu'elle innocente volupté !
Jamais les passions n'y font couler de larmes,
Quelle douce sérénité !
Jamais le chrétien ne s'y livre
Au fol oubli de l'avenir ;
Mais dans le sentier qu'il doit suivre
Il vit comme il voudrait mourir.
Accourez, &c.

Rangés sous l'étendard de l'auguste Marie,
Chantons sa gloire et sa grandeur ;
Donnons-lui sans retour le printemps de la vie,
Elle nous offre le bonheur...
Son culte est le trésor du sage
Qui de bonne heure entend sa voix...
Heureux le mortel qui s'engage
A vivre soumis à ses lois !

MEME SUJET.

11.—Air : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Congrégation chérie,
Que ton nom plaît à mon cœur !
Jusqu'à la fin de ma vie
T'aimer fera mon bonheur !

Oh ! que ton enceinte m'est chérie !
Qu'elle plaît à mon cœur épris !
Ainsi la maison de sa mère
Plaît au cœur tendre d'un bon fils.
Congrégation, &c.

Ici, consacrés à Marie
Et n'ayant tous qu'un seul désir,

Nous passons notre heureuse vie
A l'imiter, à la servir.
Congrégation, &c,

Notre âme en ce pieux asile
Goûte un repos pur et constant,
Tel en un port sûr et tranquille,
L'esquif ne craint point l'ouragan.
Congrégation, &c.

Ou, si parfois sur notre tête
L'orage gronde avec fracas,
Tranquille au fort de la tempête,
Elle sourit à ses éclats.
Congrégation, &c.

Ici la vertu par ses charmes
De nos cœurs remplit les désirs,
Et même jusque dans les larmes,
Nous fait goûter de vrais plaisirs.
Congrégation, &c.

Dans ces lieux où tout me contente
Est-ce assez de bénir mon sort ?...
Non !!... je veux y dresser ma tente
Comme l'apôtre au mont Thabor.
Congrégation, &c.

Si pour jamais dans ton enceinte
Je pouvais arrêter mes pas ! !...
Ma vie ici serait plus sainte,
Plus saint y serait mon trépas.
Congrégation, &c.

O congrégation chérie,
Mon cœur t'oublîra-t-il jamais ?
Non, jamais !.. que toute ma vie
Se passe à chanter tes bienfaits !
Congrégation, &c.

MEME SUJET.

12.—Air: *Où peut-on être mieux ?*

Où peut-on être mieux, (2 *fois*)
Réunion chérie,
Qu'en cet asile heureux (2 *fois*)
Protégé par Marie ?

O tendre objet de mon amour !
Lieu sacré, fortuné séjour !...
Que de bonheur,
Que de bonheur, } (2 *fois*)
Tu répands dans mon cœur !

Heureux sont les enfans (2 *fois*)
Réunis à leur mère !
Heureux sont les instans (2 *fois*)
Passés près d'un bon frère !
O tendre, &c.

À vivre dans son sein (2 *fois*)
Que j'ai trouvé de charmes !
Jamais le noir chagrin (2 *fois*)
N'y fit couler de larmes.
O tendre, &c.

Rien pourra-t-il jamais (2 *fois*)
T'ôter de ma pensée ?...
Plutôt qu'en mon palais (2 *fois*)
Ma langue soit glacée !
O tendre, &c.

Le fils oublîra-t-il (2 *fois*)
Une mère chérie ?
Et l'homme dans l'exil (2 *fois*)
Le ciel de la patrie ?
O tendre, &c.

Tous les jours tes enfans, 2 *fois*)

Célébrant ta mémoire,
Publîront dans leurs chants (2 *fois*)
Tes bienfaits et ta gloire.
O tendre, &c.

Les chants de leur amour (2 *fois*)
Devanceront l'aurore ;
Même au déclin du jour (2 *fois*)
Ils te loûront encore.
O tendre, &c.

CONSÉCRATION A MARIE.

13.—Air *nouveau*.

O puissante mère de Dieu,
De tous nos cœurs reçois l'hommage !
Vois tes enfans dans ce saint lieu
T'offrant les beaux jours de leur âge.
C'en est donc fait, mère d'amour, } (2 *fois*)
Nous serons à toi sans retour. }

Ce troupeau si cher à ton cœur
S'est réuni sous tes auspices ;
Te servir fera son bonheur,
T'aimer ses plus chères délices.
C'en est, etc.

Daigne, pour prix de notre amour,
Te montrer toujours notre mère ;
Et nous ferons de jour en jour
De nouveaux efforts pour te plaire.
C'en est, etc.

Ah ! garde-nous de tout péril,
O pieuse, ô tendre Marie !
Et conduis-nous de cet exil
Dans la bienheureuse patrie.
C'en est, etc.

Puissent tous tes enfans un jour
Se presser autour de ton trône,
Et, pour gage de leur amour,
Placer à tes pieds leur couronne ! !...
C'en est, etc.

MARIE, REINE DES ANGES.

14.—Air *heureux enfans, accourez tous.*

Souveraine aimable des cieux,
Ton trône est aussi sur la terre.
Que ton empire est glorieux,
Souveraine aimable des cieux !
Dans tous les temps, dans tous les lieux,
On te chérit, on te révère.

Reine de la céleste cour,
Au sein de la cité chérie,
Ta gloire brille en tout son jour,
Reine de la céleste cour.
Tu ravis de joie et d'amour
Les habitans de la patrie.

Anges Saints, esprit glorieux,
Je chante avec vous ses louanges ;
Mais un élan délicieux,
Anges saints, esprit glorieux,
Vous fait tressaillir dans les cieux,
Quand je dis : ô Reine des Anges !

Quand vous chantez à votre tour :
O mère du chrétien fidelle !
Je crois être au divin séjour,
Quand vous chantez à votre tour ;
Et saisi d'un transport d'amour,
Mon cœur tressaille aussi pour elle.

SALUTATION ANGÉLIQUE.

5.-Air: *Seigneur, dès ma première enfance.*

Sainte Vierge, pleine de grâce,
A l'envi nous suivons vos traces,

Car le Seigneur est avec vous.
Heureuse entre toutes les femmes,
Dans vos flancs, vous avez porté
Celui qui vint sauver nos âmes,
Et qui vous légua sa bonté.

Celui qui se fit notre frère,
Par sa naissance et ses tourments,
Jésus, vous appelle sa Mère,
Et nous sommes tous vos enfants.
Pauvres exilés sur la terre,
Nous sommes voués aux douleurs ;
Secourez-nous, ô notre Mère,
Priez pour nous, pauvres pécheurs

Pour nous, errant dans la carrière,
Aidez-nous pour n'y point tomber,
Ne point regarder en arrière,
Ne point prendre de faux sentier.
Mais redoublez votre assistance,
Surtout à l'heure du trépas,
Pour franchir avec assurance
Ce décisif et dernier pas.

IMITATION DE MARIE.

16.—Air *Je le tiens ce nid de Fauvettes.*

Faites-moi comprendre, ô ma Mère,
Tout ce que je dois à Jésus ;
Il a fini ma peine amère,
Il rouvre mon ame aux vertus :
Cent fois il m'a rendu la vie,
Mille fois il m'a pardonné,
Et c'est toujours vous, ô Marie,
Qui, pour moi, l'avez imploré.

Mais, à parler de gratitude,
Mon amour doit-il se borner ?
Non, je veux n'avoir qu'une étude :
C'est celle de vous imiter.
Faites qu'animé d'un saint zèle
Je sache aimer Dieu, le prochain ;
Que mon cœur, désormais fidèle,
N'aît de pensers que pour le bien.

Obtenez pour moi la prudence
Unie à la simplicité ;
Plus de foi, plus de patience,
De douceur et d'humilité.
Que, sachant m'oublier moi-même,

Je ne vive plus que pour Dieu ;
Qu'en moi sa volonté suprême
Se fasse en tous temps, en tous lieux.

PARAPHRASE DU SUB TUUM PRÆSIDIUM.

17.—Air *Divin cœur de Marie.*

Puissante Protectrice
Des fragiles humains ;
Vierge toujours propice,
Veillez sur nos destins ;
Mille sujets d'alarmes
Sont semés sous nos pas ;
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas.
Jurons tous à Marie
Tour à tour,
En ce jour
Un amour } (3 *fois*)
Sans retour

Satan, la chair, le monde
Conspirent contre nous :
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.
Vous êtes notre mère,

Secourez vos enfans :
En vous leur cœur espère ;
Rendez-les triomphans.
  Jurons tous, &c.

Partout à l'innocence
Des pièges sont tendus ;
Prenez notre défense ;
Où nous sommes perdus.
Ah ! sur notre faiblesse
Daignez fixer vos yeux,
Et guidez-nous sans cesse
Pour nous conduire aux Cieux.
  Jurons tous, &c.

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

18.—Air *nouveau.*

Sion de ta mélodie,
Laisse les divins accords,
Laisse nous près de Marie,
Faire éclater nos trasports :
Tendre mère des pécheurs (2 *fois*)
Viens combler nos cœurs (2 *fois*)
De tes faveurs (2 *fois*)

Autre refrain pour un autre air.

Chers enfans, de notre mère,
Chantons, chantons les grandeurs,
Célébrons, d'un cœur sincère,
Son amour et ses faveurs } (2 fois)

La reine que tu révère,
Le digne objet de tes chants
Apprends qu'elle est notre mère,
Et faits place à ses enfans.
Tendre mère, &c.
Chers enfans, &c,

Mais comment de cette enceinte
Percer les voutes des cieux !
Descends plutôt, Vierge sainte,
Et viens régner en ces lieux.
Tendre mère, &c.
Chers enfans, &c.

Viens d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourmens :
Ta présence, auguste mère,
Sera chère à tes enfans.
Tendre mère, &c.
Chers enfans, &c.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler, en ce divin jour,
Des plus innocentes flammes,
Du plus généreux amour.
   Tendre mère, &c.
   Chers enfans,

Ah ! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instans,
Et prouver à notre mère,
Que nous sommes ses enfans.
   Tendre mère, &c.
   Chers enfans, etc.

Sur tes autels, ô Marie,
Tous, d'une commune voix,
Nous jurons toute la vie
D'être soumis à tes lois.
   Tendre mère, etc.
   Chers enfans, etc.

De notre hommage sincère
Puissent ces faibles garans,
Flatter notre tendre mère :
C'est le vœux de ses enfans.
   Tendre mère, etc.
   Chers enfans, etc.

POUR LA COMMUNION.

19.—Air *connu*.

Quel noble feu vient enflammer mon cœur!
Quel doux objet me fait sentir ses charmes!
Seigneur, c'est toi qui descends en vainqueur,
Pour me communiquer ta gloire et ton bon-
Aimable sort! [heur.
Quel doux transport
Fait de mes yeux couler d'heureuses larmes!
Amour divin, je te cède les armes; } 2 *fois*
Je ne veux plus écouter que ta voix: }
Fixe à jamais mon âme sous tes loix.

O terre, ô ciel! le Fils de l'Eternel
Sur cet autel daigne aujourd'hui descendre;
A ses Enfans, dans ce jour solennel,
Lui-même il vient prouver son amour pater-
Qu'il a d'attraits! [nel.
Que ses bienfaits
Peignent son cœur et généreux et tendre!
Qui d'entre nous eut jamais pu prétendre } 2
Que celui qui règne dans les Cieux }
Vînt habiter avec nous dans ces lieux?

Je vois, hélas! jeunes et tendres fleurs,
A ce beau jour succéder des tempêtes.

Monde ennemi, tu vas contre nos cœurs
D'une mer en courroux déployer les fureurs.
Entends nos vœux,
O roi des cieux!
Entends gronder l'orage sur nos têtes;
Faudra-t-il donc abandonner tes fêtes, } 2
Renoncer aux délices du port }
Pour affronter le naufrage et la mort?

De ta maison, éternelle beauté,
L'auguste pompe a pour moi trop de char-
Autels sacrés témoins de sa bonté, [mes;
Vous le serez aussi de ma fidélité.
D'un Dieu d'amour
Charmant séjour
J'y reviendrai déposer mes alarmes:
Monde pervers, j'y puiserai des armes } 2
Contre tous tes traits empoisonnés; }
Dieu de mon cœur, quels lieux plus fortunés!

MEME SUJET.

20.—Air *nouveau.*

Rendons à Dieu toute la gloire
Du trésor que nous possédons.
Que ses inestimables dons
Se gravent dans notre mémoire.

Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour de fête et de victoire :
Non, non, non, ne l'oublions pas ;
Pourrions-nous être des ingrats ?

Le Dieu puissant et redoutable,
O cieux ! qui peut le concevoir ?
Daigne inviter et faire asseoir
De faibles enfans à sa table.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour à jamais mémorable :
Non, non, non, etc.

Il vient, ceDieu si charitable,
Il vient de nos maux nous guérir
Et de lui-même nous nourrir :
Ah ! qu'il doit nous paraître aimable !
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour pour nous si favorable :
Non, non, non, etc.

Il nous communique sa vie,
Nous enrichit de ses faveurs,
Et de joie inonde nos cœurs :
Qu'un tel sort est digne d'envie !
Non, non, non, ne l'oublions pas

Ce jour le plus beau de la vie :
Non, non, non, etc.

Que pouvait-il donc entreprendre
Pour nous prouver mieux son amour ?
N'est-il pas pour nous, en ce jour,
L'ami, le père le plus tendre ?
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour qui vient de nous l'apprendre.
Non, non, non, etc.

Divin Jésus, de notre hommage
Vous daignez vous montrer jaloux :
Nos cœurs sont pour toujours à vous,
Sans que jamais rien les partage.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour de fortuné présage :
Non, non, non, etc.

Nous vous promettons la constance
A vous aimer, à vous servir ;
Heureux d'avoir à vos offrir
Ce vœu de la reconnaissance.
Non, non, non, ne l'oublions pas
Ce jour si cher à notre enfance :
Non, non, non, etc.

FIN DU MOIS DE MARIE.

21.—Air *nouveau.*

Cette époque tant désirée
Que j'appelais de tous mes vœux
Que mon cœur avait dévancée,
La voilà qui passe à nos yeux !
Hélas ! pourquoi sitôt finir ?
Faut-il déjà la regretter ?
Et bien, faisons L'AN DE MARIE,
Et nous peurrons nous consoler !

Mais qu'est-ce qu'un mois, une année,
Pour mon insatiable ardeur ?
A la vierge toujours aimée
Donnons tout, donnons notre cœur.
De plus en plus, douce Marie,
Embrâse-le de ton amour ;
Nous te consacrons notre vie,
Bonne mère, c'est sans retour.

A SAINT JOSEPH.

22.—Air : *Du serin qui te fait envie.*

A l'époux de l'humble Marie
Offrons en ce jour nos tributs ;
Le cœur confiant qui le prie
Ne peut essuyer un refus.

Chef de la plus sainte famille,
Digne d'elle par ses vertus,
De quel pur éclat Joseph brille
Entre tous, les chœurs des élus !

D'une mission plus auguste
Fut-il jamais homme honoré ?
L'esprit saint, du tître de juste
L'avait lui-même décoré,
A sa voix, l'auteur de la vie
Docile ne résistait pas ;
Et tour à tour avec Marie
Joseph l'a porté dans ses bras.

L'époux voit en lui son modèle
Et l'orphelin, son protecteur ;
Les vierges, leur guide fidèle,
Leur appui, leur intercesseur,
Par lui, la jeunesse abusée
Reprend ses pieux sentimens ;
Vers lui, la vieillesse épuisée
Elève ses bras supplians.

O Joseph ! sois aussi mon père,
Sois mon ami, mon confident ;
N'es-tu pas l'époux de ma mère ?

Moi, je t'aime, d'un cœur d'enfant.
Ah ! daigne me choisir, toi-même,
L'état que je dois embrassser ;
De Dieu la volonté suprême
Est tout ce que je veux chercher.

LES SAINTS ANGES.

23.—Air : *Grâce, grâce, suspens, &c.*

Salut, Trônes, Vertus, Principautés, Archan-
Chérubins, Séraphins et Dominations ! [ges,
Accueillez le tribut de nos justes louanges,
Accueillez nos transports, nos bénédictions.

Salut, à toi, Michel, toi plus beau que l'aurore,
Qui le glaive à la main, jetas dans les enfers
Cet archange orgueilleux, que l'univers ab-
[borre,
Tel qu'un foudre lancé dans le vide des airs!..

Salut, ô Gabriel, toi, d'une Vierge-Mère
Qui le premier connus la gloire et le bon-
heur !...
A ta voix, de l'enfer affranchissant la terre,
Descendit l'Eternel, l'Homme-Dieu, le Sau-
[veur.
Salut, ô Raphaël, dont le bras turélaire

Du bras du tout Tout-Puissant emprunte la
[vigueur ;
Qui sur nos maux applique un beaume salu-
Et du cruel Satan enchaines la fureur!..[taire,

Salut, Anges-Gardiens, ô protecteurs fidèles,
Qui toujours près de nous veillez sur nos
[destins ;
Sous l'abri bienfaisant de vos puissantes aîles,
Nous voyageons en paix vers la cité des
[saints.

RENOUVELLEMENS DES VŒUX DU BAPTÊME.

24.—Air *nouveau.*

Toujours, toujours, lorsque de cette fête
Le nom viendra retentir dans mon cœur,
Toujours, toujours ma langue sera prête
A publier ma gloire et mon bonheur.
Liens sacrés, ma joie et ma couronne,
Que de nouveau je noue en ce grand jour,
Je vous préfère à la splendeur du trône,
Vous m'enchaînez à mon Dieu pour toujours.

Toujours, toujours à ta volonté sainte
J'aurai, Seigneur, un cœur obéissant ;

Toujours,toujours,sans retard et sans crainte,
J'immolerai volonté, jugement.
Jésus, mon Dieu, fais qu'en tout temps fidèle,
Je t'obéisse en tout et par amour ;
Plutôt mourir que de vivre rebelle
Et de cesser de t'obéir toujours !

Toujours, toujours, ô vertu ravissante,
Toi qui des lis effaces la beauté,
Toujours, toujours dans mon âme innocente
Tu régneras, célesle pureté ;
Pour toi l'amour des enfans de Marie
Des purs esprits sait égaler l'amour,
Et dans un siècle où partout l'on t'oublie
Ne faut-il pas que je t'aime toujours !

Toujours, toujours, ô Vierge, sous ton aîle
Je laisserai ces saints engagemens ;
Toujours, toujours, ô gardienne fidèle,
Préserve-les des injures du temps.
Hélas ! je crains que l'enfer en furie
Ne me prépare encor de mauvais jours ;
Prends ma défense, invincible Marie...
Je le promets, je t'aimerai toujours !

FIN.

Simple means of purifying water. It is not so generally known as it ought to be, that pounded alum possesses the property of purifying water. A table spoonful pulverised alum sprinkled into a hogshead of water (the water stirred round at the time) will, after the lapse of a few hours, by precipitating to the bottom the impure particles, so purify it, that it will be found to possess nearly all the ~~[illegible]~~ freshness and clearness of the finest spring water. A pailful containing four gallons, may be purified with a teaspoonful.

